

paroles de corse

PO R T R A I T

JOSÉPHINE VALLÉ FRANCESCHI

LA PHOTOGRAPHE QUI
SUPERPOSE LES RÊVES

SONDAGE

TOURISME:
LES CORSES ENTRE
RÉSIGNATION ET
RÉGULATION

DÉCOUVERTES
GR 20 ET PARC RÉGIONAL
SUR LES ACCUEILLANTS
CHEMINS DU TOURISME
IDENTITAIRE

INNOVATION
SMOVO
UNE NOUVELLE
MOBILITÉ EN CORSE
ET EN SARDAIGNE

COUPS DE CŒUR DE L'ÉTÉ
VILLA KIRSSIS
LE BON APPART
SANKA
46 NUANCES DE STYLE

ENTREPRENARIAT

TERRES DE FEMMES 2025

RENFORCER LES VOIX FÉMININES
D'UN TERRITOIRE EN MOUVEMENT

D 31465 - 144 - F: 3,00 €

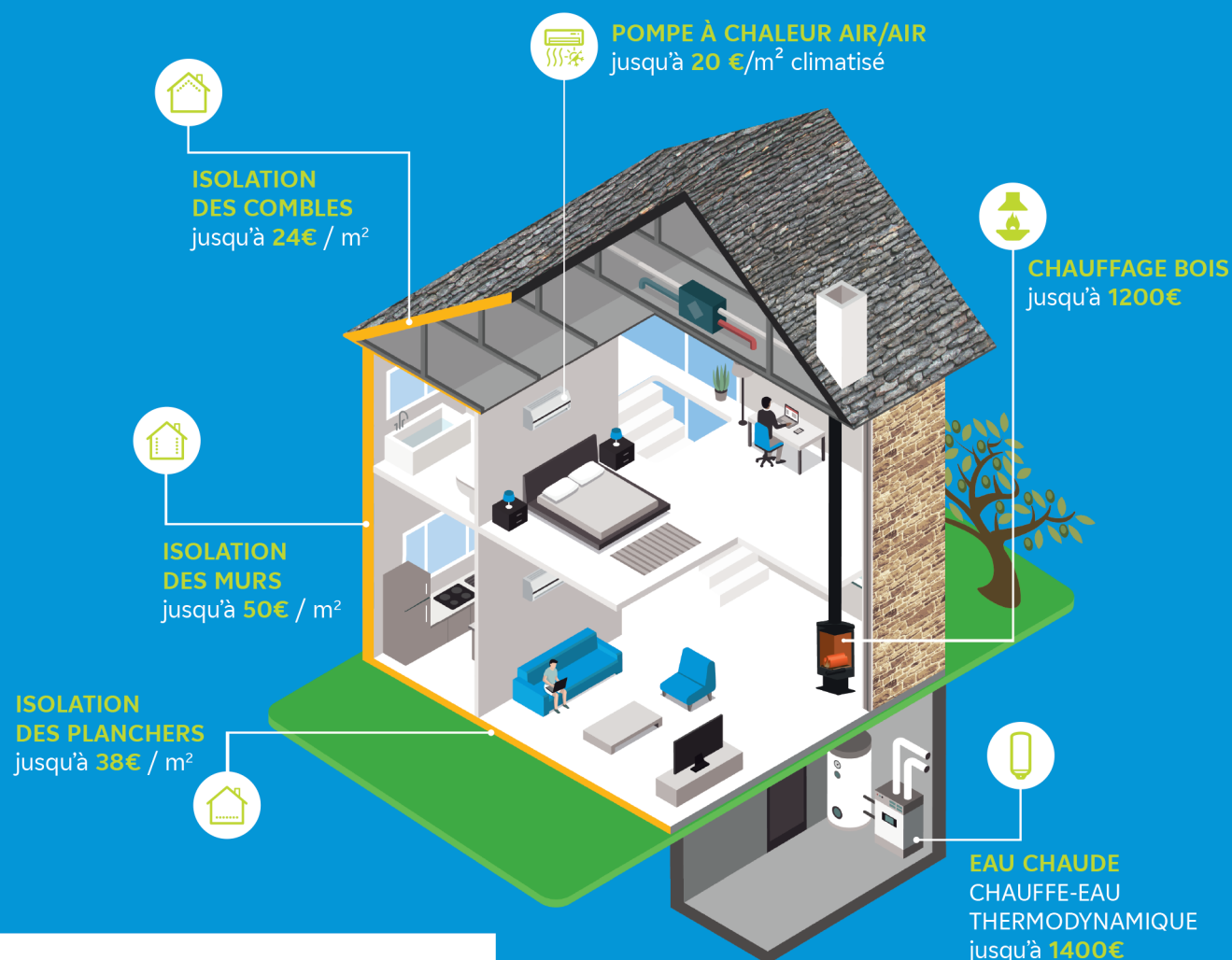


MENSUEL - JUILLET - AOÛT 2025 #144

Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorsè.fr



**agIR
PLUS**

**FAIRE DES ÉCONOMIES,
C'EST FACILE...**

**FAITES APPEL À UN INSTALLATEUR
PARTENAIRE AGIR PLUS**

Calculez votre Prime sur corse.edf.fr/agirplus/
et demandez un devis à une entreprise Agir Plus
labellisée RGE



SCANNEZ-MOI !
RETROUVEZ TOUTES NOS
SOLUTIONS AGIR PLUS.

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.



JUILLET - AOÛT 2025 #144



EN COUVERTURE:
DANS LA CRIQUE, ON RÊVAIT SOUS RAYON VERT (2024)
JOSÉPHINE VALLÉ FRANCESCHI

Paroles de Corse est édité
par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax: 09 53 25 55 21
E-mail : parolesdecorse@gmail.com
Directeur de la Publication:
Jérôme Paoli
RÉDACTION
Directrice de la Rédaction:
Anne-Catherine Mendez
Rédacteur en chef: Jean Poletti

Rédaction: Karine Casalta,
Anne-Charlotte Cuttoli,
Caroline Ettori,
Paule Santoni (photographe)
Ont collaboré à ce numéro:
Petrut Altiani, Michel Barat, Laura Benedetti,
Nathalie Coulon, Charles Marcellesi,
Jean-Pierre Nucci, Sébastien Ristori

Rédacteur en chef technique:
Anne-Charlotte Cuttoli

Impression: CREAMANIA Communication

Contact Rédaction:
parolesdecorse@gmail.com
Paroles de Corse sur Internet:
www.parolesdecorse.fr
Publicité: Véronique Celeri
06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr
Service abonnement: Paroles de Corse,
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
parolesdecorse@gmail.com

Vente au numéro:
parolesdecorse@gmail.com
Commission paritaire: 1022191536
Dépôt légal: à parution - ISSN 2260-7099

Toute reproduction des articles et photographies
est interdite sauf autorisation expresse
de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans
un container adapté !

5 L'ÉDITO
L'État part en quenouille.

8 HUMEUR
"Les Silences de l'Existence."

10 ÉVÈNEMENT
Sous le bienfaisant soleil
de l'oubli.

12 DÉCOUVERTES
GR 20 et Parc régional.
Sur les accueillants chemins du
tourisme identitaire.



16 PORTRAIT
Joséphine Vallé Franceschi:
la photographe qui superpose
les rêves.

24 INITIATIVE
Élisa Allari choisit la liberté
de transmettre.

32 PUBLIREPORTAGE
Architecture: Nourrir l'imaginaire.

36 PAROLE DU MOIS
"Adolescence"
Une série instructive
à bien des égards.

38 ENTREPRENARIAT
Terres de Femmes 2025:
renforcer les voix féminines
d'un territoire en mouvement.

52 INNOVATION
Smovo:
Une nouvelle mobilité
en Corse et en Sardaigne.

55 SONDAGE
Tourisme: Les Corses entre
résignation et régulation.

60 L'AGENDA
Musique, théâtre, expositions...

SOMMAIRE

paroles
de
Corse

PRÊT ÉTUDIANT & APPRENTI

1,99%
TAEG⁽¹⁾ FIXE

POUVOIR FINANCER TES ÉTUDES SEREINEMENT C'EST CARRÉ



**UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ
VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.**

Exemple : pour un Prêt Personnel Amortissable de **10 000 €** sur **60** mois au taux annuel débiteur fixe de **1,972 %** soit un **TAEG⁽¹⁾ FIXE DE 1,99 %**, le remboursement s'effectue en **59 MENSUALITÉS DE 175,15 €** et une ajustée de **175,45 €**. **MONTANT TOTAL DÛ : 10 509,30 €** dont **509,30 €** d'intérêts. Pas de frais de dossier. Assurance emprunteur facultative : **TAEA⁽²⁾ 1,47 %** soit **6,36 €/mois** (non inclus dans la mensualité) soit un montant total dû sur la durée totale du prêt de **381,60 €**.

Offre valable du 01/05/2025 au 31/10/2025 réservée aux étudiants ou apprentis inscrits dans un établissement d'enseignement reconnu par l'Éducation Nationale, portant sur un Prêt à Consommer Personnel de 1 500 jusqu'à 75 000 € pour une durée de 12 à 120 mois, sous réserve d'acceptation définitive de votre dossier par votre Caisse régionale, prêteur. Vous disposez d'un délai légal de rétractation.

Pour les mineurs: souscription du prêt par les représentants légaux. Différé de remboursement (partiel ou total) à demander lors de la mise en place du crédit, dans les limites et selon les conditions prévues au contrat. En cas de différé, cela entraîne l'allongement de la durée du crédit et augmente son coût total. Renseignez-vous auprès de votre conseiller pour connaître les conditions de cette offre. Le coût standard de l'assurance « décès et perte totale et irréversible d'autonomie » facultative est de 6,36 € par mois pour un assuré de 18 à 59 ans, couvert à 100% et s'ajoute à l'échéance de remboursement du crédit (si vous l'avez souscrite). Coût de l'assurance emprunteur pouvant varier en fonction de votre situation personnelle (montant du prêt, conditions et événements garantis indiqués au contrat). Les contrats d'assurance emprunteur sont assurés par PREDICA S.A., au capital de 1 029 934 935 € entièrement libéré. 334 028 123 RCS Paris. Entreprise régie par le Code des Assurances. Siège social: 16-13, boulevard de Vaugirard, 75015 Paris. Le contrat d'assurance en couverture de prêt est distribué par votre Caisse régionale de Crédit Agricole. Les dispositions complètes des contrats, limites et modalités de mise en œuvre des garanties figurent dans la notice d'information.

(1) Taux Annuel Effectif Global.

(2) Taux Annuel Effectif de l'Assurance.

07/2025 - Édité par Caisse Régionale de Crédit Agricole de la Corse. Société coopérative à capital variable, établissement de crédit de droit français agréé par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR, 4 place de Budapest, 75436 Paris Cedex 09), société de courtage d'assurance ou de réassurance immatriculée au registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 025 177 (consultable sur www.orias.fr). Titulaire de la carte professionnelle Transaction numéro CPI 2001 2021 000 000 020, délivrée par la CCI de CORSE bénéficiant de Garantie financière et Assurance Responsabilité Civile Professionnelle délivrée par CAMCA 53, rue de la Boétie 75008 PARIS. Siège social : 1, avenue Napoléon III - CS 20308 - 20700 AJACCIO CEDEX 9. RCS D 782 989 206 AJACCIO - CITEO : FR234305_03CMEN. www.credit-agricole.fr/ca-corse. Crédit photo : Yann Stofer.

EN L'État part quenouille



Par **Jean Poletti**

À la roulette de l'économie, la France est au tapis. Alors que les princes qui nous gouvernent s'adonnent à de puérils jeux ou lorgnent vers la présidentielle, un pays se trouve proche de la cessation de paiement. Un grand bravo à celui qui s'auréolait du titre de Mozart de la finance. En symbiose avec les hôtes successifs de Bercy, le naufrage fera date dans les annales de la République. Désormais le pays cherche des subsides sur le marché international pour payer les intérêts des emprunts. Ils sont devenus le premier poste de dépense de l'État. Bayrou désabusé, démonétisé, a montré rapidement ses limites. Il annonce des constats, cherchant désespérément quelque quarante milliards qui sans réforme structurelle ne seraient que pis-aller, cautère sur jambe de bois. Et pour tout dire simple colmatage d'urgence laissant le problème en suspens. La seule piste éculée, que réfuterait tout étudiant en première année de sciences économiques, consisterait à augmenter la TVA baptisée sociale et demander à tous de se serrer la ceinture. Macron qui fut naguère omniprésent dans les affaires intérieures prend le large. Il fait de la géopolitique à la petite semaine. Aspirant vraisemblablement à être prix Nobel de la paix, il délivre bons et mauvais points. Ici, il fustige Netanyahu. Là, s'essayant à tancer Poutine, ou rabrouant Lula. Comme aurait dit Chirac « la maison brûle et il regarde ailleurs ». Ce radical changement d'attitude serait louable si ses critiques étaient audibles. Malheureusement, il prêche dans le désert, se limitant à gesticuler sur la scène internationale multipliant les admonestations inaudibles et sans lendemain. Le voici même devenu un vigile de l'écologie marine. Cela serait, là aussi, préoccupation bénéfique si en même temps, selon la formule consacrée par les « marcheurs », il ne dénonçait sous le terme de *brainwashing*, c'est-à-dire de lavage de cerveau, ceux qui prônent une stratégie plus sécuritaire face au délitement du pays. Des griefs qui n'épargnent nullement sa famille politique et certains membres de son gouvernement. Nulle propension de notre part à hurler avec les loups, ou crier haro sur le baudet. Mais de dire en simple citoyen que si un pays est au bord du gouffre ce n'est nullement pas fruit du hasard. Des responsabilités, diverses et variées, se conjuguent au fil du quinquennat écoulé et celui qui s'achève. Aucune explication pourtant. Pas l'esquisse de l'ombre d'une autocritique chez les ministres, dont la plupart sont de parfaits inconnus. Peu rompus à l'exercice. Une exception toutefois. Celle sibylline et aux lisières du surréalisme de Bruno Le Maire. Lui qui détint longtemps les cordons de la bourse se limita avant son départ de Bercy à un mystérieux « un jour vous saurez ». Roulez carrosses, passez muscades. Comme pot d'adieu, on a connu mieux. Rarement pire. Sauf à remuer le couteau dans la plaie, nous n'évoquerons pas la doxa du ruissellement. Schématiquement, il consistait à donner des subventions au monde des majors de l'entrepreneuriat qui en retour devait créer de l'emploi. Dans ce maelström, comme aurait dit Prosper Alfonsi, la Corse devient préoccupation accessoire. Qu'il s'agisse de problématiques institutionnelles, ou plus prosaïquement de solidarité nationale maints dossiers sont en suspens. Facteur aggravant, un palais Bourbon fracturé comme jamais depuis la surprenante initiative présidentielle de la dissolution qui célèbre son premier anniversaire. Une bataille de tranchée où les incessantes revendications factuelles ou d'envergure de nos députés peinent à trouver le nécessaire consensus. Il n'est qu'à se remémorer notamment le serpent de mer des prix du carburant, ou d'un centre hospitalier universitaire. Le reste à l'avenant. Chez nous entre violence, décrochage social et économique, une communauté se dit sans repères ni avenir. Le mal est profond. Il appelle une authentique volonté politique au plus haut niveau et non la noria de ministres venant, dans une indifférence générale, compatir ou faire des promesses aux lisières de la vacuité. *Oh les beaux jours*, clamait Samuel Beckett. Voilà espoir étranger à la Corse. Et pendant ce temps, la vitale prise de conscience de jours aux abonnés absents. Sur les bords de la Seine, la messe semble dite. Elle s'apparente à une oraison. La Corse coûte trop chère et elle veut toujours plus. Voilà la rengaine. *Objection*, dit François-Xavier Ceccoli. Il réclame un audit financier. En corollaire, il demande au Premier ministre de saisir la Cour des comptes pour que soit établi un rapport circonstancié. Gilles Simeoni avait fait de même en son temps, mais sa démarche demeura lettre morte. Au-delà des éventuels jugements de valeurs, il serait opportun, une fois pour toutes, que l'opinion soit enfin éclairée. Là aussi comparaison n'est pas raison, mais sans crainte d'erreur une simple observation permet de dire que si une région est assistée, c'est bien celle d'Île-de-France. Théâtres, opéras, transports collectifs, crèches, complexes sportifs, associations bénéficient de largesses pécuniaires. N'en jetez plus, la cour est pleine. Sans elles, le prix des prestations serait nettement plus élevé. Et inaccessibles pour beaucoup. Tant mieux pour ceux qui en profitent. Mais l'actualité laisse fréquemment percer que ces aides se transforment en gabegie et que les fonds prennent de mystérieuses destinations, aux antipodes du but recherché. Sans que cela émeuve vraiment. Si un tel comparatif était effectué entre la Corse et la capitale, les surprises seraient au rendez-vous. Avec en filigrane des bénéficiaires qui sur les bords de la Seine se moquent comme d'une guigne des préceptes de la République aux atours de vivre ensemble et de laïcité. Mais cela ne se produira pas et il sera ardu de chasser des esprits que l'île n'est pas la fille ingrate de la France. Car nul n'ignore que le leitmotiv des fausses vérités s'ancre dans la mémoire comme une incontournable évidence. Qui a dit « Baccalà per Corsica » ?

AMARRES ROMPUES ?



La Méridionale prochainement vendue. Voilà ce que laisse entendre l'hebdomadaire *Le marin* qui passe pour être parfaitement renseigné sur tout ce qui a trait aux activités de la navigation. Après des années de présence, la CMA CGM qui avait investi dans l'entreprise cinquante millions d'euros largue les amarres. Elle dut affronter l'échec de la ligne Toulon/L'île Rousse et le retard de lancer celle de Toulon/Bastia. Mais l'actionnaire évoque aussi les relations à tout le moins compliquées avec le STC qui avait lancé un préavis de grève pour dénoncer sans consultation avec le personnel les noms des deux futurs navires hybrides. Baptisés *Albanova* et *Azura*, le syndicat affirmait qu'ils ne reflétaient pas l'identité corse. Un changement de propriétaire aurait-il des conséquences pour les quelque cinq cents emplois locaux ?



TROPHÉE DE LA FORMATION

Des lauriers pour l'ACA. Le club ajaccien vient en effet d'être nommé champion au classement des centres de formation de Ligue 2. Un titre décerné par la Fédération Française de Football. Voilà signalée distinction qui valide et honore la politique mise en place depuis quatre années au sein du stade Michel-Moretti. La structure dirigée par Patrick Leonetti supplante Caen, Metz ou Lorient pourtant reconnues pour l'efficacité de leurs formations. Brava aux « Rouge et Blanc ».

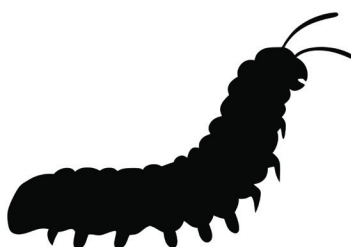
MANQUE de POCHES

Dans le cadre de la Journée mondiale des donneurs de sang, l'île ne fut pas bonne élève. Les bénévoles ne se pressèrent pas aux portillons. Ainsi par exemple, place Saint-Nicolas à Bastia, les stands ne connurent pas l'affluence coutumière. Au bas mot, un tiers de moins de donneurs. Une désaffection relative partiellement comblée en Corse-du-Sud qui enregistra des chiffres plus honorables. Dans notre région, il y a actuellement moins de neuf mille donneurs alors que les besoins oscillent autour de onze mille transfusions. Un déficit assez inquiétant et qui serait gravissime sans les nouvelles techniques transfusionnelles mises en place. Alors que ceux qui ont renoncé et les néophytes fassent preuve de solidarité agissante.



RUSH INDÉSIRABLE

À l'heure où l'on évoque le bienveillant débarquement des vacanciers sur nos côtes, les chenilles dévastent la végétation. Plus de vingt mille hectares de forêts sont d'ores et déjà décimés. Et inexorablement ces envahisseurs progressent sans que rien ni personne ne puisse les terrasser. Insecticides, et tout autre moyen sommaire ou élaboré, sont inopérants. Pas même les entreprises spécialisées. Des chênes multiséculaires deviennent bois morts à l'image d'autres espèces. Pis encore des structures agricoles logées dans les futaies sont attaquées. Celles que l'on nomme en Corse I brughi dévastent les collines et ont à tout le moins un appétit vorace. « On les entend manger dans les feuillages », affirme un habitant. Le bombyx disparate ne s'invitera pas encore longtemps à la table de dame nature, prédisent les spécialistes. Espérons-le. Pour l'instant le remède est de balayer inlassablement et pas seulement devant sa porte.



BÉNÉFIQUE UNION

A pieve di a serra. Tel est le nom d'un regroupement notamment les communes de Zalana, Ampriani, Tallone, Pianello, Giuncaggio, Campa et Matra. La volonté à tous égards louable consiste à revivifier la vie locale et initier des projets irriguant tous ces villages. L'initiative forgée par des bénévoles permettra de concrétiser un nouvel élan qui se concrétisera par des rendez-vous culturels, ludiques ou simplement d'harmoniser les festivités. Au-delà des effets attendus, cela indique que les villages concernés veulent tourner le dos au splendide isolement, adoptant sans réticence le slogan « l'union fait la force ». Un territoire loin des lumières de la ville s'organise et se structure avec l'espoir affiché qu'il en recueillera bientôt les fruits.





COUP DE **chaud**

Le réchauffement climatique n'est désormais plus nié que par des voix isolées. En tout cas les maires de Haute-Corse s'en inquiètent à juste titre. Ils ont tenu un congrès à Sisco, commune de leur président Ange-Pierre Vivoni. À l'ordre du jour, les risques naturels liés à l'inevitable hausse des températures. Ce ne furent pas des échanges théoriques mais les conséquences sur la sécheresse et la problématique de l'eau. Avec en corollaire des phénomènes accentués des glissements de terrains et d'éboulements que les scientifiques nomment le risque gravitaire. Bonifacio en est l'une des probantes illustrations. Les remèdes imaginés ne relèvent pas de grandes révolutions. Elles s'immergent dans une nécessaire prise de conscience et appellent des actions qui peuvent paraître minimes mais qui cumulées peuvent atténuer les effets néfastes. Ainsi est-il prôné d'augmenter la mobilité douce, d'optimiser l'accès aux ressources hydriques. En incidence, il conviendra d'anticiper les crises relatives aux incendies et inondations. À cet égard chaque commune devra mettre en œuvre un plan de sauvegarde comportant une zone refuge pour la population. Pour l'heure seulement la moitié des deux-cent-trente-quatre communes de Haute-Corse possède un tel dispositif. Un pourcentage comparable à celui de la Corse-du-Sud.

MI NE VOGU



Je suis venue te dire que je m'en vais. Telle pourrait être en un refrain la décision de Charlotte Terrighi. Elle quitte le groupe Un soffiu novu pour s'associer à Pierre Ghionga un autre dissident de droite. La maire de Vignale, également vice-présidente de la Communauté de communes Marana-Golo, a informé de sa décision Jean-Martin Mondoloni désormais seul leader de la formation depuis que Valérie Bozzi fut contrainte de remettre ses mandats. Nul grief personnel mais une vision différente ancrée dans la défense de l'autonomie dans un cadre républicain doté du pouvoir d'autodétermination. Une stratégie défendue d'emblée par Laurent Marcangeli lorsqu'il était à la tête du groupe. Et Charlotte Terrighi de souligner « *Je me suis inscrite dans le sillage de celui qui à l'époque était tête de liste à la territoriale. Il n'était pas fermé à l'évolution institutionnelle. Cela m'a séduite. J'ai voté pour le processus Beauvau. Aujourd'hui, j'étais à l'heure du choix. Je l'ai fait.* » Aucun doute qu'il le fut en conscience et au nom des convictions.



LANGUE COUPÉE

Le scénario n'en finit pas. L'affaire so in francese. La langue corse n'est pas bienvenue dans l'hémicycle. La collectivité régionale a été déboutée par le conseil d'État. Elle a en ultime chance saisi la Cour européenne des droits de l'homme. Ce bannissement di a lingua nustrale dans le débat public prit naissance dans le recours du préfet Lelarge qui peu de jours avant son départ avait déposé un recours devant le tribunal administratif de Bastia. Toutes les juridictions argumentèrent dans un touchant unanimité que « La langue de la République est le français. » Circulez, il n'y a rien à voir. Nous revient en mémoire, cet épisode historique où Galilée, pour ne pas être voué aux gémonies, dut infirmer devant un tribunal ecclésiastique que la terre tournait autour du soleil. Il murmura cependant après avoir abjuré : E pur si move. Toute nuance faite, il en va de même pour la langue corse. Et aux juristes corsetés rappelons que les faits précèdent toujours le droit.



VOIE SANS ISSUE

Coucou le revoilà. Le dossier du déplacement de la gare ferroviaire d'Ajaccio refait parler de lui. Il est cette fois envisagé d'en édifier une nouvelle à Saint-Joseph afin de juxter le téléphérique. Des études sont en cours. Ils s'inscrivent dans le futur projet partenarial d'aménagement qui devrait être signé à la fin de ce mois de juillet. Sa mission ? Repenser et aménager l'entrée de la ville impériale en gestation depuis deux décennies. Voilà belle application de la maxime « il faut laisser du temps au temps ». Cette fois sera-t-elle la bonne ? Oui jurent main sur le cœur les diverses parties concernées : Région, État, Capa, Mairie et Chambre de commerce. Tous sur les bons rails ou voie de garage ? Qui sait.



Où va se nicher la perversion et l'ignominie ? Un chien abandonné en pleine forêt par son propriétaire. Qui plus est attaché à un arbre par une laisse munie d'un collier d'étranglement. Et comme cela ne suffisait pas une muselière. La pauvre bête promise à une mort certaine parvint toutefois à se libérer. Aperçue errante, des recherches furent entreprises. Retrouvée après plusieurs jours de battues, elle bénéficia de cette empathie dont son maître était sans conteste dépourvu jusqu'à l'excès. Le chien meilleur ami de l'homme ? Sans doute, mais la réciprocité n'est pas toujours vraie.



Il y a des jours où l'on se réveille avec l'angoisse sourde d'être pris dans les rouages d'une machine dont on ne comprend plus le fonctionnement. Les événements internationaux terribles, cuisants et préoccupants où il faudra un politologue, un grand reporter de guerre, plusieurs chefs d'États et militaires qui s'inviteront à nos tables pour pouvoir ne serait-ce comprendre qu'est-ce qu'il se passe dans la tête des grands dirigeants de ce monde pour mettre cet univers à feu et à sang. Loin de nos petites tragédies quotidiennes qui s'accumulent en

L'avenir des relations entre l'Iran et les États-Unis semble aussi incertain qu'inévitable. Il est crucial que la communauté internationale garde l'œil ouvert et joue son rôle dans la recherche d'une solution pacifique.

Et ainsi dans tous nos bips de bon humain hyper connecté, on observe, le souffle coupé, comment cette terrible saga va se dérouler ?

Au milieu des discours enflammés et des sanctions qui frappent inlassablement la population, les véritables perdants sont

"LES SILENCES DE L'EXISTENCE"

Par **Nathalie Coulon**

nous comme autant de grains de sable dans une montre. On se surprend à questionner le sens de tout cela, à se demander pourquoi, malgré toutes nos tentatives d'évasion, nous sommes en boucle sur ce monde en PLS, trop bruyant, trop violent !

Et puis, il est fascinant de constater à quel point le silence, cet ami souvent oublié, s'invite alors parfois. Dans la cacophonie du monde moderne, où chaque seconde est ponctuée de notifications, de messages et de cris de joie ou de détresse, le silence devient une denrée rare. Ce n'est plus le vide, mais un espace à remplir, à explorer. Je me suis souvent demandé si ce n'est pas là notre véritable lutte : désapprendre à nous perdre dans le bruit pour redécouvrir la profondeur de notre solitude. Certains cherchent la vérité dans cet avenir incertain ? Alors que les événements se précipitent, la question demeure : quelles seront les prochaines étapes de cette danse des géants ?

toujours les mêmes : les gens ordinaires, distants spectateurs de leur histoire dont ils n'ont jamais eu la clé. Les Américains regardent, perplexes, des images d'un pays dont la culture et l'histoire les fascinent tout autant qu'elles les effraient. Les Iraniens, en retour, se retrouvent à essayer de construire un futur dans un monde qui les réduit à des caricatures.

Pauvres pêcheurs que nous sommes !

Que va-t-il bien nous rester :

Les plages bondées sous canicule, un bon rosé plein de sulfites, des citrons pleins de pesticides, un steak de thon au plomb ou le silence et l'horizon sur cette île pour nous rappeler combien se poser un instant est finalement le plus important.

Cultivons cet art en plus de nos jardins.

Silenzio è

Bon estate a tutti. **PDC**

PAROLES de Tweets

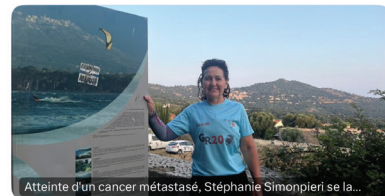


COLIN Thierry

@ColinThierry11

Suivre

Atteinte d'un cancer métastasé, Stéphanie Simonpieri se lance sur le GR20 entre Calenzana et Conca



Atteinte d'un cancer métastasé, Stéphanie Simonpieri se la...



Prosper ALFONSI

@ProsperALFONSI

Oui mais elle est bien gérée...
[#OnEstLesChampions](#)



GIF ALT

Julian Mattei @JulianMattei · 2 j

Comment la Corse est devenue la région la plus endettée de France
lepoint.fr/tiny/1-2592546



Extreme Temperature...

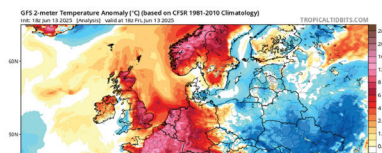
@extremetemps

Suivre

EXTRAORDINARY HEAT IN FRANCE
Every day is a record day in Europe.
39.3 Figari (Corsica)
37.5 Corte "
36.2 Valbonne
MONTHLY RECORDS FOR JUNE

Next week thousands of records will be brutalized in Western Europe and North Africa in a heat wave which will rewrite climatic history.

[Traduire le post](#)



I Kongoni

@IKongoni

Économie : Les ordinateurs de la Collectivité de Corse resteront sous Windows 98.



Suivez-nous : [@parolesdecorse](#)



CONTRIBUTION LA GUERRE DE TOUS CONTRE TOUS

Le sol européen connaît de nouveau la guerre depuis que la Russie, le 24 février 2022, a envahi l'Ukraine.

Les pays de la zone comme la Roumanie, la Moldavie et même la Pologne se sentent menacés.

Par **Michel Barat**,
ancien Recteur de l'Académie de Corse

Les pays baltes ont maintenant des craintes pour leur sécurité. Les grandes nations européennes qui depuis l'effondrement de l'Union soviétique avaient réduit drastiquement leur budget militaire pensant pouvoir profiter des dividendes de la paix se réarment au plus vite. Il est possible de voir une internationalisation de ce conflit puisqu'on a pu voir des troupes nord-coréennes combattre aux côtés de l'armée russe. Le jour où la Russie envahit l'Ukraine, c'est la fin de l'illusion du droit international. S'ouvre donc l'ère des prédateurs pour qui la loi du plus fort est la meilleure. *Bellum omnium contra omnes*, «la guerre de tous contre tous», cette expression latine nourrit toute l'œuvre fondamentale de philosophie politique de Hobbes. On a besoin d'un monstre, un «Léviathan» pour faire régner la paix entre les hommes. Un monstre dont la puissance, qui est celle de semer la mort, fait taire le conflit par peur de ce troisième venu. Mais ce dont parle Hobbes c'est de la permanence de l'état de guerre entre les individus : seul peut le faire cesser un monstre qui prend le nom d'État. Les rivaux abdiqueront la liberté de leurs désirs réciproques que devant cette puissance tierce qu'est l'État.

DU PARTICULIER À L'UNIVERSEL

L'État possède ainsi l'usage légitime de la force pour faire régner ou rétablir la paix parmi les hommes qui par nature sont

L'usage de la violence
est le travail du négatif dans l'histoire
qui s'avance vers l'apparition de l'esprit.

animés par la violence de leur désir. Hegel reprend cette thèse en affirmant en 1821 dans ses «*Principes de la Philosophie du droit*» que «*la guerre préserve la santé morale des peuples*». L'État pour lui a non seulement le droit mais le devoir de déclarer la guerre pour contraindre les citoyens par peur de la mort de sortir du désir particulier pour s'élever jusqu'à l'universel. Par ce rappel de la mort la guerre a une vertu morale pour lui. L'usage de la violence est le travail du négatif dans l'Histoire qui s'avance vers l'apparition de l'Esprit. Il en vient jusqu'à écrire à son fidèle ami, Niethammer, qu'il avait «vu l'Esprit du monde passer à

cheval» en regardant Napoléon pénétrant dans la ville après la victoire d'Iéna le 13 octobre 1806. Karl Marx reprendra cette idée en faisant de la «lutte des classes» le moteur de l'histoire qui s'achèvera par la société sans classes et donc par la disparition de l'État. Pour mettre ses pas dans ceux de Hegel puis de Marx une condition est requise, croire au sens de l'histoire. Avec la lucidité de Raymond Aron il faut constater que la seule leçon de l'histoire c'est qu'il n'y

a pas de leçons de l'histoire. C'est bien «*les hommes qui font l'histoire mais ils ne savent pas l'histoire qu'ils font*». En un mot ce n'est pas l'histoire qui fait la conscience historique mais la conscience historique qui fait l'histoire pour paraphraser à l'envers Karl Marx.

LE BRUTAL RETOUR

Cette conscience est tragique et nous ne faisons qu'écrire l'histoire du présent. On a l'habitude de penser que le premier véritable historien grec est Thucydide avec son œuvre sur «*La Guerre du Péloponnèse*» parce qu'il commence par les trente ans qui l'ont précédée.

En fait la conscience historique advient aux Athéniens par leur défaite face à Sparte les contraignant à détruire les «*Longs Murs*» qui protégeaient la route du port du Pirée. Leur conscience historique naît de cette tragédie. Et pourtant, il nous faut comprendre cette conscience tragique. C'est aussi tragiquement que les Européens qui avaient cru en «*la fin de l'histoire*» en vivent le brutal retour. La brutalité de ce retour par la guerre en Ukraine les aura obligés à prendre conscience d'eux-mêmes mais les a aussi déboussolés. Ils ont compris que l'Amérique ne sera plus le «*Léviathan*» qui ramène la paix et ont augmenté significativement leurs efforts de défense et commencé timidement à donner sens à l'idée de défense européenne.

ESPRIT MUNICHOIS

Le trouble est cependant tel qu'ils n'arrivent pas à faire face clairement et avec cohérence au drame du Moyen Orient. Ils risquent de voir l'histoire se faire sans eux car l'esprit munichois les menace. **PDC**



É V È N E M E N T

SOUS LE BIENFAISANT SOLEIL DE L'OUBLI

Il arrive sans crier gare. Semblant chasser les affres qui assaillent. L'été s'impose brisant les vents mauvais qui soufflent sur notre communauté. Impression de quiétude, fut-elle relative de cette compagne des beaux jours? Parenthèse saisonnière de périodes marquées du sceau de la violence?

Par **Jean Poletti**

La rationalité s'estompe semblant ouvrir l'espace à cette quiétude que Brel qualifiait d'inaccessible étoile. Il sera temps, quand tomberont les feuilles automnales, d'être confrontés aux récurrents problèmes. Pour l'heure, la population aspire à savourer cet indicible moment au soleil de l'oubli. Certes dans sa sagesse collective, elle est pleinement consciente d'une indétrônable fugacité. Presque illusoire. Raison de plus pour le savourer. Sans penser aux rigueurs de la sempiternelle rentrée. Et avec Ronsard de penser ou de dire qu'il faut cueillir dès aujourd'hui les roses de la vie. La Corse a tant payé au prix fort les coups du malheur et de l'angoisse qu'elle veut en magistrale supplique associer l'astre éclatant au semblant de bonheur. Soyons réalistes, demandons l'impossible. Tel est le credo. Absurde? Nul n'en disconvient en son for intérieur. Pourtant, comme le naufragé s'accrochant à une planche de salut, une population savoure cet épisode qui paradoxalement transforme la canicule en halte rafraîchissante. Ici, en effet la société plie sous l'ignoble joug des forces de l'ombre. Les mois qui se succédèrent en furent l'éloquent stigmat. Assassinats, terrassant parfois une innocente jeune fille, ou celui qui dénonça les pressions. Incendies criminels détruisant engins de chantiers, bars, restaurants. Et point d'orgue récent, bateaux de promenade ou agence de location de véhicules.

DANSE SUR UN VOLCAN

Brisons là cette horrible liste d'exactions rapprochant dangereusement la Corse du champ de ruines. Reléguant l'État de droit à une vaine théorie. Devant un tel déferlement de brutalités, l'immense majorité de citoyens est prise en otage. Victime de ces faits divers que la lancinante répétition transforme en fait de société. Certains se refusent à l'admettre au mépris des réalités. Tels les diseurs de bonne aventure promettent des lendemains qui chantent. Osons les croire. Mais en attendant la plausible embellie, comme d'autres attendaient Godot. L'île subit l'emprise de la loi du colt et du racket. Mais aussi du refus par certains d'accepter la concurrence commerciale. Aussi, cette saison estivale plus que toute autre revêt sans l'esquisse de l'ombre d'une hésitation les atours d'une fête, même si chacun sait qu'il danse sur un volcan. Rares sont ceux qui blâmeront cette furieuse envie de sécher sous le soleil cette fange que charrient ceux qui veulent modeler une île à leur guise. Oui cela peut sembler à un songe.

À l'évidence, même ceux qui sont d'ardents partisans de cette allégresse momentanée ne sont pas dupes. Tant s'en faut. Mais ils s'efforcent malgré tout à saisir une opportunité du calendrier pour tenter d'écarter cette chape de plomb et renvoyer à plus tard les sujets d'inquiétude. Ils reviendront, tels les compagnons de route des premiers frimas. Seuls les béotiens se persuadent du contraire. L'automne mettra sous clé les flonflons. La Corse se retrouvera face aux turpitudes. Celles que provoquent ceux qui décident maintenant de vivre et braquer au pays. Mais aussi les difficultés économiques et sociales qui frappent à coups redoublés. Avec en filigrane faillites, précarité, chômage et jeunesse s'interrogeant sur son avenir.

AMNÉSIE VOLONTAIRE

Ici, faut-il le rappeler maints citoyens subissent la double peine. Elle est douloureusement illustrée par le coût de la vie plus élevé qu'ailleurs alors que les revenus sont moindres. Voilà qui explique mieux que savantes explications qu'une personne sur quatre est sous le seuil de pauvreté. Propos lénifiants, et statistiques en trompe-l'œil, ne font plus recette. L'île subit un inquiétant décrochage. L'histoire enseigne par ailleurs que fréquemment ce terreau de précarité laisse éclore les mauvaises graines de la voyoucratie. Penser avec Baudelaire que tout sera luxe, calme et volupté rejoint en l'occurrence la chimère. Dès lors dans les villes et les villages, résidents et diaspora opteront sans se soucier des vacanciers pour l'amnésie volontaire. Celle qui refoule un temps durant la réalité dénuée de la moindre once bienfaisante. Il n'y aura sans doute pas de « Embrassons-nous, Folleville ! », tant l'ombre portée sera omniprésente. Mais en toute hypothèse, il s'agira d'un intervalle à saisir sans retenue, tant il mettra un peu de baume dans les cœurs et les esprits. Nul besoin de convoquer Freud ou Lacan pour savoir que l'être humain a un impérieux besoin d'échappatoire quand il est soumis à des contraintes matérielles et psychologiques. En Corse, cette nécessité est probante. Le soleil comme thérapie ? Oui assurément. Et ce n'est pas selon l'expression consacrée jouer du pipeau que de le dire. Mais au contraire accorder nos violons pour que s'instaure ce bref climat d'harmonie.

ATTENTE TOURISTIQUE

En contrepoint, il en est qui n'assimilent nullement le temps des loisirs au farniente. Hôteliers, restaurateurs, et tout le secteur para-touristique ils sont sur les charbons ardents et cela ne doit rien à la canicule. La saison sera-t-elle bonne ? Les vacanciers mettront-ils le cap sur notre région ? Sans rabâcher l'antienne de la principale activité économique, convenons en toute objectivité qu'elle procure près de la moitié du produit intérieur brut insulaire. Dont l'essentiel est engrangé lors du rush estival.



Bien sûr depuis longtemps l'idée de l'étalement de la saison agite la réflexion. La doctrine est louable, mais nul ne doit oublier qu'elle demande à tout le moins l'adhésion des visiteurs qui optent pour nos rivages ou l'intérieur. Allier culture et séjours, favoriser l'immersion dans la population voilà précepte rejoignant à maints égards l'idéal. Cependant, dans le tourisme comme dans toute industrie, l'offre envisagée doit être en symbiose avec la demande. Et qu'on le veuille ou pas, même atténuée, la Corse reflète toujours la carte postale de sable fin et de grand bleu. En tout cas, nul désormais ne conteste plus l'importance du tourisme. Le débat porte exclusivement sur le visage qu'il doit avoir. En tout cas le temps est loin où il était qualifié de mal nécessaire. Ce fut une tête de chapitre écrite noir sur blanc, voilà une trentaine d'années, lors de l'examen du contrat de plan État-région débattu à l'assemblée territoriale.

JANUS ET SES VISAGES

Dans l'actualité, affleure entre autres une dichotomie entre les acteurs du bâtiment et travaux publics et ceux du tourisme. Ces derniers s'opposent à la croissance de résidences secondaires, alors que les premiers sont pleinement favorables. Les uns croyant voir une concurrence déloyale au même titre que les locations dites sauvages, les autres percevant des mises en chantiers supplémentaires. Deux corporations qui afficheront leurs différences lors d'une récente réunion commune à Porto-Vecchio. Voilà sans doute, au-delà de plans sur la comète, un sujet prégnant dont devrait se saisir la classe politique, afin de donner une orientation claire et sans circonvolutions sémantiques. Ce serait aussi l'opportunité de répondre une bonne fois pour toutes à la sempiternelle question : quel tourisme pour la Corse ? En attendant la voix des oracles, tous ceux qui de manière directe ou induite sont tributaires des retombées financières des juilletistes et aoûtistes scrutèrent comme rarement les prévisions et autres évolutions de réservations. Toutes ces données à l'évidence partielles sont toutefois un indicateur éloquent de la situation insulaire. D'une part des citoyens en recherche d'une récréation, de l'autre des professionnels



de la civilisation des loisirs qui malgré la conjoncture nationale morose veulent croire que sans être Austerlitz la sacro-sainte saison ne sera pas une Bérézina.

REFLET DE SOCIÉTÉ

Finalement, de manière factuelle et pragmatique, s'esquisse à grands traits les attentes d'une île ballottée par une incertitude collective. Qu'il s'agisse de mettre ses craintes en sommeil pour les citoyens, ou pour d'autres de tirer leur épingle du jeu, la sérénité joue l'Arlésienne, pour des raisons différentes et aisément compréhensibles. Nous voilà presque inexorablement confrontés à la situation insulaire. Elle laisse sur le bord du chemin la tranquillité qui devrait prévaloir. Un peuple qui veut son dérivatif à trop de pesanteurs qui embuent l'entendement, une profession qui affirme être sur une ligne de crête, jouant avec son rendez-vous estival une partie majeure, pouvant conditionner son devenir. Le pire n'est jamais sûr. La maxime se vérifiera-t-elle ? Si tel était le cas, cet été prendrait rang de charnière reléguant le passé et ouvrant sur des horizons moins sombres. La Corse que les Grecs baptisèrent à juste titre Kallisté, regorge de potentialités. Pourtant elle est contrainte de tirer le diable par la queue pour survivre. Une société happée en grande partie par des difficultés pécuniaires, cherchant un exutoire saisonnier. Un tourisme dont la stratégie idoine se cherche désespérément. Une mainmise prégnante de l'empire du milieu. Voilà trilogie peu reluisante et lot commun.

SECRET ESPOIR

Quand tomberont les premières châtaignes viendra le temps des bilans et perspectives. La Corse sera confrontée à la loi d'airain de la réalité. Celle qui ne se satisfait plus de leitmotivs surannés. Avec la secrète espérance que les plaies auront été comme par magie cicatrisées par les rayons éclairant le bien-être. **PDC**

D É C O U V E R T E S

GR 20 et PARC RÉGIONAL SUR LES ACCUEILLANTS CHEMINS DU TOURISME IDENTITAIRE

Actuellement des plaidoyers se multiplient en faveur d'une stratégie touristique différente. Proximité avec les populations rurales, découvertes de sites ployant sous l'insolente beauté de la nature. Bref, mettre en relief une Corse authentique au parfum de découverte. Ces propos récents puisés dans le riacquistu oublient que telle était voilà un demi-siècle la vision d'un certain François Giacobbi, alors honni par les nationalistes.

Par **Jean Poletti**

D'une saison, l'autre, l'attrait des vacanciers à s'aventurer hors des sentiers battus s'amplifie. La plage et le sable fin ne sont pas pour autant désertés, mais se dessine aussi l'envie de fouler ces endroits reculés parsemés de villages de haute solitude, nichés au creux des montagnes dont Kipling disait qu'«elles semblaient avoir été façonnées par des mains de géant». Images bucoliques? Nullement mais au fil des pérégrinations sur des parcours ponctués de haltes dans des gîtes, ou lors de rencontres avec les habitants, les randonneurs peuvent à l'envi s'imprégner de cette âme corse qu'à l'évidence n'offrent pas ou peu les classiques farnientes en bord de mer. Hôtels, campings, caravanings et autres locations AirBnb ne sont à l'évidence pas au programme de ceux qu'en une formule exagérée refusent de bronzer idiots. L'île offre désormais une alternative au goût d'aventure avec en filigrane la récompense après de riches instants de surprises jalonnant leurs périples. Cette opportunité ne doit rien au hasard. Elle fut en son temps l'idée d'une poignée de bénévoles imprégnés de l'idée que la dualité de «montagne dans la mer» ne devait pas être amputée mais donner aussi ses lettres de noblesse à une offre rurale, alors totalement éclipsée. Le pari fut jugé utopique ici, là marqué d'indifférence.



Rares étaient les partisans déclarés. Devant ce manque d'empressement, nombreux auraient renoncé. Fort heureusement, il n'en fut rien. Et au fil du temps la persévérance s'inscrivit en lettres du succès.

Le temps des pionniers

Épisodes divers et variés. Balbutiements. Tâtonnements. Au départ l'improvisation était de rigueur. Le fameux GR 20 vit le jour dans les années soixante.

BEAUTÉ PIÉGEUSE

La montagne corse est belle à qui sait la découvrir. Pourtant elle n'est pas exempte de dangers. Ils ne sont pas lot fréquent, fort heureusement, mais lorsqu'ils surviennent revient en mémoire que parfois une randonnée se drape de suaire. Cela fut le cas notamment du drame qui se produisit voilà dix ans au lieu-dit I Cascittoni, sur les hauteurs d'Asco.

Un terrible orage provoqua un écoulement de boue emportant tout sur son passage. Cinq victimes furent à déplorer et deux personnes portées disparues. Une catastrophe qui montre qu'en altitude la météo peut brusquement changer, constituant parfois des pièges inextricables, transformant un moment ludique en mortelle randonnée.

Parfois aussi, c'est l'inconscience de certains qui provoquent des incidents.

Il n'est pas rare que les secours et les villageois se mobilisent pour retrouver des personnes égarées. Certains ne prenant aucune précaution entreprennent un trajet en espadrilles, croyant qu'il serait aisé et accessible sans effort. Parfois même, ils refusent d'écouter les conseils d'habitants les incitant à renoncer tant leur équipement fait défaut.

Ou que le ciel s'assombrit.



C'était le temps où le mot randonneur n'était pas dans le langage usuel. Les passionnés étaient qualifiés de touristes pédestres ou d'excursionnistes. Un dénommé Jean Loiseau est au cœur de la création. Architecte de formation, il est un féru de nature et de marche. Des engouements sans doute hérités de sa jeunesse durant laquelle il pratiqua assidûment le scoutisme. Secondé par une petite équipe baptisée « Les Compagnons Voyageurs », il sillonne l'Europe, matérialisant des circuits. La première réalisation concerne le tour du Mont Blanc. Elle sera suivie par de nombreuses autres, jusqu'à couvrir l'ensemble du pays. En découvrant l'île, le pionnier décela toutes ses possibilités. Aussi mit-il du cœur à l'ouvrage afin qu'elle intègre l'association et soit dûment répertoriée sur les tablettes. Ce ne fut pas une sinécure. Tout était à concevoir. En cela sa parfaite connaissance des cartes géographiques, son sens de l'orientation et ses choix entre le possible et le souhaitable lui furent de précieux alliés. Ils permirent notamment de hiérarchiser les difficultés, trouver des pistes et autres dérivatifs de passage quand les obstacles étaient trop importants. Bref, flécher des pistes aidant à la progression. Malgré ce travail prospectif de grande ampleur, il n'y eut en épilogue aucune inauguration ou de quête de lauriers chez celui qui mêlait étroitement passion et humilité. Simple la satisfaction du travail accompli.

Débuts discrets

Il faut dire que l'ouverture de ce tracé insulaire ne connut pas le foisonnement. Nulle publicité n'était prévue, seul le bouche à oreille des initiés évoquait cette nouvelle destination.

Ceux qui l'avaient foulée la qualifiaient unanimement de superbe et engageante. Il est vrai que ces avis n'émanaient pas de néophytes, mais d'adeptes rompus à l'exercice. La première année, la fréquentation oscillait autour d'une vingtaine de personnes, bien loin des quarante mille actuels, représentant annuellement plus de quatre-cent mille nuitées. Ce qui s'apparente au grand bond en avant. Considéré comme une référence internationale et le plus ardu des GR français, il parcourt la Corse du nord au sud suivant la ligne de partage des fleuves et rivières. Le point de départ est Calenzana pour s'achever à Conca. Soit une distance de cent-quatre-vingt kilomètres, avec une altitude maximale de deux-mille-six-cents mètres à l'endroit baptisé la « Pointe des Éboulis ». Certains adoptent l'allure de compétition et tentent de relier au plus vite la distance. D'autres, les plus nombreux, n'ont que faire de la durée et profitent des seize étapes sur leur route et des aires de bivouacs. Pour eux, huit ou dix jours sont nécessaires pour effectuer tout le périple. Rien à voir avec la performance de Lambert Santelli qui couvrit le trajet en trente heures et vingt-six minutes. S'agissant des femmes, le trophée revint à Anne-Lise Rousset avec trente-cinq heures et cinquante minutes. Pas le temps d'admirer les paysages pour ces deux champions concentrés sur le chrono, et qui font logiquement des émules désireux de faire encore mieux.

Aux pas de la liberté

Sans ouvrir la liste exhaustive des comportements, disons que chaque participant a toute liberté. N'effectuer que quelques tronçons, réaliser la totalité à son rythme, apporter avec lui tente et victuailles >

EN QUELQUES DATES

1065 : Guy Degos, ingénieur des forêts, imagine de relier Calvi à Porto-Vecchio. Cette étude sera intégrée dans le guide des montagnes corses.

1970 : Michel Fabrikant et quelques bénévoles réalisent le premier balisage. Le GR 20 est né. Son appellation fait référence au numéro de l'ancien département de l'île.

1971 : constructions des deux premiers refuges, Petra Piana et Campiglione. L'année suivante officialisation du Parc dans un scepticisme quasi-général. Les premiers crédits permettent d'aménager des passages de créer des passerelles et de poser les signalisations. Édition du premier guide. Le nombre d'hébergements s'étoffera progressivement. Il faudra attendre une quinzaine d'années pour que soient construits les treize refuges actuels.

afin d'être autonome ou préférer le gîte et le couvert qui parsèment l'Alta Strada. Sans doute ce panel de possibilités ajoute-t-il à la séduction car il n'interdit pas tout à la fois l'accessibilité aux initiés et aux néophytes, sédentarisés derrière leurs bureaux dans le cadre de leurs activités professionnelles. Aussi peut-on dire sans crainte d'erreur que la « clientèle » s'est métamorphosée. Elle n'est plus le pré carré des sportifs mais celui sans cesse plus important de « Monsieur Tout-le-Monde ». Une démocratisation qui ajoute encore, si besoin était, aux lauriers mérités des créateurs. Au risque de s'appesantir plus que de raison, ils déblayèrent une voie qui, nul n'en disconvient, n'est pas sans issue. Mais au contraire est devenue partie prenante d'un loisir original adoubé par l'ensemble de la population. Dire cela n'est pas synonyme d'antagonisme avec d'autres formes de vacances. Tant s'en faut. Mais simplement de souligner sans esprit polémique qu'un tourisme singulier a éclos et qu'il ne demande qu'à s'amplifier en regard des changements de priorités et de mentalité du monde des loisirs.

De l'Oru à Conca

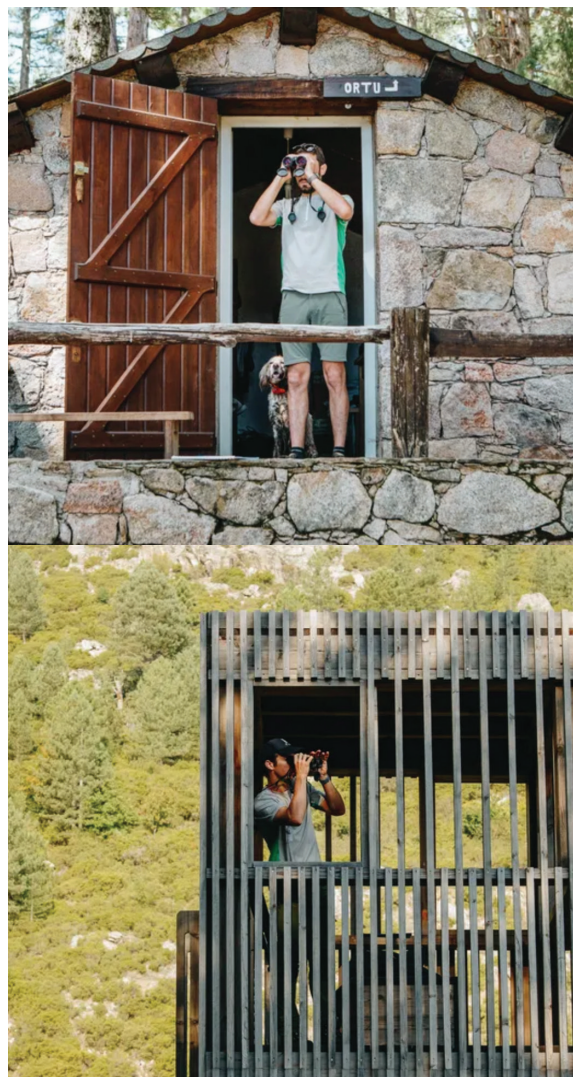
C'est sans doute cette anticipation, intuitive ou pensée des initiateurs, qui mérite au-delà de la réalisation de véritables compliments. La majeure partie de ces défricheurs dort de l'éternel sommeil. Mais au creux de la mémoire insulaire, leur legs rejoint un héritage commun, que nul ne songe l'ombre de l'espace d'un instant à remettre en cause. Sans doute n'imaginaient-ils pas l'engouement sans cesse croissant. Qu'importe. Leur œuvre balbutiante au début s'impose maintenant comme une institution dans le milieu de la randonnée.

Et recueille en incidence l'admiration chez les pratiquants du trek à l'image de ceux du trail running. Tous sans distinctions évoquent un véritable fleuron posé à flanc de pics éthérés qui permet d'assouvir une passion ou simplement de satisfaire un séjour insolite regorgeant de moments incomparables. Que rehausse encore le

fameux Frà li monti. Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement en visionnant les étapes s'étirant de Ortu di u Piobbu à Conca en passant Carrozzu, la station d'Ascu, Tighettu, Ciottulu di I Mori, Manganu, Petra Piana, l'Onda, Vizzavona, Campanelle, Prati, Usciulu, A Maltaza, Asinau, Paliri. Des noms qui chantent la Corse dans ce qu'elle a de plus intime. Ils résonnent d'échos intemporels, tirés de l'oubli, et qu'emporteront dans leurs esprits ceux qui arpenteront ces lieux, à marche forcée ou avec dilettantisme. Le GR 20 est maintenant sur le piédestal de la réussite qui dépasse les frontières et fait, comme chantait Brel, de ce morceau de « satin couché sur le velours » une destination incontournable pour un public avide de séjours qui tutoie la nature. Elle invite, tout à la fois, à la découverte d'un milieu à l'altière magnificence tout autant qu'à un voyage intérieur permettant de se ressourcer.

Le corsisme avant l'heure

Le panorama ne serait pas complet si était injustement occultée la création concomitante du Parc. L'évènement ne fut pas un long fleuve tranquille. Il fallut la pugnacité et l'ardent volontarisme de François Giacobbi pour le conduire sur les fonts baptismaux. Celui qui fut ministre, sénateur, président du Conseil général, député, maire, refusait la désertification qui déjà s'annonçait. Le rural qu'il était méditait depuis son fief de Venaco à une parade pétrie dans le pragmatisme, afin de faire pièce à une telle spirale. D'où l'idée d'associer des communes à un processus conjuguant revitalisation et protection de la nature. Bref, une démarche fleurant bon le corsisme. Lui avait coutume de dire en substance que *« c'était bien avant la mode de l'écologie, des plaidoyers pour l'environnement et l'avènement des luttes identitaires »*. Avant-gardiste ? Assurément. Le président fondateur prit langue avec le professeur Roger Molinier, spécialiste en botanique. Une mission scientifique s'élabora avec comme objectif l'évaluation des possibilités de concrétiser un Parc naturel régional. Ce fut chose faite avec l'installation officielle le 15 mai 1972, sous la forme d'un syndicat mixte de quarante-huit communes. Elles sont aujourd'hui cent-trente-huit, couvrant trois-cent-trente mille hectares, soit le tiers de la surface insulaire. Par un juste retour des évidences, François Giacobbi est unanimement salué pour sa bénéfique entreprise. Fut-ce par les nationalistes qui à cette période le vouaient aux gémonies, sans même une parenthèse laudative pour sa réalisation.



Réveil tardif

L'eau a coulé sous les ponts polissant les aspérités. De nos jours ce tourisme identitaire, ouvert voilà plus d'un demi-siècle, est montré en exemple. Et sa philosophie inonde tous les discours, même chez ceux qui aspirent à l'autonomie et *a fortiori* l'indépendance. Il convient en incidence de dire que la classe politique, à quelques exceptions près, fit également preuve d'une relative indifférence. La démarche «verte»? Elle était toujours dans les limbes. Balbutiante sous d'autres cieux, elle était ici inopérante. Les rares personnes sensibilisées à ces questions militaient dans

Mariage heureux

On décèle au travers de ces quelques exemples que la stratégie d'amener des randonneurs se doublait d'une préoccupation de soutenir ceux qui à la belle saison abandonnaient le littoral pour vivre avec leurs bêtes sur des pâturages d'altitude. Et si des visiteurs effectuaient des haltes pour faire quelques emplettes de victuailles, cela était bénéfique et bienvenu per i pastori et les commerçants locaux. Tout cela a certes bien changé, mais la philosophie

Un exemple qui fait école

D'ailleurs, ce développement touristique en tous points spécifiques devient un exemple à suivre. Ainsi la Sardaigne instaura à son tour un parcours similaire. Il fut imaginé par le photographe et alpiniste Mario Verin épaulé pour la circonstance par l'architecte Peppino Cicalo, par ailleurs président d'une section de ski alpin. Voilà exportation qui ne laisse pas indifférent ici. Il montre mieux que toutes les explications du monde que la volonté d'un homme et son sens de l'anticipation peuvent renverser les montagnes, transcender les pesanteurs. Et, avec le temps, consacrer un épilogue au point d'être non seulement encensé mais franchir un bras de mer. D'ailleurs si un ambassadeur supplémentaire était nécessaire, il suffirait de se remémorer les nombreux ouvrages publiés. Et le film *Les randonneurs* qui recueillit un réel succès. Servi par des acteurs renommés dont Benoît Poelvoorde et Karine Viard, il se déroule essentiellement sur les sentiers qui serpentent le long de l'île et les refuges qui les jalonnent. Oubliée la fréquentation quasi confidentielle des débuts. Terminés les tâtonnements des responsables d'hier. Les gestionnaires qui prirent le relais. Malgré l'affluence sans cesse croissante, ils ont apporté tous leurs soins pour réhabiliter ou conserver dans un écrin originel les chemins *di a muntagnera*, chers à *i pastori* et qu'ils partagent sans parcimonie avec continentaux et étrangers venus parfois de loin. Ainsi ceux qui portent chaussures montantes et mettent sac à dos prennent conscience que la montagne est accueillante. Qu'elle peut être visitée sans que l'écosystème, la faune et la flore, en un mot l'environnement, n'aient pas à en pâtir. En corollaire, voilà qui ancre le sentiment que les pics altiers ou la moyenne montagne peuvent non seulement être observés de loin, mais tout autant mis en valeur et réceptifs à ceux qui souhaitent l'approcher et la parcourir.

Les prédateurs forà

Il serait primordial que soit sculpté dans le marbre le véto de la «paillotisation» et le spectre de la privatisation. Des risques toujours présents et que doivent certainement caresser en silence ceux qui n'ont qu'en tête que la marchandisation et le profit. Fut-ce en saccageant la beauté naturelle que surent si bien mettre en valeur, sans l'agresser, le Parc et le GR 20. Sans verser dans l'optimisme béat, osons augurer que les autorités régionales et étatiques sauront veiller au grain et contrecarrer tout appétit prédateur. **PDC**

ACTES MALVEILLANTS

Qui aurait cru que le vandalisme touche la montagne.

Cela est pourtant le cas. Récemment des panneaux de balisage furent arrachés entre les refuges d'Asinau et de Paliri. Et plus grave encore des tuyaux d'alimentation en eaux ont été détériorés sur un lieu de bivouac.

Des équipements pourtant essentiels pour ceux qui traversent ce lieu particulièrement isolé. Depuis tout fut remis en état, mais il convient de s'interroger sur de telles exactions, qui n'ont même pas l'excuse de la bêtise.

des formations classiques peu disposées à les écouter. Dire que le Venacais mena son combat seul semblerait exagéré. Cependant il est tout aussi vrai qu'il se démena dans un splendide isolement. Luttant contre les

demeure. Elle a pour nom générique tourisme inclusif. Celui qui se rapproche des populations qu'elles soient dans les villages traversés ou dans les alpages. Car nul n'en disconviendrait ce mariage entre GR 20 et Parc



JACQUES COSTA



forces d'inertie ou l'hostilité de ceux qui ne voulaient trouver nulle grâce à leurs yeux. De manière lapidaire, relevons que rejetant globalement la position républicaine de François Giacobbi, ils se refusaient à faire exception envers la construction du Parc. Pourtant, toute philippique ignorée, le dessin de tracés, accès, reconnaissance du terrain, et divers points techniques n'étaient pas une finalité. L'une des premières missions du Parc consistait à aider les propriétaires de brebis et de chèvres à rénover leurs bergeries et *i casgili*. Une convention tripartite, paraphée avec les communes concernées et les éleveurs, spécifiait que le Parc se chargerait des travaux avec la Direction de l'Agriculture et de la Forêt. Des héliportages étaient par ailleurs programmés afin de faciliter la transhumance.

forme une complémentarité qui fonde et fait palpiter une symbiose entre personnes de l'extérieur et résidents. Une alchimie que préserve et amplifie avec efficience l'actuel président Jacques Costa, lui aussi authentique défenseur de la ruralité. Le maire de Moltifao, avec ses agents, ne cesse d'apporter des améliorations sans perdre de vue l'idéal qui habitait le regretté concepteur. D'autres l'ont dit et répété à l'envi. L'ascension d'une idée fut fulgurante. Elle doit être saluée sans ostentation ni fausse modestie. Confinant ouverture et culture. Traditions et modernité. Accueil et mise en valeur du patrimoine. Les destinées du Parc et du GR 20 sont liées. Ils sont nés à la même date, grandirent ensemble et devinrent adultes sans que l'un ne fasse d'ombre à l'autre. Bien au contraire, ils s'enrichissent mutuellement.





JOSÉPHINE VALLÉ FRANCESCHI

LA PHOTOGRAPHIE QUI SUPERPOSE *les* RÊVES

Dans un monde saturé d'images informatives, Joséphine Vallé Franceschi s'impose à contre-courant en suspendant le réel. À l'aide de son appareil argentique, la photographe originaire du Cap Corse se plaît à fabriquer des souvenirs qui n'ont jamais existé, laissant flotter l'imagination de chacun dans un univers empreint de poésie. Véritables œuvres d'art, ses photos sont une invitation au lâcher-prise.

Par **Karine Casalta**

Photographe singulière, Joséphine ne capte pas l'instant, mais le décale et le transforme. Avec son appareil argentique, elle sculpte les images comme d'autres écrivent des récits, par un jeu très technique de surimpressions argentiques en superposant deux prises de vue sur une même pellicule. « *Je prends une première photographie, je bloque la prise de vue, puis j'en prends une seconde par-dessus dans un autre lieu, à un autre moment*, explique-t-elle. *Je compose avec la couleur, la matière. Après, c'est la surprise : ce n'est qu'au développement que le résultat apparaît ! Je suis la première spectatrice de mes images...* » Aucun artifice numérique, aucun montage, simplement la magie de la lumière, du hasard et de la mémoire argentique. « *J'aime bien l'idée de convoquer le hasard dans mon travail. Et que ce soit un subtil mélange entre maîtrise et surprise. Je ne recherche pas la perfection, mais une harmonie que j'entrevois l'espace d'un instant* », confie-t-elle.

Une écriture de l'image par la surimpression

Cette technique, héritée en partie de son père, lui aussi photographe, s'accompagne parfois d'une écriture discrète : « *Au dos de mes œuvres, il y a souvent une phrase, une amorce de récit. C'est un fil narratif invisible, qui relie les deux images. Comme une petite fiction intime.* » Ainsi, de cette collision volontaire entre des instants différents, la photographe fait naître un entre-deux où les repères d'espace et de temps sont abolis. Là où d'autres figent l'instant, Joséphine ouvre des portes vers un ailleurs indéfini, avec des images mouvantes, à la fois douces et vibrantes. >>>

«Et puis, il y a ce rapport au temps avec la pellicule qui m'intéresse, poursuit-elle. Entre le moment où je prends la photo et le moment où je la reçois, j'ai le temps d'oublier les photos que j'ai prises. J'aime aussi ce rapport-là au temps.» Il en résulte des œuvres qui évoquent l'évasion, le rêve et la mémoire justement, donnant à voir à chacun un fragment de récit qu'il est libre de s'approprier. Elles ne racontent pas ce qui s'est passé, mais ce que l'on croit se rappeler. «Mes clichés sont des propositions pour l'imagination. Leurs histoires ne sont pas figées mais laissent libre cours à l'imaginaire, explique-t-elle. J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.» «J'aime aussi rompre avec le pré-supposé réaliste de la photographie. Parce que ce que je fais ce n'est pas du tout réaliste.» Et de parler avec émotion d'un projet né à Naples, il y a quelques années: «Le secret bleu de Monsieur Kaplan», inspiré par un personnage imaginaire dont elle a aimé nourrir la présence dans les couloirs du palais où elle séjournait. «Ce personnage fictif – Kaplan – est venu s'immiscer dans mes pellicules, devenant le fil conducteur d'une série autour de "Voir sans être vu", nourrie de hasards et de signes, comme cette cafetière Bialetti et ce chapeau abandonnés à l'aéroport de Naples, surgit près de moi comme une confirmation silencieuse de sa présence.» Sa démarche se nourrit ainsi volontiers de l'imprévu: un moment de flânerie dans un café, un article lu au hasard, une scène de vie qui résonne, une rencontre fortuite... Ce sont souvent ces détails du quotidien qui déclenchent l'élan créatif – des instants suspendus, sans but ni urgence, où la spontanéité prend le dessus et devient moteur de création.

Une esthétique née du cinéma et de l'enfance
Bercée par les films en Super 8 familiaux, Joséphine manipule un appareil argentique depuis l'âge de sept ans. «Je n'ai jamais fait d'école d'art, mais chez moi, il y avait un sens du cadre, une culture visuelle très forte, notamment cinématographique.

Mon père nous montrait beaucoup de films. Je me souviens même avoir parfois séché les cours pour aller au cinéma. Et ma mère a un goût prononcé pour l'harmonie des couleurs. Il y a vraiment cette culture familiale très forte autour de l'image.» Un goût qui va naturellement la conduire à s'orienter vers cet univers. Formée à la littérature et au cinéma à la Sorbonne, elle s'envole un temps pour l'Italie, où elle travaille au service culturel de l'ambassade. Entre 2011 et 2013, elle y coordonne les rencontres cinématographiques de la Villa Médicis et du Palais Farnèse. «Les années à Rome, c'était... fabuleux! Festif et culturel à la fois. J'ai vraiment beaucoup aimé ces années-là.» Poursuivant discrètement en parallèle sa pratique photographique, elle remporte aussi son premier prix photo à Paris. «Quand je suis rentrée, j'ai commencé progressivement à montrer un peu mes photos, mais sans m'y consacrer pleinement.» Dotée d'un master de production de cinéma et de télévision, elle travaille alors pour différentes boîtes de productions et collabore avec le CNC et France 2 en tant que lectrice de scénarii. Elle réalise aussi en 2013, un premier court métrage *Amiante*, que le public pourra redécouvrir cet été en Corse, au programme en août du cinéma itinérant Ciné maquis. «Je suis vraiment contente que ce film se réveille. Il avait été montré un peu à Paris et en Corse, mais pas assez à mon goût. Là, je suis très heureuse qu'il continue sa vie!» confie-t-elle en aparté.

"J'aime bien l'idée de convoquer le hasard dans mon travail. Et que ce soit un subtil mélange entre maîtrise et surprise. Je ne recherche pas la perfection, mais une harmonie que j'entrevois l'espace d'un instant."

Un enracinement insulaire, socle émotionnel et lumineux de son œuvre

Peuplé de références sensibles, cet univers cinématographique irrigue encore son travail visuel aujourd'hui: «Beaucoup d'inspirations se mélangent, dit-elle. Toute la période américaine d'Antonioni. Les robes pastel des Demoiselles de Rochefort, le teint hâlé de Cécile dans *Bonjour Tristesse*, les piscines d'Hockney... il est vrai que cela tourne beaucoup autour du cinéma.» Et de citer de nombreux films français et italiens des années 60, 70 comme *Plein Soleil*, *Les Aventuriers*, *Rocco et ses Frères*, *Le Guépard*, et bien d'autres... «Il y a beaucoup de films, je dirais. Et puis évidemment aussi des classiques comme, *La Méditerranée* de Matisse ou de Dufy, et les images, les atmosphères méditerranéennes,

"J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail."

liées à l'intimité et à la chaleur de l'été, la famille, l'odeur vanillée du sable chaud...» Des émotions qui la ramènent en Corse, et plus précisément dans le Cap où elle revient dès qu'elle le peut dans la maison familiale «Mes souvenirs d'enfance là-bas sont tellement forts, les odeurs, les lumières, les paysages...», dit-elle. Je vois la Corse comme un lieu catalyseur au sens de révélateur. J'ai cette sensation que quand je suis en Corse,

toutes les émotions sont exacerbées. Les photos prises là-bas sont d'ailleurs pour moi les plus émouvantes. En tout cas, plus fortes en termes de sensations. Chaque été, il y a quelque chose qui se joue, même au sein de la famille, les émotions sont décuplées. La Corse est un lieu d'intensité. J'y ai passé tous mes étés, et aujourd'hui, j'ai à cœur que ma fille, née en octobre, puisse aussi être imprégnée de ces racines.»

Une artiste en mouvement

Naviguant entre photographie et vidéo, Joséphine n'hésite pas à explorer de nouveaux domaines. En juin dernier, pour le centenaire de la galerie Larock-Granoff – où elle est présentée – elle a relevé le défi de quitter sa zone de confort pour réinterpréter une œuvre de Raoul Dufy sous forme d'aquarelle. «J'ai proposé à la fois une photo et une aquarelle. C'était un risque, mais c'est aussi ça, le moteur de la création.» Un processus de création profondément lié aussi au mouvement «Il y a certainement ce goût de l'aventure qui me vient de ma famille, des Corses partis en Amérique du Sud. Il faut souvent que je sois en mouvement pour pouvoir créer. C'est très important. J'ai besoin de voyages, de résidences.

"Dans un monde où l'image ordonne,
j'ai envie de proposer à l'imagination un espace de liberté."

E t d'ailleurs, souvent
mes idées se forment quand je marche. »

Aujourd'hui, la jeune photographe qui ouvre volontiers son atelier parisien de la rue d'Uzès aux curieux et collectionneurs expose régulièrement à Paris (galerie Larock-Granoff), à Saint-Germain-en-Laye (Matschi Galerie), à Marseille (Faces Galerie) et en Italie. Engagée, elle participe aussi, avec 50 femmes artistes, au collectif ©Le Cercle de l'Art qui offre chaque année à des artistes plasticiennes émergentes un programme d'accompagnement pour les aider à développer leur carrière et trouver une stabilité économique. Outre un programme riche autour de résidences et de rencontres, il permet aussi chaque année au mois d'avril à des collectionneurs d'acquérir des œuvres en échelonnant les paiements. Cela permet aux artistes de concentrer le moment des ventes et se consacrer librement le reste de l'année à la création.

Ainsi sans jamais chercher à expliquer le monde, Josephine préfère en élargir les possibles, laissant place dans un silence ébloui à l'interprétation, au rêve et à ce que chacun porte en soi : les souvenirs d'un été prochain... **PDC**

<https://www.josephinevallefranceschi.fr>
instagram : josephinefranceschi

©Le Cercle de l'art <https://www.lecercle.art/>
Jusqu'au 2 août à la galerie Larock-Granoff à Paris <https://www.larock-granoff.fr/>



KAPLAN SE MEURT À VENISE (2024)





PASSONS UNE NUIT BLANCHE (2024)



D'ÎLE EN ÎLE (2024)



LES PINPALMS (2022)

PHOTOGRAPHIE ISSUE DE LA SÉRIE SOUVENIRS D'UN ÉTÉ PROCHAIN

" J'AI PENSÉ AUX PINPALMS POUR NOTRE SÉPARATION. UN MÉLANGE DE PALMIERS ET DE PINS, AU MOMENT DE L'HEURE BLEUE. "



ON ALLAIT AU BORD DE LA MER AVEC MON PÈRE, MA SŒUR, MA MÈRE. ON REGARDAIT LES AUTRES GENS (2023)

PHOTOGRAPHIE ISSUE DE LA SÉRIE LE SECRÉT BLEU DE MONSIEUR KAPLAN



Initiative

ÉLISA ALLARI CHOISIT LA LIBERTÉ DE TRANSMETTRE

ANZIANA UNIVERSITARIA,
CRUNISTA LITERARIA È ORAMAI À U CAPU
D'UN SCAGNU DI FURMAZIONE,
ELISA ALLARI HÀ CAPPIATU U CUNFORTU
DI U SALARIATU PER L'AVENTURA
DI L'INDIPENDENZA.
UN IMPEGNU NOVU ARRICCHITU
DA U SO PARCORSU, A SO PASSIONE
PER A SCRITTURA È U SO
RIGORE INTELLETTUALE.

Par **Petru Altiani**

Elle parle avec calme, d'une voix assurée, le regard franc et bleu derrière de larges lunettes aux contours transparents. Élis Allari affiche un dynamisme discret mais constant. Depuis janvier 2025, cette docteure en sciences de gestion a fait le choix de créer son propre cabinet: ALLARI Formation & Conseil. *«C'est un métier que j'exerce avec passion, bienveillance et rigueur. Le choix de l'entrepreneuriat est profondément lié à ma personnalité, à mon goût de la liberté, à ma curiosité»,* explique-t-elle.

Avant de se lancer seule, Élis Allari a longtemps évolué dans l'enseignement supérieur. Elle débute sa carrière à l'Université d'Aix-Marseille, au sein de l'Institut de Management Public et de Gouvernance Territoriale (IMPGT).

«L'enseignement fut une révélation. J'étais entourée de collègues brillants qui m'ont beaucoup appris», dit-elle. Elle y apprend la rigueur, la pluridisciplinarité et le goût de l'effort intellectuel. Puis, après avoir soutenu sa thèse en management public, elle décide de revenir en Corse, sa terre natale. Elle est alors recrutée par la Chambre de commerce et d'industrie de Corse, où elle exerce comme enseignante-formatrice permanente. *«J'ai eu l'opportunité de former des publics très divers, d'animer des conférences, et de m'immerger dans le monde de l'entreprise»,* précise-t-elle.

formats se diversifient. Je m'intéresse beaucoup aux webinaires, aux podcasts.» Elle bénéficie aussi du soutien du CNFPT, qui la forme régulièrement. Mais elle reste attachée à la dimension humaine. «Rien ne remplacera la relation qui se tisse en présentiel. Animer une formation, pour moi, c'est y injecter un supplément d'âme», affirme-t-elle.

COMMUNICATION MAÎTRISÉE AU SERVICE DU SENS

Autre corde à son arc : la communication. Elle la pense comme un prolongement de son activité, pas comme un artifice. «J'adapte ma communication au canal, je rédige chaque post, chaque contenu. Jusqu'ici, j'ai privilégié LinkedIn, mais je vais lancer une page Facebook pour raconter mon quotidien de formatrice.» Elle le dit avec simplicité, mais une grande maîtrise transparait. Et d'ajouter : «Je dédie du temps chaque semaine à la communication. Cela ne me dérange pas, j'adore écrire... Mais si j'en ai les moyens, je ferai appel à un professionnel.»

UNE FORMATRICE-ENTREPRENEURE LITTÉRAIRE

Ce goût de l'écriture ne s'arrête pas aux supports professionnels. Élisabeth Allari est aussi chroniqueuse littéraire sur Radio Corsica International (RCI), où elle partage ses coups de cœur et ses réflexions avec une sensibilité affirmée. Sur les ondes comme en formation, elle cultive une parole précise, chaleureuse, profondément tournée vers les autres. «Transmettre, éclairer, aider les apprenants à développer des compétences, avec passion, toujours», insiste-t-elle.

UNE VISION ORGANIQUE DU TRAVAIL ET DE LA LIBERTÉ

Quand on lui demande ce que cette liberté change dans sa vie, sa réponse est lumineuse : «Je savoure la possibilité de travailler à mon rythme, selon mon niveau d'exigence, pour des institutions et des entreprises dont les valeurs me correspondent», dit-elle. Elle évoque aussi la solitude choisie, la phase de conception, le plaisir studieux de se plonger dans les ouvrages. «Cette solitude m'est nécessaire. Elle m'a été reprochée par certains managers, et je peux comprendre. Mais aujourd'hui, je l'assume.» Libre, donc, mais pas isolée. Mère de deux enfants, elle veille aussi à concilier sa vie de formatrice et son quotidien familial. Elle travaille actuellement à un projet collectif avec une autre formatrice. «Nous avons à cœur de proposer un format original. Je ne peux pas en dire plus, mais nous y mettons tout notre cœur», soutient-elle.

UNE DÉMARCHÉ ÉTHIQUE ET INCARNÉE

Il y a chez Élisabeth Allari une forme de cohérence rare : rigueur et bienveillance ne s'opposent jamais, elles se nourrissent. Dans les salles de formation comme devant un micro, elle cherche le mot juste, le regard sincère. À 46 ans, elle revendique une voie singulière, non pas celle d'une reconversion, mais d'une affirmation. «L'âge et les expériences ont ceci de bon qu'ils nous rapprochent de nous-mêmes», conclut-elle. Et de sourire : «Apprendre dans la joie et l'attention de l'autre, ça fait toute la différence.» **PDC**

UNE TRANSITION LONGUE, PARFOIS DOULOUREUSE, TOUJOURS LUCIDE

Mais derrière la sérénité qui se dégage de sa posture, le passage à l'entrepreneuriat ne s'est pas fait sans heurts. «J'ai quitté mon dernier poste, il ne me convenait plus du tout. J'ai traversé, étape par étape, un processus, un vrai, une forme d'accouchement dans la douleur. Un mal nécessaire», confie Élisabeth. Cette traversée intérieure, elle l'assume, y compris dans sa vulnérabilité : «Je ne parvenais pas à faire le deuil de ce qui m'avait toujours épanoui : enseigner, transmettre, former.» Accompagnée de spécialistes de la transition professionnelle, elle élabore peu à peu son projet, se reconstruit, transforme son regard. «Il ne s'agit plus de penser "carrière", mais de m'épanouir dans mon activité professionnelle», résume-t-elle.

L'IRA DE BASTIA, UN SYMBOLE FONDATEUR

Le premier jalon de cette nouvelle vie sera l'Institut régional d'administration de Bastia. «La symbolique réside dans le premier pas d'entrepreneur, dans cette première porte poussée», souligne-t-elle. Elle y propose une première formation en mobilisant les acquis de sa thèse doctorale. «Ce fut un véritable plaisir de me replonger dans mes recherches, de les réactualiser. J'ai perçu cela comme un signe. Un bon signe», poursuit la jeune femme à l'élocution fluide et à l'écoute attentive. Très vite, d'autres institutions comme le CNFPT lui emboîtent le pas. «Être "adoubée" par ce type d'organisation, c'était pour moi la meilleure façon de commencer. Et je souhaite continuer à leurs côtés.»

DEUX PILIERS D'EXPERTISE

La proposition d'Élisabeth Allari s'articule autour de deux grands domaines. D'abord, l'amélioration de l'expression, écrite comme orale : «Je propose des sessions dédiées à la prise de parole en public, au renforcement de l'orthographe, de la grammaire, de la syntaxe. Le besoin est immense», estime-t-elle. L'écriture créative, qu'elle affectionne tout particulièrement, lui permet de rendre ces sessions vivantes et personnalisées. Le second pilier est son domaine académique de prédilection : le comportement organisationnel. «C'est une discipline carrefour, qui étudie le comportement humain au sein des organisations. Je propose des formations sur le management, le leadership... toujours avec une exigence forte», indique la professionnelle.

INNOVATION PÉDAGOGIQUE ET GOÛT DU PRÉSENTIEL

Dans un secteur en constante mutation, Élisabeth Allari s'adapte. «Le COVID a tout accéléré. Les stagiaires sont plus exigeants, les

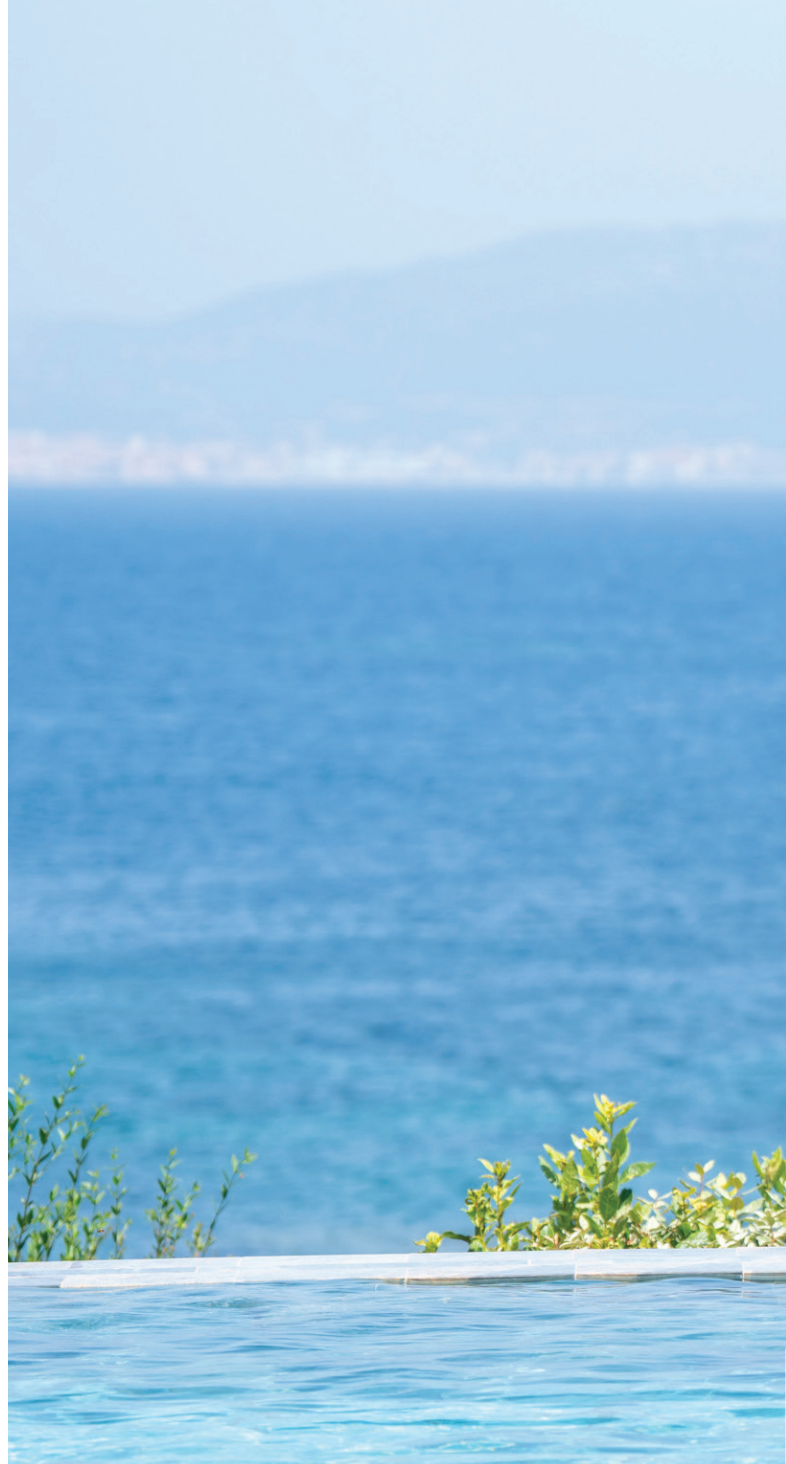
C o u p s d e c œ u r d e l ' é t é

VILLA KIRSSIS

UNE MAISON,
UNE ÂME,
UN ART DE VIVRE

Il existe des lieux qui échappent aux catégories. Ni hôtel classique, ni maison d'hôtes traditionnelle, la Villa Kirssis est avant tout une maison de famille transformée en havre de sérénité, un refuge solaire niché entre Ajaccio et la presqu'île de l'Isolella. Ce n'est pas une simple adresse de vacances : c'est une expérience, un état d'esprit, un voyage dans un quotidien suspendu.

Par **Anne-Catherine Mendez**



Créée en 2020 par Kirssis – dont la villa porte le prénom – la maison a d'abord été celle des souvenirs. C'est là que ses enfants ont grandi, que la vie a circulé au rythme des anniversaires, des retrouvailles, des amis de passage. Mais un jour, les enfants sont partis, et le silence s'est installé. Plutôt que de garder ces murs vides, Kirssis a fait le pari de l'ouverture. Avec pudeur, elle a voulu partager son lieu, son atmosphère, sa chaleur.

Un petit hôtel boutique à taille humaine

Avec ses 9 hébergements, dont une petite maison indépendante, la Villa Kirssis peut accueillir une vingtaine de personnes dans un cadre intime et chaleureux. Ici, chaque chambre a été pensée avec attention : une décoration soignée, des matières naturelles, une harmonie entre confort et sobriété. La maison s'intègre avec élégance à son environnement : la pierre locale, les touches de bois et la végétation luxuriante prolongent la nature jusqu'aux portes de la mer. Plus qu'un lieu de séjour, c'est un cocon où l'on se sent immédiatement bien, comme si le lieu avait toujours été fait pour vous accueillir. Ici, pas de fioritures. L'élégance est dans la simplicité, le luxe dans le silence. Et derrière ce cadre soigné, il y a une équipe soudée : Kirssis bien sûr, mais aussi sa fille Isabelle, sa cousine, le

chef Marco, une femme de chambre, et quelques proches qui gravitent avec bienveillance autour du projet.

Une transmission naturelle et harmonieuse

Isabelle, la fille de Kirssis, est aujourd'hui au cœur de l'organisation. Là où sa mère incarne l'accueil, la chaleur humaine et la parole joyeuse, Isabelle veille au bon fonctionnement de la maison, à la qualité du service, à la gestion quotidienne. « *On se complète parfaitement* », dit Kirssis avec fierté. Une complicité intergénérationnelle qui assure non seulement la continuité du lieu, mais aussi son identité profondément familiale et authentique.

La douceur d'un séjour sur mesure

À la Villa Kirssis, tout est pensé pour que le client se sente libre... et choyé. On ne vient pas seulement y dormir, on y vit une parenthèse. Le chef prépare une cuisine maison, en fonction des courses du matin et des envies des hôtes. Pas de menu imposé, mais une carte souple, adaptée chaque jour. Le midi comme le soir, on peut déjeuner sur place, sans contrainte, avec des plats inspirés de la mer et des produits locaux. Une envie particulière ? Un plat de cœur ? Le chef s'adapte, propose, improvise.

"Nous avons voulu
préserver la tranquillité
du lieu,
le repos des hôtes."

Kirssis

l'expérience suffisent à faire parler d'elle. Chaque client laisse une trace, un mot, un souvenir. Parfois même des romans dans le livre d'or. Et souvent, il revient.



Un lieu pensé pour les adultes en quête de calme

Depuis 2023, la Villa Kirssis a fait un choix clair : n'accueillir que les enfants à partir de 16 ans. Un choix assumé, parfois discuté, mais toujours justifié : « *Nous avons voulu préserver la tranquillité du lieu, le repos des hôtes.* » Ce n'est pas une exclusion, mais une attention au cadre, à la promesse de sérénité que la villa incarne. Résultat : une clientèle fidèle, respectueuse, qui revient année après année pour retrouver ce luxe discret de la tranquillité.

Des clients devenus amis

« *On a des clients qui viennent depuis la première année. Ils réservent la même période, ramènent leurs amis, leur famille.* » La Villa Kirssis n'a pas besoin d'un marketing tapageur. Le bouche-à-oreille, les réseaux sociaux et surtout la sincérité de

Un été, une fête, une ambiance

À la fin de l'été, une « soirée blanche » réunit les hôtes et les amis proches. Pas une fête commerciale, mais une célébration simple, élégante, joyeuse. Loin des grandes fêtes tapageuses, cette soirée incarne l'esprit du lieu : le plaisir d'être ensemble, la convivialité discrète, l'instant partagé. Pas de mariages bruyants ici, pas de groupes déchaînés. « *Ce n'est pas la vocation de la maison. Je préfère qu'elle reste ce qu'elle est : un lieu pour dormir, se reposer, se retrouver.* »

Une maison qui vous adopte

La Villa Kirssis ne cherche pas à séduire par l'exubérance. Elle attire les voyageurs sensibles à l'authentique, à l'intime, à la beauté discrète. Ce n'est pas une villa de passage, c'est une maison qui vous adopte, qui vous enveloppe, qui vous inspire. Peut-être parce qu'elle a été pensée avec le cœur. Peut-être parce qu'elle est encore habitée par des souvenirs heureux. Peut-être parce que Kirssis et Isabelle y sont, tout simplement. **PDC**

Pour ceux qui souhaitent se détendre pleinement, des massages sont proposés au bord de l'eau. Des kayaks et des vélos sont à disposition. Et pour beaucoup de visiteurs, une fois arrivés à la villa, il n'est plus question de repartir : tout est là.

www.villakirssis.com



C o u p s d e c œ u r d e l ' é t é

LE BON APPART

L'IMMOBILIER PORTÉ PAR DEUX TRAJECTOIRES, DEUX CARACTÈRES, UNE PASSION COMMUNE

À Ajaccio, dans un paysage immobilier en constante évolution, l'agence Le Bon Appart ne se contente pas de vendre des biens : elle raconte des histoires. À commencer par la leur — celle de Joseph Albertini et Yann Dujardin, deux hommes au parcours aussi atypique que remarquable, qui ont su transformer leur passion et leur exigence en un projet d'entreprise profondément humain.

Par Anne-Catherine Mendez

DEUX AUTODIDACTES, DEUX BATTANTS

L'un était marin-pompier de Marseille, responsable logistique, puis diplômé en analyse financière après avoir passé son bac à 27 ans. L'autre, passé par l'industrie pharmaceutique et l'automobile, a lui aussi repris ses études à 27 ans, mû par une soif d'apprendre et d'évoluer. Joseph Albertini et Yann Dujardin n'étaient pas destinés à l'immobilier. Et c'est justement ce qui les rend si singuliers. Leur expérience de vie, leur capacité d'adaptation, leur résilience, forgent aujourd'hui leur vision du métier : un accompagnement sincère, une écoute constante, une exigence professionnelle à chaque étape.

LE DÉCLIC D'UNE RENCONTRE
Les deux hommes se croisent

dans une agence ajaccienne bien connue, et le lien est immédiat. Plus qu'une collaboration, c'est un coup de cœur professionnel. Ils partagent la même idée de l'engagement : travailler sérieusement sans se prendre au sérieux, respecter les clients, et surtout... aimer les gens. Ils décident de créer Le Bon Appart en 2020, quatre jours avant le premier confinement. Pari risqué ? Peut-être. Mais leur projet est solide, fondé sur une valeur rare : l'authenticité.

UNE AGENCE À LEUR IMAGE

Dans leurs locaux chaleureux de la zone du Stiletto, l'ambiance est décontractée mais rigoureuse. Pas de barrière commerciale, mais une atmosphère d'appartement, où l'on prend le temps de parler, d'écouter, de comprendre. Le client n'est

pas un numéro. Il est un projet de vie. C'est aussi là que leur complémentarité opère : Joseph, le stratège rigoureux, formé à la gestion et à l'analyse, et Yann, le commerçant de terrain, intuitif et humain, qui connaît Ajaccio comme sa poche. Ensemble, ils forment un duo solide, respecté par leurs pairs et apprécié par leurs clients.

UNE VISION DE L'IMMOBILIER PROFONDÉMENT HUMAINE

Ce qui fait leur force ? Une philosophie simple, mais rare : « *Nous aimons les gens. Et nous le disons.* » Ils le savent : vendre ou acheter un bien est souvent un acte chargé d'émotion. Séparation, deuil, changement de vie... Ils accompagnent leurs clients comme on accompagne un proche, avec tact et respect.

Ce qui distingue Le Bon Appart, au-delà de ses résultats, ce sont les valeurs que ses fondateurs appliquent chaque jour sur le terrain. La disponibilité, d'abord : Joseph et Yann ne comptent pas leurs heures. Ils savent qu'un projet immobilier ne se limite pas à un rendez-vous calé entre 9h et 17h. Ils sont là, présents, engagés, même en dehors des horaires classiques. Vient ensuite l'attention : une écoute active, une capacité à saisir les doutes, les hésitations, les contextes parfois complexes derrière une vente ou un achat. Ce ne sont pas les chiffres qui guident leur travail, mais les histoires que chaque bien renferme. Enfin, la fiabilité : un accompagnement sérieux, rigoureux, dans le respect des engagements. De la première estimation à la signature chez le notaire, leur présence reste constante et rassurante. C'est cette alliance entre expertise technique et finesse relationnelle qui fait toute la différence.

UN DÉVELOPPEMENT MAÎTRISÉ ET AMBITIEUX

Initialement centrée sur la transaction, l'agence a récemment élargi ses compétences à la gestion locative, en rachetant un portefeuille à un confrère. Trois nouveaux collaborateurs ont rejoint l'équipe, dans un esprit de transmission et de confiance. Pour Joseph et Yann, la réussite ne se mesure pas seulement en chiffre d'affaires, mais en confiance durable, en clients qui reviennent et qui recommandent, en échanges sincères tissés au fil des années. Leur ambition dépasse la performance : ils veulent former, transmettre, inspirer une nouvelle génération de professionnels, animés par les mêmes valeurs de rigueur et d'humanité. Car Le Bon Appart, ce n'est pas seulement une agence immobilière. C'est un lieu où l'on écoute, où l'on rassure, où l'on s'engage pour de vrai. Une maison de confiance, bâtie sur la conviction que les plus beaux projets commencent toujours par une relation humaine solide. **PDC**

Le Bon Appart –
Zone artisanale du Stiletto, Ajaccio
Instagram : @lebonappart2a
Contact : lebonappart2a@gmail.com



Créée en 2024, SANKA n'est pas un simple label vestimentaire. C'est un projet de vie, un prolongement de l'âme de son fondateur. Anto le dit sans détour : *«Je ne veux pas vendre du vêtement pour vendre. Je veux proposer quelque chose de juste, d'intemporel, de soigné. Je veux que les gens trouvent dans SANKA un repère.»*

L'élégance de la sobriété

SANKA, ce sont des t-shirts épais, des sweats bien coupés, des casquettes structurées, des polos discrets mais racés, des shorts de bain qui tiennent la vague. Des pièces pensées pour les hommes, mais que chacun peut s'approprier, au-delà du genre ou des étiquettes. Le vestiaire est sobre, sans excès ni fioriture, mais avec une exigence textile assumée. Tout est fabriqué au Portugal, en séries limitées, dans un esprit responsable. Anto a banni le blanc de ses collections – *«le vide, le néant»*, dit-il – pour ne conserver que des teintes profondes, dont le noir, omniprésent, qu'il considère comme une déclaration d'élégance intemporelle.

Une marque qui s'écoute

Particularité forte de SANKA : sa dimension musicale. À chaque collection correspond une ambiance sonore. Un album sort en même temps que la ligne textile, composé par Anto lui-même. Jazz, soul, house, instrumental... les titres, diffusés mensuellement, créent un univers immersif et sensoriel autour de la marque. *«Je compose avec les sons comme avec les tissus»*, explique-t-il. *Chaque morceau est une vibration. Une émotion. C'est une autre manière de porter le vêtement.»* Ainsi, la mode devient une expérience complète, une atmosphère, une identité à part entière.

Une démarche sincère et indépendante

Sans investisseur, sans fonds extérieurs, Anto a tout financé seul. Il a choisi ses matières, ses fournisseurs, dessiné son logo – un singe au regard vif, clin d'œil à sa naissance. Cette silhouette incarne la présence silencieuse, l'instinct maîtrisé, la force tranquille.

Le singe ne s'agite pas : il observe. Le cercle orange agit comme un repère visuel. Ensemble, ils expriment ce que SANKA cherche à transmettre : une identité forte, ancrée, mais discrète. Une marque qui ne crie pas. Une marque qui reste. Le nom SANKA ? Celui de sa chienne, adoptée en 2020. L'empreinte affective est partout, dans chaque étiquette, chaque détail, chaque photo de campagne. Les pièces sont vendues uniquement en ligne, dans une logique de maîtrise et de proximité. Les prix, abordables, démarrent à 59 euros, toujours livrés dans un pochon en coton, pour garder le geste soigné, même dans l'emballage.



Une marque insulaire au regard ouvert

Anto n'a pas cherché à capitaliser sur son insularité, mais il y reste profondément attaché. *«Je suis né ici, je vis ici. Mon esthétique, mon rythme, mes choix viennent d'ici. Même quand je vends ailleurs, je veux que ça se sente.»* Il envisage d'ouvrir SANKA à d'autres régions, mais sans jamais trahir son point d'origine : la Corse, ses contrastes, sa lumière, sa liberté.

Avec SANKA, Anto Moretti fait bien plus que lancer une marque. Il propose un espace. Un style de vie. Une respiration. Une vision apaisée et exigeante de la création, loin des artifices. Une invitation à porter du sens, de l'âme et un peu de musique... sur soi. **PDC**

www.sanka87.com

C o u p s d e c ŕ ō u r d e l ' é t é

SANKA

UNE MARQUE, UN REPÈRE

Il y a des marques qui suivent les tendances,
d'autres qui racontent une histoire.

Et puis il y a SANKA. Une marque née
d'une envie viscérale, celle d'Anto Moretti,
fonctionnaire hospitalier à Ajaccio,
passionné de musique, de textile et d'esthétique.

À l'opposé des circuits classiques,
SANKA revendique l'indépendance,
la lenteur et la sincérité.

Par **Anne-Catherine Mendez**



Une collection solaire, entre neuf et précieux

Au 46, chaque pièce raconte une histoire. Gabrielle sélectionne avec rigueur – et passion – des vêtements et accessoires issus de marques françaises et européennes, souvent en séries limitées, toujours en matières nobles. Lin, soie, coton bio : pas de polyester criard ici, mais des textures qui vivent, respirent, accompagnent les corps. Et puis, il y a le rayon des pièces de seconde main. Un trésor à lui seul. Gabrielle y expose des trouvailles vintage qu'elle chine avec sa mère. On y croise des vestes Saint-Laurent, des hauts Gucci, des sacs Chanel, parfois un foulard signé Dior. Des icônes à prix doux, sélectionnées pour ce qu'elles sont : intemporelles, élégantes, et faites pour durer. «*Le luxe ne doit pas être hors d'atteinte, ni figé derrière une vitrine*», souffle-t-elle.

Des bijoux comme des coups de foudre

Ouverte début juin, la boutique de Gabrielle propose également une gamme de bijoux fantaisie. Elle les choisit comme on tombe amoureux : avec le cœur. Des créateurs italiens en céramique aux lignes poétiques, des pièces audacieuses en laiton doré, des perles revisitées, des bracelets graphiques... Chaque bijou est un accent, une ponctuation. Quelque chose qu'on porte pour soi, pas pour les autres. «*Les bijoux sont la première forme de liberté d'expression*», dit-elle avec un sourire. Et dans sa boutique, ils trouvent naturellement leur place, au milieu des sacs culte, des foulards à nouer comme un secret.

Une boutique comme un manifeste doux

Gabrielle n'est pas dans la mode spectacle. Elle est dans le geste juste, dans la proposition sincère. Le 46 ne prétend pas dicter une tendance : elle crée un lieu de confiance, de lien, où l'on peut essayer, se tromper, discuter, revenir. Elle aime les femmes d'Ajaccio — «*élégantes, très féminines, maquillées avec soin, coquettes avec style*» — et elle compose pour elles une garde-robe vivante, adaptable, intelligente. Son regard est affûté, mais jamais élitiste. Elle sait conseiller, raconter, faire exister



une pièce sans jamais l'imposer. «*Une femme bien habillée, c'est une femme à l'aise.*»

Le cours Napoléon comme un étendard

S'installer sur le cours Napoléon, c'était une évidence. Pour Gabrielle, ce n'est pas seulement une artère passante d'Ajaccio : c'est un lieu de mémoire, un axe vivant, populaire et élégant à la fois, qui méritait d'être réveillé. En s'implantant ici, elle voulait participer à la redynamisation du cœur de ville, ramener du souffle, du style, du lien. «*Il y avait tout à créer*», dit-elle, entre deux essayages. Ce choix, loin d'être stratégique au sens froid du terme, relève presque d'un acte d'amour pour la ville et d'un pari sur son potentiel. Le 46 s'inscrit ainsi dans une nouvelle vague de commerces de proximité exigeants, indépendants, sensibles à leur quartier autant qu'à leurs clientes. **PDC**

46, cours Napoléon 20000 Ajaccio
Pour les achats en ligne :
compte tiktok "@shopajaccio46"

C o u p s d e c ō e u r d e l ' é t é

46 NUANCES DE STYLE

Sur le cours Napoléon, à deux pas du tumulte, une vitrine accroche la lumière. Rénovée avec goût, Le 46 dévoile un univers où chaque détail respire le style. Ouverte par Gabrielle Guigueno, cet espace n'est pas simplement un concept-store chic. C'est un lieu vivant, vibrant, habité par une vision très personnelle de l'élégance, de la féminité et de la liberté.

Par **Anne-Catherine Mendez**

Une Gabrielle qui ne copie personne

Gabrielle. Un prénom qui évoque inévitablement Mademoiselle Chanel. Et si le clin d'œil est assumé, il n'est ni hommage figé, ni mimétisme. Gabrielle Guigueno n'imité pas : elle incarne. Elle incarne cette capacité à faire de la mode un terrain d'expression, un langage intime et audacieux. Elle a passé ses étés d'enfance en Corse, mais c'est à Paris qu'elle s'est formée, entre franchises de prêt-à-porter pointues et immersion dans l'univers de la vente exigeante. Là-bas, elle apprend à composer un vestiaire. Ici, à Ajaccio, elle le réinvente.

UN ANNU PER TURNÀ À SCOPRE

U GENERALE \U BABBU
DI A PATRIA \U PAISANU
L'INTELLETTUALE
\U CAPU DI STATU \L'OMU

PASQUALE PAOLI

"Paoli a donné
une trempe
à mon âme
qu'elle ne
perdra jamais."

Boswell, *lettre
adressée à Rousseau*

*Tricentinariu
di a nascita
di Pasquale Paoli*

1725—2025

ANNÉE ÉVÉNEMENT
DA U 6 D'APRILE
À L'8 DI DICEMBRE



© FLO Giordano & Laura Ferrandini

PAOLI 2025

Pasquale Paoli



ARCHITECTURE

NOURRIR L'IMAGINAIRE

Dans un monde en mutation, la Corse se trouve à la croisée des chemins. Entre préservation et adaptation, l'architecture devient un outil puissant pour penser autrement notre cadre de vie. À la tête de la Maison de l'Architecture de Corse,

Michèle Barbé* porte une vision résolument engagée : faire de l'architecture un langage accessible à tous, capable de traduire les enjeux écologiques et sociaux contemporains.

En 2025, plusieurs actions concrètes sont menées pour rapprocher citoyens, professionnels et institutions autour de cette ambition commune. Entretien.

Par **Caroline Etti**

Pourquoi l'architecture est-elle un levier essentiel pour répondre aux différents défis auxquels la Corse est confrontée ?

Quand je parle architecture, je parle d'architecture au sens large, c'est-à-dire l'aménagement du territoire qui va de l'urbanisme au paysage. Et dans ce cadre, l'architecture a un rôle sociétal fondamental. Elle définit finalement comment on organise le cadre de vie de la société et les liens qu'on peut avoir les uns avec les autres. Par exemple, quand on aménage des espaces publics ou des équipements de qualité, on favorise l'émergence de lieux de rencontre agréables à vivre et on pense simultanément à la mobilité à travers l'articulation des divers lieux.

Cette année encore vous organisez une résidence d'architecture à Marana Golo. Quel est l'objectif principal de cette résidence ?

Nous avons commencé à Bonifacio avec une première résidence sur le tourisme qui relève d'une problématique mondiale. Nous avons continué en Balagne, dans le Giussani, à Lama, dans l'Alta-Rocca puis dans la Plaine orientale. Des lieux très différents qui nous ont permis de mieux comprendre la réalité de chaque région, d'engager le dialogue avec les acteurs du territoire ainsi qu'avec les représentants de l'ATC et du CESEC. Ces rendez-vous ont été et sont autant d'amorces pour réfléchir à de nouvelles solutions, de nourrir le territoire avec un nouvel imaginaire. J'aime bien cette expression qui implique que chacun se questionne différemment et qui rassemble les gens. Il ne suffit plus de demander aux habitants leur avis sur un projet qui a déjà été arrêté par un bureau d'études. Je pense que la démocratie dans l'avenir, ça va être plutôt de construire le projet avec eux. Cela fait pratiquement dix ans qu'on fait cela avec la Maison de l'Architecture de Corse et cette année ce sera à la Marana Golo avec Movimundu.

Pourquoi rapprocher artistes et architectes ?

De tout temps, les artistes ont anticipé le monde dans lequel on vit par leurs actions. Avec leurs productions, ils donnent des solutions. Par exemple, quand le photographe Martin Parr capture le sur-tourisme, on n'a pas besoin d'ajouter grand-chose. C'est assez parlant. Si l'architecture est l'expression de la culture, dans les faits, ce n'est pas intégré par le citoyen. Ça reste quelque chose de très élitiste. Et aujourd'hui, on voit bien que le monde des élites s'est coupé de la base et qu'il faut revenir avec des espaces de conversation et de réflexion ouverts entre la population habitante et les architectes.

Donc là, on ouvre, on explore de nouvelles pistes par le biais de l'art. Cette année, le duo qui a été choisi réunit un architecte qui a enseigné à l'école de Nantes et un sérigraphiste.

Par ailleurs, l'idée est de découvrir le territoire à travers des artistes et des ateliers de sérigraphie. Nous souhaitons entamer un dialogue avec des artistes locaux pour voir ce qu'ils font et comment ils le font. Nous sommes en contact avec différents créateurs comme Urban Sketchers et Anne Papalia qui exposent notamment au musée de Lucciana. Ces artistes et les habitants mettront en couleurs le territoire de Marana Golo avec la participation des scolaires. Chacun choisira sa couleur pour les différentes strates du territoire de l'étang de Biguglia jusqu'au piémont. Nous essaierons aussi de mettre en couleur le changement climatique par les habitants d'un territoire.

La 2^e édition du Palmarès d'Architecture organisée par la Maison de l'Architecture de Corse a mis en lumière 92 projets insulaires. Qu'est-ce que cela révèle sur l'évolution de l'architecture sur l'île ?

On peut dire qu'il y a à la fois une très grande qualité, qui est encore un peu cachée, mais aussi une très grande réflexion. Beaucoup de gens ont trouvé qu'il était beaucoup plus

riche que le premier palmarès. Pour cette 2^e Édition, nous avons essayé d'aborder l'architecture à différentes échelles et de mener de nouvelles réflexions comme par exemple celle sur la citadelle d'Ajaccio pour en faire un espace appropriable à tout le monde.

Comment faites-vous en sorte que ces projets architecturaux, souvent perçus comme techniques, deviennent compréhensibles et accessibles pour les habitants ?

C'est la grande question et c'est le travail que nous essayons de faire avec la Maison de l'Architecture de Corse. Puisque je suis architecte et que j'ai fait des projets, je me suis rendu compte que, comme dans tous les métiers, on a un langage spécifique et incompréhensible pour beaucoup. Il a fallu et il faut encore faire preuve de beaucoup de pédagogie, rendre le discours compréhensible. Au-delà du langage, les plans et les maquettes aident énormément. Certains sont visibles dans nos ateliers hors les murs et leurs concepteurs expliquent leur démarche au public. On essaie aussi de faire des petites vidéos pour montrer les process. Mais effectivement, le rôle de la Maison de l'Architecture, c'est avant tout de rendre accessible à tout le monde quelque chose qui nous concerne tous. >>>

LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ

Exposition itinérante du 2^e Palmarès d'Architecture de Corse

Juillet 2025 : Le Stalo à Lama, pendant le Festival du Film
Août 2025 : Pioggiola, lors des Rencontres Internationales de Théâtre de l'ARIA
Novembre 2025 : en partenariat avec le CAUE de Corse, sur les grilles de la Mairie de Bastia

Temps forts et événements

Avril 2025 : Table ronde à la Festa di l'Oliu Novu
Juin 2025 : Table ronde au Festival Corse Japon
Juillet 2025 : Conférence lors du Festival du Film à Lama

Août 2025 : Échanges culturels aux Rencontres de Théâtre de l'ARIA
Septembre 2025 : Une résidence d'architecture, en partenariat avec la commune de Biguglia, la Communauté de communes Marana Golo et le CAUE

Octobre 2025 : Un atelier Hors les Murs avec l'École d'architecture de Clermont-Ferrand sur le territoire de la Pieve d'Ornano (partenariat en cours de construction)

16 au 19 octobre 2025 : Journées Nationales de l'Architecture
 - Une résidence d'architecture sur le thème du recul du trait de côte à Biguglia
 - Table ronde en partenariat avec la ville d'Ajaccio

Focus jeunes publics

Interventions en milieu scolaire en partenariat avec RUGA, au collège Arthur Giovoni

Toutes les informations sur
<https://www.facebook.com/maisondelarchitecturedecorse/>



LES PANNEAUX DE L'EXPOSITION
DU 2^e PALMARÈS D'ARCHITECTURE

Désormais, le cadre de vie doit prendre en compte le changement climatique et la perte de la biodiversité. C'est une urgence et c'est pour ça aussi qu'on travaille avec des jeunes qui comprennent qu'il n'y a plus de temps à perdre. Je pense qu'ils sont plus en capacité de gérer les déchets ou d'économiser leur eau. C'est par les nouvelles générations que tout va se passer.

L'action pédagogique avec les étudiants en architecture joue un rôle clé. Quels liens souhaitez-vous créer entre la jeunesse, le territoire et les institutions ?

Il faut créer des nouvelles dynamiques. On parle beaucoup d'intervenir de manière transversale mais ce changement de paradigme va être long à prendre en compte. Nous avons organisé quatre ateliers hors les murs en Corse, trois avec l'école de Nantes, un avec l'école de Clermont-Ferrand et un autre est en préparation. Nous faisons venir des étudiants qui apportent un regard neuf dans une logique de prestation. Ce sont des jeunes en formation que les gens écoutent avec bienveillance. Ces rendez-vous se déroulent au plus près des habitants et des élus locaux. Et quand les étudiants les questionnent, les acteurs locaux répondent présents à cette capacité d'écoute. Ces jeunes de 23, 24 ans, arrivent avec des réponses audacieuses et originales. Par exemple, à L'île-Rousse, un des étudiants a présenté un parking à étages. Je ne pense pas que cela se fasse demain mais l'idée de penser autrement va faire son chemin parce qu'on n'a plus de places pour garer les voitures dans les centres des villages. Même chose pour l'atelier de Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio où les étudiants ont intégré le problème de l'eau dès la conception des projets privés, comme les piscines, ou dans l'agriculture. Toutes ces problématiques qu'on voit surgir et qu'on voudrait régler en 2050, ils les ont déjà pensées dans leurs projets. Nous sommes très fiers de porter ce type d'actions.



Le rôle de la Maison de l'Architecture, c'est justement de choisir le territoire qui sera concerné. Ce sont souvent des territoires ruraux, parce qu'ils ont un défaut d'ingénierie. Après s'être beaucoup attachés aux métropoles, la question de la ruralité revient et pas seulement en Corse. On pensait qu'on ne pourrait pas vivre en dehors des villes et le Covid est venu tout bouleverser.

Les ateliers, les tables rondes, la présence dans les festivals... En quoi ces événements enrichissent-ils la relation entre les citoyens et leur cadre de vie ?

On expose pour que finalement, ça intègre l'inconscient malgré nous, pour aller à la rencontre des citoyens. Le public a l'occasion de voir certaines choses inédites et se dit : «Tiens, ça, c'est pas mal, ça, moins bien». Et ne pas s'arrêter à la seule maison individuelle.

L'idée étant de nourrir toujours l'imaginaire autrement. Parce qu'au début, pour moi qui travaillais sur le territoire, quand on avait une réflexion sur l'aménagement du territoire à organiser et que nous recevions par exemple les commerçants, nous leur posions la question : «Qu'est-ce que vous voulez faire ?» Tous répondaient la même chose, le même type de commerce. Ce n'est pas durable ou viable économiquement. On se heurtait aux limites de l'imaginaire. Et du côté des élus ce n'est pas simple non plus. C'est très lourd. Ils ont plus à régler des problèmes du quotidien et ont moins de temps pour se nourrir autrement. Donc voilà, mon ambition, c'est de créer de nouvelles dynamiques sur le territoire aux côtés des institutions.

D'une manière générale, quel accueil recevez-vous de la part à la fois des élus locaux et des habitants ?

Il faudrait le demander à celles et ceux qui nous reçoivent ! Je crois qu'il y a de véritables échanges avec les élus comme Tony Ceccaldi de la Chambre des territoires, Nicolas Cucchi à Zonza, Angèle Bastiani de l'ATC, avec des artistes comme Robin Renucci ou des acteurs du monde associatif, comme Corse Japon, prouvent



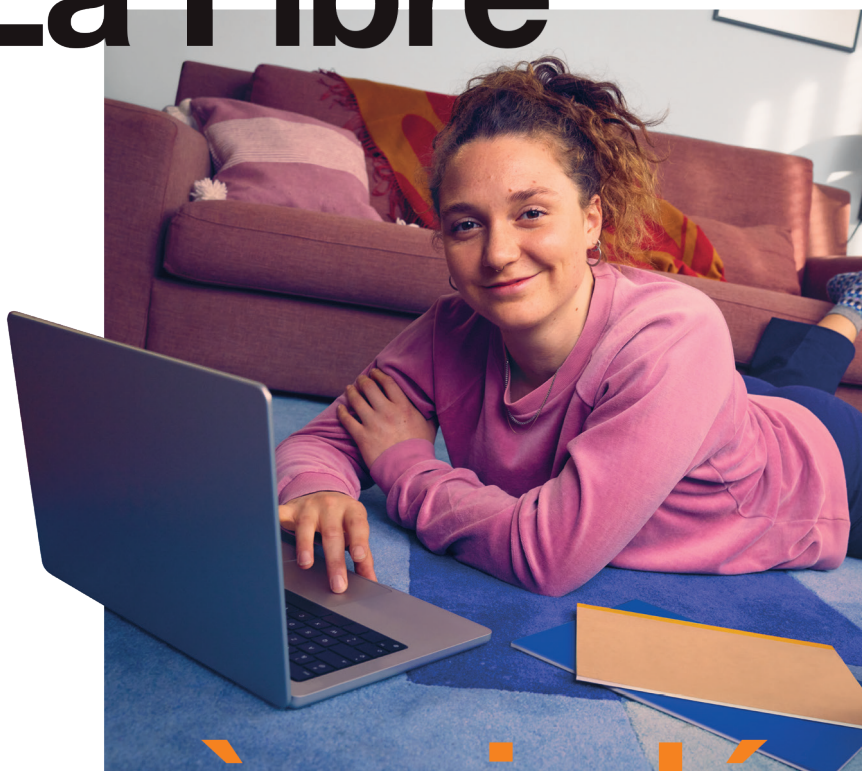
notre volonté de nous ouvrir vers tous les publics. Je suis très intéressée par la création de liens, de réseaux, de démarches citoyennes. Et je travaille aujourd'hui pour aller porter cette parole qui est très riche et qui est assez méconnue quand on ne fait pas partie de l'Ordre des architectes et des CAUE qui font également un travail important. En outre, cette ouverture permet au-delà de présenter nos actions, de poser la question de notre financement. En tant qu'association Loi 1901 nous avons des budgets à trouver. Il faut que notre démarche séduise, convainque nos partenaires et nos investisseurs. À défaut, nous ne pouvons pas mener à bien notre mission.

Si vous deviez résumer en quelques mots, votre ambition pour 2025, pour la Maison de l'Architecture, pour l'architecture en général, quels seraient-ils ?

Ouvrir le regard de chacun, que ça soit les élus, que ça soit les citoyens, les habitants de manière à ce qu'ils soient en capacité et qu'ils aient l'envie de fabriquer le territoire de demain avec des actes politiques. Chacun à son échelle. **PDC**

*Michèle Barbé est architecte, présidente de la Maison de l'Architecture de Corse, membre de l'Académie d'architecture et membre du CESEC.

La Fibre



à prix léger

Série Spéciale **Livebox Lite**

29,99 €
/mois

Un prix qui n'est pas près de bouger.

Jusqu'à 1 Gbit/s en téléchargement et 700 Mbits/s en envoi	+	200 chaines TV	+	appels illimités vers les fixes et les mobiles aux USA et au Canada
---	---	--------------------------	---	--



Offre soumise à conditions, en France métropolitaine, pour les nouveaux clients Fibre, sous réserve d'éligibilité et équipements compatibles.

Débits max. théoriques. Engagement 12 mois. Frais de mise en service/résiliation : 50 €.

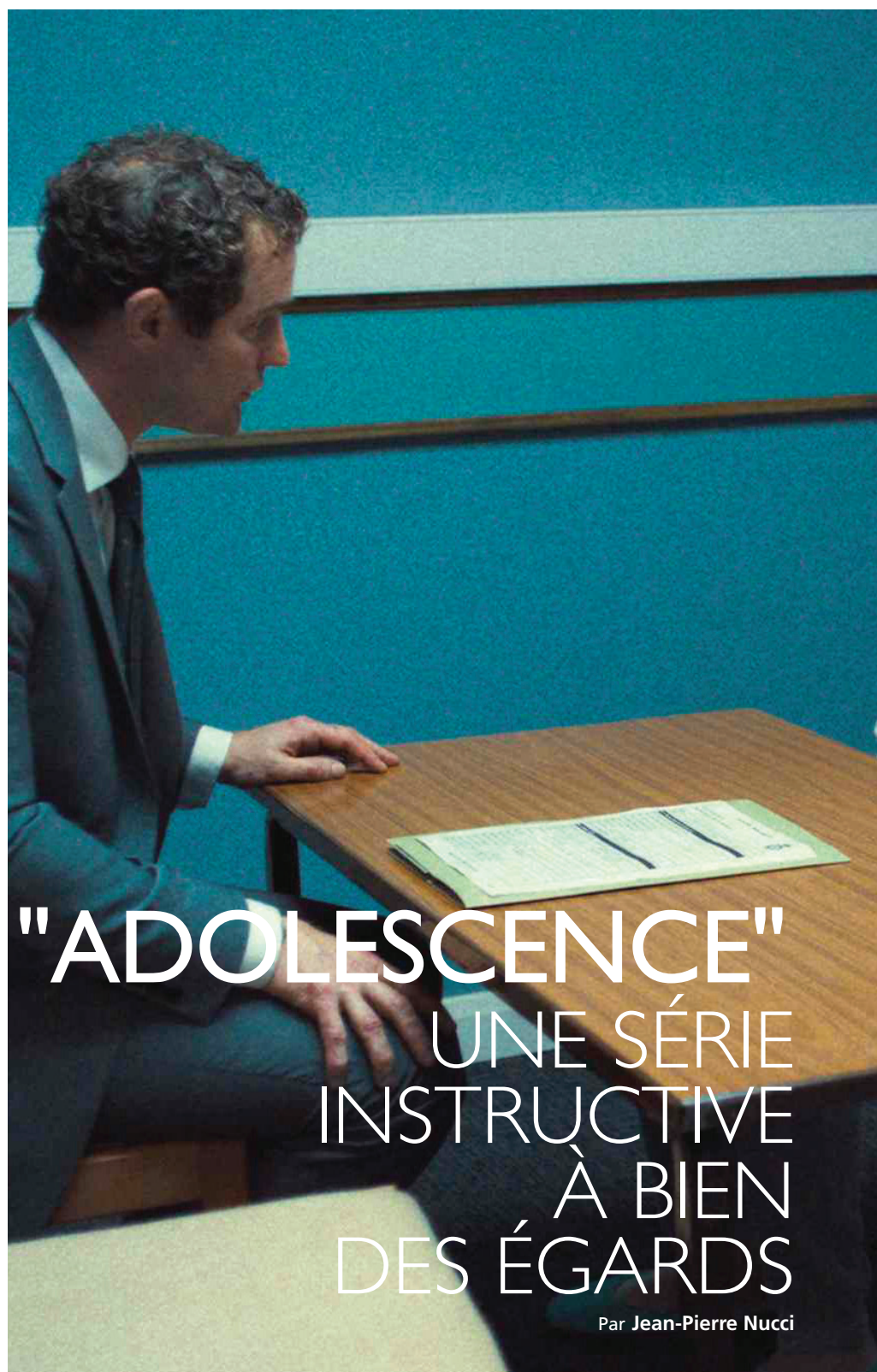
Orange TV : hors services, contenus payants et sportifs en direct. Appels illimités : hors N° spéciaux. Jusqu'à 250 correspondants différents/mois et 3 h max./appel. Lite = Léger.

*Catégorie Solutions communicantes pour les particuliers – Étude BVA Xsight - Viséo CI - Plus d'infos sur escda.fr



Des millions de spectateurs ont suivi et plébiscité cette série britannique sortie sur Netflix le 13 mars dernier. Le réalisateur, Philip Barantini, apporte une dimension saisissante avec un choix audacieux : filmer chaque épisode en une seule prise continue. Ce procédé accentue la tension dramatique et plonge les spectateurs au cœur de l'action, rendant l'expérience encore plus réaliste et oppressante.

Le récit fascine car il nous renvoie à notre propre turpitude. Que raconte-t-il ? Rien de très insolite, l'histoire d'un jeune garçon soupçonné de meurtre. La victime, une jeune fille de sa classe est retrouvée morte sur un parking à proximité du collège. Sept coups de couteau lui ont été portés sur tout le corps. Un fait divers comme on en constate trop régulièrement de nos jours. C'est triste, mais banal. Et c'est là que le réalisateur fait preuve de tout son talent pour sortir de cette banalité avec sa caméra au poing en nous guidant étape après étape au plus près de l'action, depuis l'arrestation musclée, c'est le moins que l'on puisse dire, au domicile de ses parents, jusqu'à la veille du procès, en passant par la garde à vue, l'enquête au collège, etc. Rien n'est épargné au téléspectateur, ni la procédure, ni les humiliations subies par le jeune ado, ni l'hébètement des parents, surtout du père, ni l'enfermement, la scène de la mise en cellule est poignante, mais ce n'est pas tout, la caméra s'arrête sur la famille, renseigne sur l'angoisse qui les étreint, les questionnements qui les taraudent, les agressions extérieures subies, de la part des camarades de classe envers la sœur – la visite du collège est édifiante quant à la perte d'autorité des enseignants dans cet établissement de la banlieue londonienne – la perte d'emploi du père...



Par Jean-Pierre Nucci

La difficulté de surmonter les épreuves qui s'accumulent est immense, la méchanceté crasse et gratuite insondable à laquelle ils doivent faire face est nauséuse. La mort violente d'une adolescente est dramatique et injustifiable, le lynchage d'une famille innocente tout autant.

*« Mon Dieu. Cela pourrait nous arriver ! »
Et ce qui se passe ici est le pire cauchemar
d'une famille ordinaire... »*

Oui, c'est de cela dont il nous faut parler maintenant.

Tous coupables car démissionnaires. C'est plus aisé de s'affronter à ses ennemis qu'à ses amis, encore plus à ses enfants. Les parents devraient s'interposer avec fermeté quand leur enfant ferme la porte de sa chambre afin de s'isoler. Seul face à son écran, tout peut arriver. L'accepter c'est prendre le risque de le perdre. C'est ce que nous enseigne cette mini-série. Alors qu'ils le pensent à l'abri, « Jamie », c'est le prénom du gamin, explore le monde depuis son clavier et se heurte aux pires dangers qui soient. L'emprise des influenceurs n'est jamais loin, l'agression de même.



© Ben Blackall/Netflix

Depuis quelque temps « Jamie » est ridiculisé par une jeune fille qu'il trouve jolie « malgré qu'elle soit plate !!! » Des photos postées à son insu sur la toile reflètent son absence de poitrine. Cela fait rire autour d'elle, surtout au collège, ne sachant comment répondre à cette injure, elle se venge en insultant « Jamie » avec des codes précis compris par les initiés. C'est le choc, la tension monte, lui qui s'identifie à son père, et non à sa mère, laisse gronder sa colère, jusqu'à commettre l'irréparable. Et d'un !

Dans la dernière étude en date, publiée il y

a plus de dix ans, les élèves scolarisés dans un établissement avec uniforme obtenaient les mêmes résultats que ceux scolarisés dans un établissement sans uniforme, et le climat scolaire ne différait pas entre les deux établissements.

Combien de fois le port de l'uniforme règlementaire a-t-il été évoqué comme la solution miracle par une partie de la classe politique française pour éradiquer les maux de l'école. Pourtant les études sérieuses concluent globalement à l'absence d'effet sur la réussite et le climat scolaire.

Pour aller plus loin, de nombreuses recherches montrent que les enfants sont capables de détecter l'origine sociale des autres sur la base de nombreux indices, comme la façon de se tenir et de parler.

La scène de la visite du collège est édifiante de ce point de vue-là. Il règne dans cet établissement une atmosphère délétère. Outre l'absence de discipline, le désordre ambiant, la démission des professeurs, au détour d'un jeu de caméra on observe l'un des élèves se faire traiter de « rat » car il est issu d'un milieu social défavorisé. Uniforme ou pas, l'humiliation est omniprésente, la violence sous-jacente, telle est la réalité de nos établissements scolaires. Et de deux !

« Jamie » est humilié par une jeune fille qu'il apprécie par ailleurs sur les réseaux sociaux. Son orgueil est piqué, la pression exercée par les autres élèves du collège devient insupportable, il doit y mettre fin pour recouvrer son honneur. Il s'empare d'un couteau dans le but de l'intimider, face à son déni, il lui assène sept coups. D'où lui vient cette agressivité ? Après enquête, on constate que la famille est non violente, le père se laisse aller à quelques énervements, mais jamais rien de bien méchant, mais le gosse est colérique, il s'emporte quand on le contredit, l'épisode avec la psychologue est riche en informations, la confrontation sidérante tournera à l'avantage de cette dernière. De qui donc tient-il cette agressivité ? C'est la question. Du père peut-être ? Ou de sa facilité à laisser enfler sa colère, bien que des témoignages le contestent. De la fatigue accumulée à la suite de trop nombreuses heures face à son écran ? Oui il y a aussi de cela mais plus sûrement de l'emprise des réseaux sur sa propre personnalité. « Jamie » est un enfant gentil avec ses parents, agressif avec les autres.

Le cocktail est explosif, la combinaison de l'absence de discipline scolaire avec l'excès de liberté sur le net doublée de la démission parentale, promeut la mauvaise éducation. Pour l'adolescent, les repères sont faussés, le virtuel agit sur le réel de façon négative, le passage à l'acte s'en trouve encouragé.

Samuel Paty est mort à la suite d'un appel au meurtre lancé par le père d'un élève sur les réseaux sociaux. Nous devrions tous nous en souvenir. **PDC**



Entrepreneuriat

TERRES DE FEMMES 2025

RENFORCER LES VOIX FÉMININES D'UN TERRITOIRE EN MOUVEMENT

Entrepreneuriat, transition écologique et innovation locale :
en 2025, le concours «Terres de Femmes – Terra di Donne»

revient avec une ambition claire. Celle de valoriser les femmes cheffes d'entreprise qui, loin des projecteurs, façonnent une Corse plus résiliente, plus verte et plus solidaire. Un concours imaginé par Corsican Business Women et l'Agence COM Mentis, avec le soutien de la Direction régionale aux droits des femmes et à l'égalité et de l'ADEME de Corse, pour faire émerger les voix, les projets et les initiatives féminines qui transforment nos territoires.

Par **Anne-Catherine Mendez**

Un concours qui place les femmes au cœur des solutions

Créé en 2022 à l'initiative de la DREETS de Corse, le concours Terres de Femmes s'inscrit dans une démarche profonde : reconnaître et soutenir les femmes qui, souvent en milieu rural, portent des projets innovants à fort impact local. Agriculture durable, tourisme responsable, énergies renouvelables, artisanat revisité, mobilité douce... Ces initiatives sont nombreuses, et souvent invisibles. Ce concours leur offre enfin une scène. Mais Terres de Femmes – Terra di Donne, ce n'est pas qu'un trophée. C'est un outil d'accélération, un levier d'accompagnement et un catalyseur de réseaux. À la clé pour les lauréates : une dotation financière, un accompagnement

sur mesure, de la visibilité médiatique, et l'intégration dans une dynamique de partage et de mentorat.

Une vision engagée pour une économie féminine et durable

Dans un contexte marqué par le changement climatique, le dépeuplement progressif des campagnes et le besoin urgent de relocaliser l'économie, les femmes entrepreneures apparaissent comme des actrices clés de la transition. Le concours Terres de Femmes – Terra di Donne 2025 met en lumière leur rôle à travers cinq thématiques stratégiques, qui reflètent les enjeux actuels du territoire corse. La première concerne l'agriculture et l'agro-industrie, où les projets utilisant des technologies vertes, l'automatisation ou des modes de gestion durable des ressources sont particulièrement valorisés. La seconde thématique met l'accent sur l'écotourisme et l'agrotourisme, avec des initiatives qui conjuguent mise en valeur des territoires et innovation écoresponsable. Autre priorité : la transition écologique, notamment à travers l'efficacité énergétique, la production locale d'énergies renouvelables ou la réduction de l'empreinte environnementale des petites structures rurales. Le concours récompense également les projets liés à l'économie de proximité, comme l'artisanat, les circuits courts ou le maintien de l'emploi dans les villages, piliers d'un tissu économique local vivant. Chaque initiative intègre une dimension écologique, technologique et territoriale, avec un impact mesurable sur le tissu économique et social.

Des critères exigeants, un jury engagé

Les dossiers ont été évalués selon plusieurs critères : l'impact environnemental, le degré d'innovation, la création d'emplois durables, la viabilité économique et l'inclusion sociale. Après une phase de présélection, les projets des finalistes ont été étudiés à Ajaccio, grâce au concours de la CAPA, par un jury d'experts, présidé par Vannina Saget.

Le jury a attribué 11 prix dans les catégories innovation durable, dynamique rurale et RSE-Acteur d'avenir, jeune entreprise. La remise des prix a eu lieu le 6 juin dernier en présence de partenaires institutionnels, d'acteurs économiques et de médias locaux. L'ensemble des candidates a été accueilli à Bastia dans les locaux de la CAB, AVVIÀ – A VELA, lors d'une cérémonie officielle.

Une aventure collective au féminin

Terres de Femmes ne s'arrête pas à une compétition. Il s'agit aussi de tisser une toile entre ces femmes de terrain, de créer des alliances durables, de faire circuler les compétences et les idées. À travers ce prix, CBW souhaite construire une communauté d'entrepreneuses audacieuses, capables d'inspirer et d'entraîner d'autres femmes à se lancer.

Un message fort : la Corse a besoin de ces femmes bâtisseuses

Avec ce concours, Corsican Business Women affirme haut et fort que l'innovation ne se limite pas aux start-ups urbaines. Elle est aussi dans les champs, les ateliers, les villages, les micro-entreprises. Elle est dans ces femmes engagées, souvent discrètes, toujours déterminées. En les mettant à l'honneur, Terres de Femmes – Terra di Donne 2025 célèbre des parcours insulaires, accélère une vision de l'avenir – féminine, résiliente, ancrée et inspirante.

CORSICAN BUSINESS WOMEN : quand les femmes façonnent l'économie de demain

En Corse, l'entrepreneuriat féminin a trouvé son catalyseur. Depuis 2015, l'association Corsican Business Women (CBW) réunit des femmes engagées dans tous les secteurs – agriculture, artisanat, numérique, création, services ou industrie – avec une même ambition : transformer l'économie insulaire en misant sur la coopération, l'innovation et la solidarité.

CBW est un réseau de cheffes d'entreprises bénévoles. C'est un espace vivant, intergénérationnel, où l'on se forme, où l'on échange, où l'on bâtit ensemble. L'association accompagne les femmes aux diverses étapes de leur parcours, en leur proposant du mentorat, des ateliers, des rencontres et un appui stratégique, tout en valorisant des trajectoires souvent invisibles, mais exemplaires.

Depuis 2015, CBW organise des Trophées lors de ses colloques et depuis 2022, le Trophée Terres de Femmes – Terra di Donne, un concours régional biennal qui met en lumière les initiatives féminines ancrées dans la transition écologique et la revitalisation des territoires. Soutenu par l'ADEME, la DREETS et la Direction régionale aux droits des femmes, ce trophée révèle une nouvelle génération d'entrepreneuses créatives, résilientes, profondément connectées à leur terre.

À travers ses actions, CBW redéfinit le rôle des femmes dans l'économie insulaire. Elle prouve qu'un autre modèle est possible : plus sobre, plus humain, plus durable. Et surtout, elle donne aux femmes les moyens d'être actrices du changement, là où elles sont, avec ce qu'elles ont – une idée, une volonté, un territoire.

RAPHAËLLE DAVIN LA MÉMOIRE EN MOUVEMENT

Et si l'on enseignait aux enfants à aimer leurs pierres comme on leur apprend à aimer leurs histoires ? C'est le pari audacieux de Raphaëlle Davin, architecte et médiatrice du patrimoine, fondatrice de l'association Petre e Radiche à Venaco. Son ambition : reconnecter les jeunes corses à leur territoire à travers une école-laboratoire du patrimoine itinérant, mêlant terrain, émotion, transmission et créativité. Son projet prend racine dans une conviction forte : le patrimoine n'est pas figé, il est vivant, incarné, façonné par celles et ceux qui l'habitent. Trop souvent réservé aux adultes, le sujet reste absent des parcours éducatifs des plus jeunes. Pourtant, c'est là, selon elle, que tout commence : dans le regard d'un enfant face à un mur de pierre, à une vallée, à un récit transmis. L'école-laboratoire, mobile, s'installe dans les villages, part à la rencontre des enfants de 3 à 11 ans, les emmène explorer des sites patrimoniaux, puis les invite à interpréter leur environnement par le dessin, le récit ou la maquette. Une pédagogie sensible et ancrée, qui place l'enfant non comme simple spectateur, mais comme acteur du territoire. Au cœur de la ruralité corse, cette initiative répond à plusieurs enjeux majeurs : la revitalisation culturelle, la lutte contre le sentiment d'abandon, la création d'emplois qualifiés dans la médiation, et surtout, le développement d'un lien affectif durable entre les jeunes générations et leur île. Innovant, inclusif, éthique et adaptable, le projet porte aussi en lui les principes de la RSE, en valorisant les ressources locales, les partenariats territoriaux, et en s'inscrivant dans une logique durable et participative. Raphaëlle Davin ne fait pas qu'enseigner le patrimoine : elle le fait vivre et vibrer dans les mains de demain.

1^{ER} PRIX DE LA DYNAMIQUE RURALE :
ASSOCIATION PETRE E RADICHE
TROPHÉE OR ET UNE DOTATION
DE 1 000 €





2^E PRIX DE LA DYNAMIQUE RURALE : SAN LISEI
TROPHÉE ARGENT ET UNE DOTATION DE 500 €

OKSANA SIMEONI CULTIVER LA BEAUTÉ, FAIRE FLEURIR UN TERRITOIRE

À Lozzi, petit village de montagne en Haute-Corse, Oksana Simeoni a donné naissance à San Lisei, une marque de cosmétiques naturels enracinée dans la flore locale. Depuis 2015, cette entrepreneuse passionnée conjugue science, nature et engagement territorial, avec une ambition : valoriser les plantes endémiques de Corse tout en faisant rayonner l'économie rurale. San Lisei, c'est avant tout un projet de cœur et de cohérence. Avec plus de 3 hectares d'immortelles cultivées à 1 300 mètres d'altitude – la plantation la plus haute de l'île – et une nouvelle culture pionnière de roses d'églantiers, Oksana redonne vie à des savoirs oubliés. Elle contrôle l'ensemble de la chaîne, du champ au flacon, en intégrant production, transformation, laboratoire et distribution dans une logique durable et locale. Son projet s'inscrit pleinement dans les valeurs du trophée Terres de Femmes 2025 : il allie innovation cosmétique, ancrage rural, création d'emploi local et responsabilité environnementale. Avec l'ouverture prochaine d'un nouveau laboratoire-distillerie ouvert au public, San Lisei ambitionne d'aller plus loin : transmettre, embaucher, former, et surtout, faire de la cosmétique corse un levier de revitalisation territoriale.

1^{ER} PRIX RSE - ACTEUR D'AVENIR
TROPHÉE OR ET UNE DOTATION DE 1 000 €

CÉCILE CASABIANCA LA HAUTE COUTURE CORSE AU SERVICE DU SENS

Cécile Casabianca défend une autre idée du luxe : un luxe éthique, insulaire, engagé, où chaque robe raconte une histoire, une valeur, un territoire. Depuis 2009, cette maître artisan d'art cultive un savoir-faire rare en Corse, mêlant création sur mesure, matériaux responsables et upcycling de pièces d'exception. À travers sa marque éponyme, elle façonne des robes de mariée, de cérémonie ou de prêt-à-porter, toutes conçues à la main dans son atelier. Mais au-delà de la couture, Cécile Casabianca bâtit un modèle de mode alternatif, résolument tourné vers le slow fashion, la transmission et la responsabilité environnementale. Son projet « Luxe éthique et insularité », présenté au Trophée 2025, repose sur des principes clairs : une production locale, des matériaux récupérés auprès de grandes maisons de luxe, des pièces uniques sans gaspillage, un storytelling fort... et un lien direct avec ses clientes. Chaque robe devient une rencontre, une expérience partagée, un acte de consommation conscient. Avec sa prochaine campagne « RIVELAZIONE », elle souhaite interpeller sur les dérives de la fast-fashion et de la pollution insulaire à travers une collection créée à partir d'objets abandonnés. Entre art, mode et militantisme, Cécile Casabianca transforme la création en acte citoyen. Dans un monde saturé de consommation rapide, elle incarne un luxe qui ralentit, qui relie, qui révèle. Un luxe corse, profondément humain.



LAURA PERETTI CULTIVER LA SOLIDARITÉ, SEMER LA DIGNITÉ

Ce projet, cofinancé par la CAF, la MSA et la ville, dépasse le cadre humanitaire. Il démontre qu'une économie agricole de proximité, sobre et solidaire est possible. Il soutient l'installation de producteurs, sécurise les débouchés, et redonne sens au métier. Mais faute de prolongation, cette initiative s'est arrêtée l'année même de son installation. Laura souhaite remettre en lumière l'utilité de ce modèle. À travers son action, elle milite pour une agriculture inclusive, locale et digne, où chacun – producteur comme bénéficiaire – retrouve sa place.



3^E PRIX DE LA DYNAMIQUE RURALE : L'ORTU CHJUCU

Dans la périphérie d'Ajaccio, Laura Peretti a fait de la terre un levier de justice sociale. Avec son jardin maraîcher L'Ortu Chjucu, elle ne produit pas que des légumes bio : elle crée du lien, redonne accès à une alimentation saine, et redéfinit le rôle de l'agriculteur dans la société. Après 20 ans d'expérience comme ouvrière agricole, Laura s'est installée avec conviction dans le cadre d'un espace-test soutenu par la CAPA. Elle y lance une initiative exemplaire : les paniers solidaires, distribués via le CIAS d'Ajaccio à des personnes en situation de précarité. Pendant trois ans, jusqu'en 2024, ces paniers ont permis à des foyers vivant avec moins de 8 € par jour d'accéder à des produits frais et

2^E PRIX RSE - ACTEUR D'AVENIR : SISTERIA FILMS
TROPHÉE ARGENT ET UNE DOTATION DE 500 €

LOUISE FÉDOROFF

TOURNER AUTREMENT, PRODUIRE DURABLEMENT

Dans un monde audiovisuel souvent dominé par la course au budget, au matériel dernier cri et à la rentabilité immédiate, Louise Fédoroff propose un contre-modèle audacieux. Avec Sisteria Films, société qu'elle fonde à Ajaccio, elle entreprend de réinventer la production cinématographique en Corse autour de trois piliers forts : sobriété, ancrage territorial, résilience. Inspirée par son parcours dans la production et sa formation à Sciences Po, Louise crée un véritable écosystème de marques complémentaires : Studio Sisteria (prestations haut de gamme), Sisteria Rental (location mutualisée de matériel), Sisteria Advisory (accompagnement stratégique) et bientôt Sisteria IP Lab (innovation éthique et droit d'auteur). Chaque entité s'inscrit dans une logique RSE assumée : éco-production certifiée, emploi local en prestation, recyclage des décors, formations aux pratiques sobres... Louise produit des œuvres engagées – courts-métrages sur l'environnement, la santé mentale, les récits invisibilisés – tout en attirant aussi des marques responsables pour des projets corporate exigeants. Son ambition : faire de Sisteria un hub audiovisuel corse agile et exportable, ancré dans l'île mais ouvert sur le monde. Candidate au Trophée 2025, elle défend un modèle où la création s'allie à l'éthique, où l'indépendance rime avec durabilité. Car pour elle, produire, c'est aussi prendre position.

1^{ER} PRIX DE L'INNOVATION DURABLE NAECO
ET PRIX SPÉCIAL DU PAYS AJACCIEN (CAPA)
TROPHÉE OR ET UNE DOTATION DE 1 000 €

MARIE-LAURENCE CIPRIANI

REDONNER SOUFFLE À LA MÉDITERRANÉE

Et si le secret pour protéger la mer était d'abord de la regarder autrement ? À travers l'association NAECO, qu'elle a cofondée en 2023, Marie-Laurence Cipriani bouscule les codes de la sensibilisation écologique. Navigatrice ajaccienne, militante, éducatrice, elle crée un projet unique mêlant science, art et éducation pour raviver le lien entre les humains et la Méditerranée. NAECO – «océan» à l'envers – est tout sauf un simple nom. C'est une invitation à changer de perspective. Au cœur de ce projet : des expéditions scientifiques, des récits audiovisuels immersifs, et des ateliers pédagogiques à destination des jeunes. L'objectif : faire émerger une culture méditerranéenne de la mer, fondée sur l'émerveillement, la connaissance et la responsabilité. Installée en Corse, où la richesse marine est aussi précieuse que menacée, Marie-Laurence s'attache à rendre visibles les formes de résilience du vivant, en mobilisant chercheurs, artistes, éducateurs et citoyens autour d'un même horizon : celui d'un océan vivant, partagé et compris. NAECO s'adresse notamment aux scolaires, pour faire de la jeunesse l'actrice d'une transition écologique incarnée et inclusive. Le projet est salué pour son caractère innovant et durable. Il fédère des partenaires scientifiques comme la station STARESO, développe des outils accessibles, et s'ancre dans les territoires insulaires souvent oubliés des politiques marines. Dans une démarche de responsabilité sociétale (RSE), il valorise aussi l'économie circulaire, l'égalité d'accès à l'éducation environnementale, et la participation locale. Avec NAECO, Marie-Laurence Cipriani ne transmet pas seulement des savoirs, elle répare une relation abîmée entre l'humain et la mer. Elle rappelle que l'émerveillement est un puissant moteur d'action. Et que parfois, pour sauver un écosystème, il faut d'abord réapprendre à l'aimer.

3^E PRIX RSE : ACTEUR D'AVENIR : JUST IN LOVE

JUSTINE ALBERTINI

LE BONHEUR EST DANS LE MAQUIS

Créer du lien, valoriser le territoire, célébrer l'amour... Avec son agence Just In Love, Justine Albertini réinvente le mariage en Corse. Ici, l'organisation d'un événement devient bien plus qu'un service : c'est un acte engagé, qui soutient l'économie locale, les savoir-faire insulaires, et les femmes qui les portent. Fondée en 2021, son entreprise est née d'une reconversion audacieuse en pleine pandémie, alors qu'elle jonglait entre formation, maternité et emploi salarié. Aujourd'hui, Just In Love organise plus de 20 mariages par an sur toute l'île, en mobilisant plus de 200 talents locaux, de la fleuriste au traiteur, en passant par les musiciens, artistes ou artisans. Justine défend une vision responsable et inclusive du mariage. Elle propose des cérémonies laïques personnalisées (dont un rituel original «Love in Maquis» avec bâton de fumigation corse), limite les déchets, privilégie les circuits courts, et accompagne tous les couples, quelles que soient leurs origines ou identités. Son impact est aussi territorial : elle fait vivre des lieux patrimoniaux peu connus et contribue à la vitalité des zones rurales. Elle souhaite aller plus loin : transmettre sa méthode, former d'autres wedding planners, et co-organiser un événement insulaire dédié aux prestataires du mariage durable. Avec passion et humour, Justine Albertini transforme l'amour en levier de développement local. Et fait de chaque mariage une célébration du lien au territoire, aux autres, à soi.



L'ADEME, AGIR POUR LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE AVEC LES CORSICAN BUSINESS WOMEN

Depuis 2022, l'ADEME Corse est un partenaire actif de l'association Corsican Business Women (CBW) qui a déposé un projet ambitieux visant à concilier le développement économique et de la protection de la ressource dans un territoire fragile, tendre vers une démarche d'entreprise responsable et maximiser la valeur ajoutée produite sur le territoire et minimisant les impacts environnementaux. Ensemble, ils partagent une conviction forte : les femmes entrepreneures sont des actrices clés de la transition écologique, notamment dans les territoires ruraux et insulaires.

Ce partenariat s'est concrétisé à travers une convention animée par une chargée de mission. L'objectif principal : Accompagner les entreprises du réseau Corsican Business Women à la Transition écologique, mais aussi au sein de réflexions plus larges menées par CBW sur l'économie circulaire, la sobriété énergétique, l'éco-innovation, la relance locale et le leadership féminin.

L'ADEME soutient les actions de CBW en apportant son expertise, ses outils, et en valorisant des projets exemplaires portés par des femmes sur le terrain. Ce lien durable entre institution publique et réseau associatif permet d'identifier, de soutenir et de faire connaître des initiatives à fort impact, souvent discrètes mais profondément transformatrices. En conjuguant transition écologique et égalité économique, CBW et l'ADEME font émerger une nouvelle génération de solutions locales... portées au féminin.



2^E PRIX DE L'INNOVATION DURABLE : RÉNOVER POUR DEMAIN
TROPHÉE ARGENT ET UNE DOTATION DE 500 €

MURIEL ATTOLINI RÉNOVER L'HABITAT, ACCÉLÉRER LA TRANSITION

En Corse comme ailleurs, la rénovation énergétique est souvent perçue comme un parcours du combattant : procédures complexes, délais interminables, manque de visibilité sur les gains réels. C'est dans ce contexte que Muriel Attolini, ingénieure en systèmes énergétiques, a fondé Rénover Pour Demain, une entreprise à impact qui transforme la rénovation en solution clé en main, accessible et durable. Lauréate de l'appel à projets ORENO et distinguée par France 2030, Muriel a structuré un modèle novateur : une plateforme collaborative, un interlocuteur unique pour les copropriétés, des garanties de performance énergétique via des Contrats de Performance Énergétique (CPE), et un tiers-financement qui permet aux copropriétaires de rénover sans reste à charge. En 18 mois, 500 logements ont déjà été accompagnés. Son ambition est claire : massifier la rénovation énergétique globale, tout en améliorant le confort de vie, en réduisant les émissions de CO₂, et en soutenant l'emploi local. Sa méthode s'appuie sur des outils numériques puissants, une ingénierie financière accessible et une approche profondément humaine, tournée vers la cohésion sociale et la performance environnementale. Muriel incarne une nouvelle génération d'entrepreneures : visionnaire, engagée, et prête à faire de la rénovation énergétique un levier de justice sociale et de résilience territoriale.

ÉMILIE BOREL BERTA L'OLIVIER COMME SCIENCE, CULTURE ET RÉSISTANCE



Sur la côte orientale de la Corse, à Linguizzetta, Émilie Borel Berta cultive bien plus que de l'huile d'olive. Avec son Domaine Oltremonti, elle défend une vision scientifique, poétique et durable de l'agriculture, où chaque olivier devient un acte de transmission, un geste de mémoire, un levier pour l'avenir. Depuis 2008, elle a bâti ce domaine pierre après pierre, planté 5000 arbres, obtenu un moulin, intégré un laboratoire de pointe... et produit aujourd'hui une des huiles les plus primées au monde. En 2025, elle a reçu un prix international de la biodiversité pour son travail sur la Ghjermana di Casinca, variété rare qu'elle a contribué à sauver de l'oubli.

Son projet d'oléotourisme va bien au-delà de la simple visite de domaine : c'est une expérience culturelle et sensorielle, entre balades pédagogiques dans les vergers, théâtre végétal, dégustations expertes, et échanges avec le vivant. Elle y accueille aussi bien des touristes que des chercheurs, scolaires, agriculteurs ou artistes. Férue de littérature autant que de biologie, Émilie a publié un livre avec les Éditions des Équateurs, où elle redonne à l'agriculture sa dimension philosophique et politique. Car pour elle, cultiver, c'est résister, préserver, inventer. C'est redonner sens à la terre, et offrir aux générations futures plus qu'une huile d'olive : une conscience.

PRIX CORSICAN BUSINESS WOMEN : OUTDOOR CORSICA

CHRISTELLE BAUD LE VENT DE L'ENGAGEMENT SOUFFLE SUR BONIFACIO



Depuis Bonifacio, Christelle Baud dirige un club de windsurf. Elle forme, elle transmet, elle innove. À la tête de Bonifacio Windsurf depuis 2005, elle transforme une structure de loisirs en organisme de formation certifié, unique en Corse-du-Sud, qui propose des diplômes reconnus dans la filière nautique. Son objectif ? Créer de l'emploi local, en zone rurale, et permettre à des jeunes corses de se former sur leur territoire. Grâce à des partenariats ingénieux, elle accompagne les vocations tout en favorisant un modèle économique sobre, agile et durable. Les enfants du club deviennent les moniteurs de demain. Engagée dans la lutte contre le sexisme dans le sport, elle milite aussi pour un accès plus égalitaire aux pratiques nautiques. Vice-présidente de la Ligue Corse de Voile, elle défend un sport plus inclusif, plus écologique, plus humain. Elle espère donner un nouveau souffle à son action. Non pour grandir seule, mais pour inspirer et outiller d'autres femmes, d'autres territoires. Ancrée dans sa commune, tournée vers l'avenir, Christelle Baud incarne l'énergie discrète mais puissante des entrepreneuses rurales corses. De celles qui avancent avec le vent... et beaucoup de courage.



PRIX JEUNE ENTREPRISE: A DOMALTU

NATHALIE SAVELLI DES PLATS QUI NOURRISSENT AUSSI LES LIENS

À Speloncato, petit village perché de Haute-Balagne, Nathalie Savelli a transformé une ancienne fromagerie en un laboratoire de cuisine de proximité, où se conjuguent terroir, solidarité et résilience. Son entreprise, A Domaltu, propose une cuisine artisanale à base de produits locaux, livrée à domicile, en particulier aux personnes âgées ou isolées. Ce projet est bien plus qu'un service traiteur. Il est né d'un parcours de reconstruction personnelle : après avoir dû abandonner son activité d'éleveuse caprine et de fromagère à la suite d'un divorce pour violences conjugales, Nathalie a réinventé sa vie autour de ses valeurs : entraide, ancrage local, autonomie des femmes. Accompagnée par la couveuse Petra Patrimonia, elle a rapidement su mobiliser son savoir-faire culinaire, son réseau de producteurs et son attachement à son village pour créer une activité économiquement viable, socialement utile et écologiquement cohérente. Elle cuisine des plats typiques – migliacci, cannelloni au brocciu, tartes aux herbes – avec les produits du coin, et livre ceux qui ne peuvent plus se déplacer. Aujourd'hui, elle fidélise déjà une clientèle régulière et bénéficie d'un bouche-à-oreille prometteur. En candidate au Trophée Terra di Donne 2025, elle incarne le courage discret des femmes rurales qui, en cuisinant, réparent les liens, font circuler la chaleur humaine et redonnent vie à leurs territoires.

Entreprenariat

LE JURY 2025



TROPHÉE 2025 - TERRE DE FEMMES - TERRA DI DONNE



Vannina SAGET

Directrice régionale aux droits
des femmes et à l'égalité
Présidente du Jury

Laureline ROUX

Déléguée départementale aux droits
des femmes et à l'égalité - 2B
DDETSPP - 2B

Émilie VALEANI

Cheffe de pôle Appui aux établissements
pour l'animation et le développement
des territoires
DRAAF de Corse

Sandra SERPAGGI

Responsable Club RH France Travail Corse

Patricia PETRETO

Chargée de Communication
France Travail Corse

Sylvie MURACCIOLI

Directrice du Développement Économique
Communauté d'Agglomération
du Pays Ajaccien ou CAPA

Livia CIANFARANI

Chef de service Entrepreneuriat et
Attractivité Économique
Communauté d'Agglomération
du Pays Ajaccien ou CAPA

Davia AUDON

Animatrice gestionnaire du tiers-lieu
A VELA - AVVIÀ
Direction du Développement
Économique et Territorial
Communauté d'Agglomération de Bastia

Derek LEONETTI

Chef de pôle du Développement Territorial
et Touristique du Celavu Prunelli

Christelle RAFFALLI

Chargée de mission CRESS Corsica

Paola LEONZI

Chargée d'animation,
Communication & Partenariats
Inizia incubateur

Monica CALORE

Corsican Business Women
Agence COM Mentis

Laurence CULIOLI

Chargée de mission à
la Transition écologique
ADEME Corse / Corsican Business
Women

MOSTRE 2024/2025
DONNE
DI CORSICA
I musei di a Cullettività di Corsica

MUSEU DI
A CORSICA



Femin'Isula

MOSTRA | **24/05** ► **30/12** | **2025**



LIRE, ÉCOUTER, VOIR...

AVEC SA TOURNÉE ESTIVALE ET SON NOUVEL ALBUM "MADELEINE" YANN MULLER, LE DJ AUX MILLE SOLEILS, FAIT VIBRER LA CORSE CET ÉTÉ

L'île de Beauté vibrera cet été au rythme des DJ sets solaires de Yann Muller.

Avec plus d'un milliard d'écoutes au compteur, des tubes revisités avec élégance et une aura solaire dans chaque note, l'artiste débarque cet été en Corse pour une série de dates qui s'annoncent aussi douces qu'électrisantes. De Bastia à Porticcio, en passant par Lucciana ou encore Porto-Vecchio, l'artiste niçois, devenu incontournable sur la scène électro-pop française, part à la rencontre d'un public curieux et festif.

Par **Karine Casalta**

Photographe lamjoran



Une tournée estivale qui coïncide avec la sortie de son nouvel album «Madeleine», paru le 18 juin dernier sur toutes les plateformes

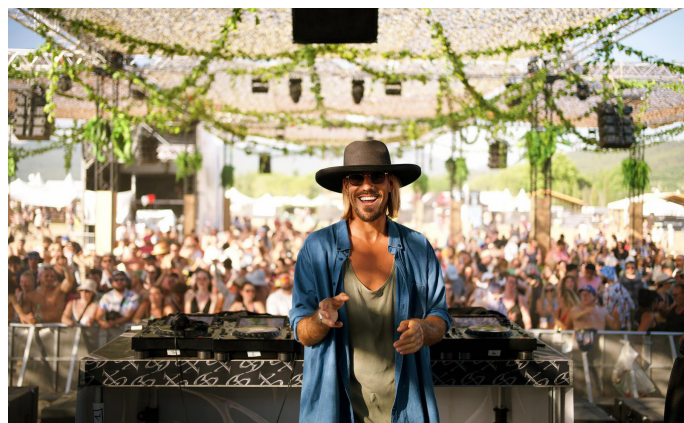
Ce projet intime et dansant revisite avec modernité les grands classiques de la chanson française. De France Gall à Céline Dion, de Charles Aznavour à Mylène Farmer, Yann Muller insuffle à ces icônes une énergie électro-pop très actuelle, fidèle à son style chaleureux et raffiné. Hommage vibrant à son enfance et aux musiques qui ont bercé ses étés, «Madeleine» à l'instar d'une «madeleine de Proust» musicale, réveille des instants suspendus, faits de nostalgie douce et de joie lumineuse où chaque note est une invitation à ralentir, à se laisser porter par la musique. Déjà passé par Saint-Tropez, Bruxelles ou Marseille, Yann Muller offre à la Corse l'un des temps forts musicaux de l'été, pour les fans de la première heure comme pour les curieux de passage. L'occasion rêvée de plonger dans un été en musique !

PROCHAINES DATES EN CORSE:

04/08 Veni E Posa - Aléria
07/08 Vip Beach - Porto-Vecchio
08/08 Alta Rocca - Porticcio
09/08 Paillote chez Antho - Lucciana
14/08 Tamaris - L'Île-Rousse
17/08 Réserve Saparella - Porticcio
29/08 Sole Meo - Bastia
27/09 Closing Alta Rocca - Porticcio

INTERVIEW ENSOLEILLÉE

Photographe Clarence Caumartin



Plutôt lever du jour après un set... ou sieste à l'ombre d'un olivier ?
Les deux ont leur charme, mais j'ai un faible pour les siestes d'été, bercé par le chant des cigales. Rien de tel pour recharger les batteries.

Un artiste (vivant ou disparu) que tu inviterais à un DJ set improvisé sur la plage ?

Michel Berger. J'aimerais qu'il m'accompagne au micro et au piano. Sa sensibilité serait parfaite pour un coucher de soleil en musique.

Une reprise que tu rêves d'enregistrer, mais que tu n'as pas encore osé toucher ?

La Bohème de Charles Aznavour. C'est un monument, une chanson à manier avec une infinie délicatesse.

Le morceau que tu joues toujours avec le sourire ?

Le Chasseur de Michel Delpech. Il déclenche immédiatement quelque chose de joyeux chez moi... et chez le public aussi.

Et celui qui te ramène instantanément en Corse ?

Furtunatu de Mai Pesce. Il suffit des premières notes pour que des souvenirs remontent, comme des éclats d'enfance, de soleil, de famille.

Quand tu n'es pas derrière les platines, on te trouve où, et en train de faire quoi ?

Souvent au bord de l'eau, à marcher longuement. La mer ne me quitte jamais vraiment. Elle m'ancre, elle m'apaise.

Ta thérapie musicale après une journée compliquée ?

Je sors mes vinyles de soul et je les fais tourner dans le salon. C'est mon rituel, une façon de remettre les choses en place, en douceur.

Ta plus grande fierté entre deux avions et trois festivals ?

Voir la fierté dans les yeux de mes parents. Rien ne m'émeut plus. **PDC**

Quel est le son qui te replonge instantanément en été ?

Le Sud de Nino Ferrer. Ce morceau a une lumière particulière. J'aime finir mes lives avec lui : c'est comme refermer une parenthèse ensoleillée.

Ton album revisite des classiques de la variété française. C'est ce que tu écoutes au quotidien ? Comment as-tu choisi ces titres ?

Oui, c'est une bande-son intime. J'ai grandi avec ce patrimoine musical. Mes parents me l'ont transmis comme un trésor, et j'ai sélectionné les morceaux qui ont marqué mes premières émotions d'auditeur. Les rechanter aujourd'hui, c'est comme refermer la boucle.

Si tu pouvais mixer dans un lieu improbable, où installerais-tu tes platines ?

Sur une montgolfière ! Je rêve de survoler un champ de lavande ou de tournesols en mixant. Ce serait un moment suspendu, entre ciel et terre.

"La mer ne me quitte
jamais vraiment.
Elle m'ancr,
elle m'apaise."

Yann Muller



JEAN-FÉLIX ACQUAVIVA



BARBARA MANCA

F O C U S LIAISONS CORSE-SARDAIGNE CHERCHE BATEAUX DÉSESPÉRÉMENT

Entre Bonifacio et Santa Teresa Gallura, notamment, les traversées relèvent des coulisses de l'exploit. Non pas à cause des modestes distances, mais d'un navire peu fiable sujet aux récurrentes avaries. Ainsi, deux îles sœurs s'ignorent superbement pénalisant le réciproque flux commercial ou passager. La situation dure et perdure au point d'en devenir vaudevillesque. À l'heure où en tous points du globe les vastes étendues de mer sont sillonnées par des bâtiments alliant confort et régularité de métronome, deux ports situés à une vingtaine de kilomètres de distance s'assimilent à la gageure. Les échanges qui devraient être monnaie courante sont l'exception. Cela n'est nullement fruit du hasard mais d'armateurs qui pour des raisons diverses et variées ne remplissent pas le cahier des charges. Le saut de puce devient aventure entremêlée d'arrêts consécutifs aux pannes de moteurs. Comme le dit en boutade éclairante un ancien client « Jusqu'au moment de l'embarquement, nul ne savait si le départ serait effectif, et à l'heure, et où l'on accosterait. » Une situation qui pourrait prêter à sourire tant elle renvoie à e storie doppu cena dans la cité des falaises et ailleurs.

Doléances conjointes

Tenter d'en finir avec ces dysfonctionnements qui insultent la modernité. Éradiquer ce non-sens. Restaurer la bonne marche d'un service névralgique ankylosé. Telle est la volonté conjointe en Corse et en Sardaigne des élus en charge des transports. Ils l'ont fait savoir aux ministres français et italien, évoquant dans une missive qu'une action urgente s'imposait. Jean-Félix Acquaviva et Barbara Manca réclament légitimement aux tutelles responsables de trouver des ressources pour la construction de nouveaux navires. Et pour donner davantage d'amplitude à leur revendication de suggérer la création d'une structure publique locale transfrontalière. Sa mission ? Organiser par le truchement d'un appel d'offres commun aux deux régions l'acquisition de navires flambant neufs. Et ainsi en finir, une bonne fois pour toutes, avec les aléas récurrents et des prestataires qui ont montré leurs limites. La doléance puise dans la réalité. Elle est mentionnée noir sur blanc, comme pour mettre les décideurs devant leurs responsabilités et accessoirement prendre date si ces derniers faisaient la sourde oreille. Ou noyaient le poisson dans des arguties de circonstance. Acquaviva et Manca, unis comme les doigts de la main, soulignent ce qu'ils nomment « la crise permanente ». Est-elle fruit du hasard ? Nullement disent-ils tous deux en chœur. La triste réalité est due essentiellement à

Tel un serpent de mer, l'offre d'une rotation pérenne entre les deux îles resurgit avec l'été. Il est paradoxal que si proches elles soient quasiment privées d'échanges à cause de liaisons chaotiques.

Les ministres des transports français et italien sont sollicités pour mettre en chantier de nouveaux navires. Coup d'épée dans l'eau ?

Par Jean Poletti

la vétusté des navires utilisés et de l'absence d'un marché compétitif entre les opérateurs.

Navires fantômes

Constat à l'appui, il est rappelé qu'un seul ferry opère seul alors qu'ils devraient être deux. Par ailleurs, ce dernier est sujet à des avaries qui l'empêchent de fonctionner comme cela fut entre autres le cas durant six mois l'an dernier. Par intervalles, ce ne sont donc au mieux que quatre rotations

quotidiennes qui sont opérées en lieu et place des sept prévues. Si tant est que le seul et unique navire ne tombe plus en panne. Auquel cas les conséquences sont aisées à imaginer. Et même si le *Giraglia* vient de reprendre du service après une longue parenthèse, cela n'efface pas l'interrogation sur la fiabilité de cette ligne. Sur un plan réglementaire, la traversée malgré la faible distance est classée connexion internationale. Aussi les nouveaux bateaux devraient impérativement répondre à une classification spécifique de navigation, tout comme celles permettant de manœuvrer dans les petits ports. Mais pour l'heure nous sommes à de longues encablures de ces éléments techniques. L'essentiel relevant d'une volonté politique entre Paris et Rome. Accèderont-ils aux requêtes qui pour être fondées pourraient se perdre dans les méandres de l'oubli. La France, cela n'est pas illusoire de le penser, arguera des finances publiques dans un étiage alarmant. Quelle tonalité dans l'autre capitale ? Il est prématuré de livrer une réponse, mais dire que l'initiative n'est pas arrivée à bon port ne paraît pas exagéré. En tout cas, une constante demeure. Visible et éclatante. La Corse et la Sardaigne ne peuvent décemment pas continuer à se tourner le dos à cause d'une logistique inopérante qui annuellement laisse couramment à quai au bas mot deux cent cinquante mille passagers.

Naufrage commercial

« Là où il y a une volonté, il y a un chemin », fut-il marin, disaient Lénine, Churchill ou Einstein. Qu'importe la paternité du slogan. Éloignées de quelque miles marins, deux communautés attendent impatiemment que cesse ce naufrage commercial. Cela n'équivaut pas à tirer des plans sur la comète mais à satisfaire un élémentaire besoin. En l'occurrence faudra-t-il là aussi que soient programmées des manifestations conjointes de part et d'autre du bras de mer pour que les gouvernants prêtent une oreille attentive ? Ne jouons pas les oiseaux de mauvaise augure et espérons que Jean-Félix Acquaviva et Barbara Manca auront pu déciller les yeux de leurs interlocuteurs sur une intolérable indigence. **PDC**

TOUTE L'ANNÉE
FLORENCE

Tous les lundis & vendredis



À PARTIR DE

269 €**
TTC
A/R



NOUVELLE DESTINATION

*Tellement proche de vous

** Voir conditions sur
www.aircorsica.com
ou dans votre agence de voyages



LA CRÉATION SAUVAGE

AGNÈS ACCORSI



Agnès Accorsi est une plasticienne qui vit et travaille à Ajaccio. Depuis 1993, ses œuvres s'enchevêtrent à celles d'autres artistes contemporains autour d'expositions collectives. Elles ont été représentées aux quatre coins du monde. Une place incontournable lui est réservée dans le paysage artistique corse; à Corsica, sa terre natale d'où émerge et vibre toute sa création. *Paroles de Corse* dédie ici un espace ouvert au «regard contemporain» de cette artiste femme, à l'occasion de ses œuvres présentes en marge de la fabuleuse Mostra, *Femin'Isula*, qui se dévoile au Musée de la Corse à Corte où près de 300 œuvres sont à découvrir.

Par Laura Benedetti

«Le présent, le seul présent, qui tournoie, tournoie dans la poussière, qui se pose enfin dans le cri, le doux cri aux ailes brisées.»

Le Ravissement de Lol V. Stein

Marguerite Duras

«FÉMININ PLURIEL»

Invitées par l'association Sguardi, dont Christian Buffa est le commissaire d'exposition, Agnès Accorsi fait partie des 4 artistes contemporains qui prennent place de façon intimiste, confidentielle et plurielle autour de l'exposition temporaire qui parcourt, entre autres, la place des femmes dans la société corse de la préhistoire à nos jours. Au sujet de l'ensemble de ces artistes rassemblés sous le titre *Féminin pluriel*, son commissaire d'exposition exprime comment et par quoi leurs œuvres peuvent se re-liaisonner, ou se délier, dans un enchevêtrement de médiums: «*Les quatre artistes invités par l'association Sguardi, ont, au-delà de leur talent connu et reconnu, une sensibilité à fleur de peau. L'attention et la délicatesse du regard, la bienveillance qui confine parfois la complicité, tiennent à distance le dogmatisme de la féminité. Ici, on est dans l'intelligence, la suggestion, l'indulgence, l'amour tout simplement. Ici, la vérité des femmes existe dans les deux mondes, le visible et l'invisible, elle vit sur la pointe des pieds comme une ballerine.*»

Ce qui est présenté du travail d'Agnès Accorsi, au Musée de la Corse est un diptyque, *Uva 1 & Uva 2*. Il est projeté sous la forme d'une installation vidéo dont la scénographie a été pensée et créée en collaboration entre l'artiste et Christian Buffa. L'impression de superposition, voire de surexposition, produit un écrasement des formes esthétiques, d'une épuisante suavité. Agnès Accorsi nous dit ceci: «*J'ai entamé une recherche en vidéo où je crée une sorte de créature anthropomorphique qui se nourrit sur des arbres fruitiers (arbousiers et oliviers) et de baies d'une plante toxique.*»

Ses captations incarnent une mise en abyme du geste créateur, dans ce qu'il a de plus artisanal au contact de la matière, ici végétale, en train de faire-défaire-refaire-surfaire jusqu'à l'épuisement, le déchirement, l'éclatement du motif artistique. Colette, elle, de cette volupté du monde saisis de manière immédiate et organique, parlerait sans doute d'«éclosion». De cette expérience artistique instantanée, émerge un processus artistique où circule la vie et se court-circuite aux éléments hybrides qui la constituent.

«Ne rien savoir de Lol était la connaître déjà.»

Le Ravissement de Lol V. Stein

Marguerite Duras

Dans l'avant-propos à l'entretien paru sous le titre *Les Parleuses*, entre Marguerite Duras et Xavière Gauthier, cette dernière évoque le féminin durassien comme «*cette herbe un peu folle*». Agnès Accorsi admire l'œuvre littéraire de Duras et sans doute que l'association de cette évocation à son travail la ferait sourire; chez elle, il y a un peu de cela — lorsqu'elle dit notamment, au sujet de sa série *Cupabia*: «*J'ai poursuivi cette réflexion particulière sur cette dichotomie matière/représentation qui opère comme souvent dans mon travail par déplacement ici du dessin à la sculpture.*» Sa manière de représenter la femme réside dans toute son œuvre dans le rapport énigmatique au corps, au désir, à la douleur, aux mouvements intérieurs qui se fondent à la nature, son matériau majeur de création, autour de proliférations végétales et animales, d'hybridations. Par création, Agnès Accorsi entend cet élan muet plus fort que soi et injustifiable, comme d'autres parleraient de «religieux». Là, où se tait toute raison logique. Chacun des «regardeurs» est alors libre d'appréhender son œuvre plurielle par



le prisme sensible de ses propres sensations et émotions. Là, où finalement l'artiste réside en retrait, comme dépossédée de son œuvre dès lors qu'elle est regardée. PDC

agnes-accorsi.com / @agnes_accorsi

in PIAZZA

À PARTIR DU 7 JUILLET
DU LUNDI AU VENDREDI
À 12.00 SUR VIASTELLA

VOTRE MAGAZINE ITINÉRANT PRÉSENTÉ PAR MARIE-JOSEPH
ARRIGHI REVIENT POUR METTRE EN LUMIÈRE LES VILLAGES
CORSES ET LES TEMPS FORTS ESTIVAUX.

SMOVO

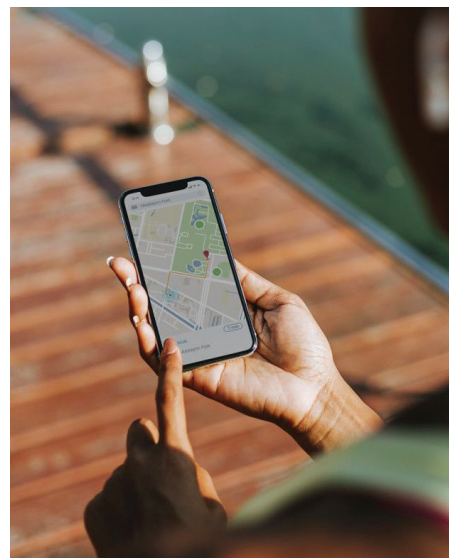
UNE NOUVELLE MOBILITÉ
EN CORSE ET EN SARDAIGNE

La Corse et la Sardaigne souffrent d'un manque criant de services de proximité.

C'est ce vide que vient combler Smovo, une application innovante pensée pour simplifier le quotidien des insulaires et des touristes.

Premier objectif: faciliter la mobilité.

Par **Caroline Etori**



Dans ces territoires où la mobilité reste un véritable casse-tête, notamment en période estivale, Smovo propose une alternative locale et flexible aux grandes plateformes de VTC et de services. «*Disponible sur les plateformes de téléchargements telles que Play Store ou l'App Store, Smovo est destinée à vous rendre plusieurs services dans une ville ou dans un territoire. On va vous proposer de vous trouver un transporteur, un taxi ou VTC ou comme on dit en Italie, un NCC.*», précise le créateur de l'application Jacques Rocca-Serra.

Une réponse concrète aux défis insulaires

Smovo est née d'un constat simple: en Corse comme en Sardaigne, les infrastructures de mobilité et de services sont mal adaptées à la demande croissante, notamment durant la haute saison touristique. Taxis en sous-effectif, zones mal desservies, absence d'offres numériques efficaces... Face à cette situation, l'application se veut une solution de proximité, conçue en tenant compte des spécificités locales.

«*L'idée de départ n'était pas tournée vers la mobilité mais avait déjà la volonté de faciliter les contacts puisqu'il s'agissait d'une application de recrutement spécialisée dans la restauration et l'hôtellerie.*» Alors que la plateforme se met en place, le Covid coupera net son développement. Jacques est alors hospitalisé à Ajaccio. Il faudra un an pour que l'entrepreneur se remette à y penser. Simplement, le portail de recrutement change de nature. Poussé par la famille, par les développeurs recrutés en Inde, encouragé par les nouveaux modes de consommation post-Covid, Jacques imagine désormais une plateforme globale. «*Et je me suis lancé!*»

Une tarification plus juste pour tous

L'un des atouts majeurs de Smovo réside dans son modèle économique disruptif. Contrairement aux plateformes traditionnelles qui imposent des tarifs dynamiques parfois opaques, Smovo privilégie une négociation directe entre client et chauffeur ou prestataire.



Ce système plus souple permet aux utilisateurs d'adapter les prix à leur budget, tout en offrant aux professionnels une meilleure rémunération et des commissions réduites, bien en dessous des standards du secteur. À la fois pragmatique et équitable, l'initiative pourrait bien être appliquée à d'autres régions confrontées aux mêmes défis de désenclavement et de sous-équipement.

«*J'ai écouté les différentes problématiques des chauffeurs en amont, que ce soit en Corse ou en Sardaigne. Les heures de pointe, la clientèle locale ou touristique, la priorité des courses, la zone de prise en charge plus ou moins isolée, tout cela peut se négocier directement avec les clients. Certaines grandes plateformes le font depuis peu dans les grandes villes. Nous avons anticipé cette tendance sur les géants du secteur!*» De la même manière, les clients pourront identifier un chauffeur favori pour faciliter les déplacements lors de leur séjour.

Un projet ancré localement, mais tourné vers l'avenir

Smovo ambitionne de devenir un acteur de référence sur les marchés insulaires, puis d'étendre progressivement son modèle à d'autres régions en France et à l'international. L'application déjà traduite en plusieurs langues revendique une approche évolutive. Son crédo: simplicité, rapidité, équité. D'ailleurs quelques semaines après son lancement, près de 3000 utilisateurs l'ont déjà téléchargée. «*Évidemment que les leaders du secteur ont des structures incomparables. Moi, je travaille seul avec ma fille et l'avantage est que les décisions peuvent être prises très rapidement.*

Il y a de nombreux exemples en Asie, en Europe aussi où des applications comme Smovo réussissent à gagner des parts de marché sur les grands du secteur. Il y a de la place pour des modèles économiques différents et notre ambition globale pour Smovo permettra aux investisseurs et à nos partenaires de trouver leur compte.»

En attendant, l'heure est à la structuration. Jacques Rocca-Serra multiplie les rencontres en Corse, en Sardaigne, sur le continent pour recruter des commerciaux et des prestataires qui adhéreront à Smovo. Après vérification de leur dossier, les chauffeurs peuvent être contactés via l'application et assurer des courses. L'avantage pour eux? La tarification avec une commission bien plus acceptable que celle demandée par les autres applications de transport.

Bien sûr, cette étape décisive a besoin de financements. «*La communication, le marketing, le site Internet, la gestion des fichiers et évidemment la rémunération des prestataires demandent de grands investissements. Clairement, pour pouvoir continuer à se développer, Smovo a besoin de rencontrer des partenaires, des associés, des business angels, des institutions.*»

Une ambition claire: réconcilier territoire et technologie

Une fois la base consolidée, Smovo sera prête à diversifier ses services: livraison à domicile pour les restaurants et les supermarchés, des médicaments dès lors que les pharmacies acceptent de recevoir l'ordonnance via l'application. Il y aura également d'autres services à domicile, des soins de beauté aux massages en passant par l'organisation de soirées privées, cuisinier et DJ compris, mais aussi des coaches sportifs ou encore des tuteurs pour les devoirs des enfants.

Une véritable plateforme globale évolutive qui n'a pas fini de nous surprendre et qui pourrait surtout rendre service à des bassins de population oubliés ou éloignés de la vague numérique. **PDC**

*Studia hè
Libertà*

1725-2025 **PASQUALE PAOLI**
300 ANNI





STÉPHANIE ET SÉBASTIEN CELLI

DA A TARRA À U PIATTU, PRUDUCE CIÒ CH'ELLA DÀ A TARRA

Stéphanie Celli hè capraghja cù u so maritu Sébastien. Allevanu porchi, sò stallati nantu à a cumuna d'Auccia. Dapoi pocu par vende a so pruduzione è par avè una certa lisibilità, anu creatu una cantina è ancu uni pochi di durmitoghji.

Appassionata dapoi sempre, à Stéphanie li piace u cuntattu cù l'animali, ma ancu cù a ghjente ch'ella riceve è cunsiglia è ancu assai!

Par Vannina Buresi-Angelini

Depuis trois ans, ce couple d'agriculteur a fait le choix de se lancer dans l'agritourisme, sur le modèle de nos voisins sardes ou encore italiens, c'est une économie peu développée en Corse, alors qu'ailleurs c'est un modèle économique qui prospère. Pendant et après le Covid l'idée de créer un lieu où il pourrait écouler, mais pas seulement, transformer voire sublimer leur production a germé et a fait son chemin. Un pari qu'ils ont gagné. Au lieu-dit Mundone est née l'Alba Sclata une très belle auberge en bois où s'harmonise divinement essence locale aux lignes épurées d'inspiration traditionnelle, où se côtoie parfaitement le confort qu'apporte le moderne et qui garantit de meilleures conditions de travail. Chez Stéphanie et Sébastien, on ne cesse chaque année de s'améliorer.

Prima a so pruduzione a vindia sopra locu o in li magazeni apposta, ma oghje di passà

Casanu, chì par ella hè un gruppamentu di produttori chì lotta dapoi parechji anni par a razza corsa, u latte corsu è u pruduttu ricunnisciutu casanu. Pensa chì a ghjente ùn deve esse sbagliata è chì un casgiu stampigliatu casanu face a sfarenza è guida u cunsumadore. Ancu s'ella ricunnosce chì a Capra Corsa hè difficiule à allivà è à cunverte, li si pare di primura maiò di mantene sta razza chì ghjè nostra è stu sapè fà.

RÉPARTITION ÉQUILIBRÉE DES RÔLES OU TRAVAIL D'ÉQUIPE

Ella s'accupa di trasfurmà u latte caprunu, fendu casgi è brocci, à u maritu li tocca à accupassi di fà a salamaria. Nantu à a so tola si pò truvà u so caprettu, sirvutu arrustitu in u fornu. Chì anch'ella dicerà cum'è a maiò parte di i pastori ughjinchì, ch'ella s'hè avista di u cambiamentu di a sucetà corsa in e so tradizione è u so modu di cunsumà; Par e feste caprettu si ne manghja pocu è micca in

sans compromis, où l'animal, le territoire et le temps sont au cœur du processus. Conscient que la meilleure manière de valoriser ses produits est de les amener directement dans l'assiette, il s'engage à offrir une viande issue d'animaux ayant vécu en liberté, nourris prioritairement avec les ressources naturelles de leur environnement. Chaque produit raconte une histoire: celle d'un élevage de proximité, respectueux de la saisonnalité, du rythme de l'animal et de la terre. Ici, le respect des races locales, de la biodiversité et du territoire, ne sont pas de vains mots, mais une priorité affirmée. Pas question de forcer la nature, ni d'en extraire plus qu'elle ne peut offrir. Tout est pensé pour que le développement de l'exploitation se fasse en harmonie avec le vivant, dans une logique de transmission, de durabilité... et d'authenticité.

DES CHOIX, DES ÉVIDENCES: UNE LIGNE POLITIQUE

En s'inscrivant dans une démarche de réseau qui garantit une certaine traçabilité des produits, comme Bienvenue à la Ferme, respectant à la fois lieu, savoir-faire et terroir, Sébastien et Stéphanie Celli ont foi en l'avenir de l'agriculture. Stéphanie a confiance aux changements de politique agricole menés par l'ODARC et la nouvelle Chambre d'Agriculture qui selon elle vont tracer de nouvelles lignes et s'inscrire dans un nouveau projet.

DU CHAMP À L'ASSIETTE: UNE AGRICULTURE RESPONSABLE SOUTENUE PAR LE CRÉDIT MUTUEL

Dans cette aventure où chaque choix est guidé par le respect de la terre et du vivant, le Crédit Mutuel s'est imposé comme un partenaire engagé et à l'écoute.

Dès les premières étapes du projet, la banque a su comprendre la singularité de cette exploitation et la vision portée par le couple. En soutenant l'acquisition des terrains et l'aménagement de l'espace d'élevage, le Crédit Mutuel a permis à cette activité de s'ancrer durablement sur son territoire. Plus qu'un soutien financier, c'est une véritable relation de confiance qui s'est construite, autour de valeurs communes: proximité, durabilité, et attachement à l'économie locale. Une manière concrète d'accompagner ceux qui font vivre les campagnes et qui œuvrent chaque jour pour une agriculture respectueuse et résiliente.

la in u so locu, li permette ancu di scucinà i so prudutti cum'è, cù u so casgiu frescu caprunu face migliacci, cù u so brocciu face cannelloni è fiadone da compie cum'ellu si deve u pranzu nustrale. A robba purcina siccata in a siccareccia di Sébastien compie oghje anch'ella in i piatti ma sempre in vendita diretta. A sera, in a so cantina omu pò tastà robba purcina arrustita, da incantassi. Aderente di Bienvenue à la ferme chì hè un label ch'elli anu nantu à a cantina, hè un più, una valorizzazione par elli chì garantisce a robba ch'elli mettenu nantu à u tavulinu. Ma a Nostra capraghja s'impegna è sustene dinò un'altra dimarchja ghjè quella di Casgiu

i so lochi, dunque ghjè un'altra manera di fà scopre è tastà à a ghjente issa carne gustosa è culturale.

UNE EXPLOITATION ENRACINÉE DANS LE TERRITOIRE ET LE RESPECT DU VIVANT

Ce mode d'élevage, respectueux des cycles naturels, s'est imposé comme une évidence pour Sébastien, qui, dès son plus jeune âge, savait qu'il suivrait les traces de ceux qui avaient cultivé cette terre avant lui. Fidèle à un savoir-faire ancestral, il s'est fixé une ligne de conduite claire: produire de manière saine, cohérente et en accord avec les équilibres naturels. Une agriculture artisanale,

VERDI UN AVVENE FIURITU

Sfruttà, nittà, pulisce è intrattene i lochi cù a manera ch'elli anu trasmessu i nostri. Mette à tempu i sfarenti mezi à cuntribbuzione, arnesi nostri pulitichi di l'agricultura è di a securità, pimmittaranu par un dettu di pudè smachjà quandu agricoltori pruduceranu in u rispettu par campà di u so fruttu. ECCU QU! a sfida maiò! Agghjuvendusi di tutti i mezi chì sò nostri, pimmittarà un avvene podassi più serenu, schiettu, vivu è assicuratu par a nostra Tarra. PDC



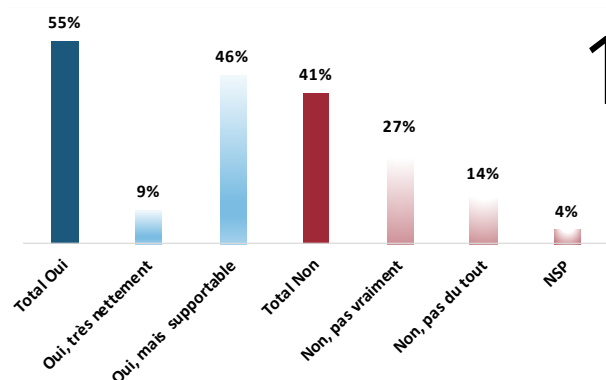
TOURISME:

LES CORSES ENTRE RÉSIGNATION ET RÉGULATION

Surprise, surprise. Alors que la saison estivale est déjà bien entamée, un sondage réalisé auprès d'un panel représentatif de la population insulaire révèle une perception ambivalente du tourisme. Entre manne économique, et déséquilibres quotidiens, l'accueil reste majoritairement favorable mais les limites du modèle actuel apparaissent de plus en plus nettement.

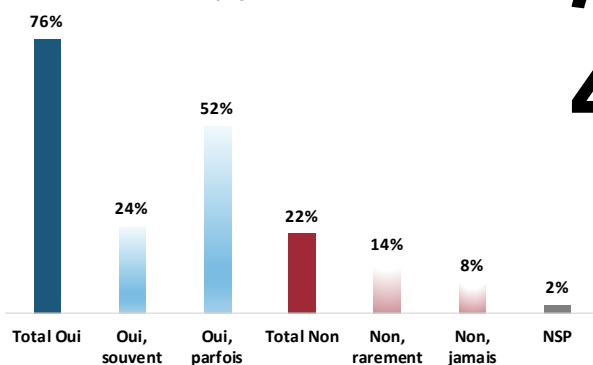
Par **Caroline Ettori**

L'été, dans votre commune ou votre micro-région, constatez-vous une dégradation des services publics ou de l'environnement liée à la forte fréquentation touristique ?



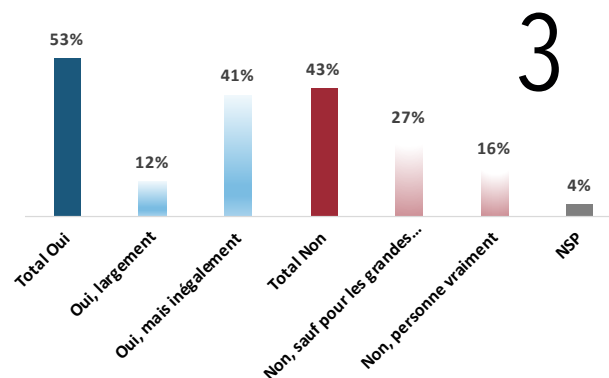
1

Avez-vous déjà renoncé à une activité (plage, promenade, route, commerce...) à cause d'un trop grand nombre de touristes ?



2

Selon vous, les retombées économiques du tourisme profitent-elles vraiment aux habitants à l'année ?



3

Un impact ressenti sur le cadre de vie

À la question de savoir si la forte fréquentation touristique entraîne une dégradation des services publics ou de l'environnement, 55% des sondés répondent par l'affirmative. Parmi eux, 9% dénoncent une détérioration « très nette », et 46% la jugent « encore supportable ». Seuls 41% estiment ne pas observer de tels effets, tandis que 4% ne se prononcent pas.

Ce ressenti s'accompagne d'un vécu très concret : 76% des personnes interrogées déclarent avoir déjà renoncé à une activité qu'il s'agisse d'une plage, d'une promenade ou même d'un simple déplacement, en raison de l'afflux touristique. Le chiffre est éloquent : près d'un quart d'entre eux disent vivre cette contrainte « souvent ».

Un modèle économique jugé inégalitaire

Sur le plan économique, la population reste divisée. Si 53% reconnaissent que le tourisme génère des retombées locales, seulement 12% estiment qu'elles profitent « largement » aux habitants. La majorité de ces « oui » (41%) reconnaît une redistribution inégale, voire déséquilibrée.

En miroir, 43% des sondés estiment que les retombées bénéficient surtout à de grandes structures extérieures ou à un petit nombre d'acteurs économiques. 16% vont jusqu'à dire que les Corses n'en profitent pas vraiment du tout.

Une ligne de crête

Ce sondage confirme un sentiment partagé par de nombreux territoires touristiques : la question n'est pas tant de rejeter le tourisme que de repenser sa forme. Loin d'un rejet frontal, les Corses expriment un besoin de régulation, de rééquilibrage, et sans doute de réappropriation d'un territoire parfois saturé, dans tous les sens du terme. Si seulement, on pouvait poser la question « Quel tourisme pour la Corse ? ».

Ils étaient venus de toute l'île pour bloquer le détroit de Bonifacio. L'action rassemblait sous un même pavillon du refus l'annonce présidentielle à Nice dans le cadre de la conférence des Nations Unies sur l'Océan. «Basta aux réglementations abusives.» Ce slogan indique mieux que longs discours les inquiétudes qui traversent l'ensemble d'une corporation qui craint de disparaître. Protéger les ressources halieutiques est chez elle une nécessité. Mais ici ce que l'on nomme la grande pêche qui ratisse sans discernement n'a pas cours. Pas de grands chalutiers, véritables usines flottantes, ni de moyens sophistiqués pour dénicher et ramener d'énormes bancs de poissons. Nulle stratégie hauturière comme en maints lieux de l'Atlantique, mais une pêche côtière à l'évidence peu prédatrice et qui respecte la faune et la flore. Aussi la profession insulaire voit dans ces nouvelles mesures un amalgame fâcheux entre les «gros» qui sont ailleurs et les «petits» qui sillonnent nos côtes. Dans ce droit fil, l'un des griefs majeurs réside dans l'absence de distinction entre deux procédés qui risquent d'emporter à jamais ceux qui œuvrent chez nous de manière artisanale. La colère et la détermination est unanime. Joseph Sanna s'en fait l'écho. Pour le secrétaire du *Sindacatu Corsu pa a difesa di i piscadori* l'absence de différenciation pourrait être un point de non-retour. Le veto venu d'en haut est qualifié non seulement d'injuste mais aussi d'une ignorance des réalités. «*Nous allons prendre un nouveau coup sur la tête, aussi injustifié que pénalisant.*» Et tel manifestant de maugréer «*Si on veut notre mort qu'on le dise clairement.*» Puis d'ajouter que le rassemblement bonifacien n'est qu'un prélude. Et de déplorer «*Nous sommes dos au mur. U troppu stroppia. À force d'ajouter des restrictions qui ne tiennent pas compte des réalités, certains sont en train de nous couler.*» Un autre d'enfoncer le clou : «*Qu'ils sachent qu'on ne se laissera pas faire car c'est notre métier, celui qui nous fait vivre humblement qui est l'enjeu.*»

Néfastes globalisation

Le pavillon de la révolte est hissé du Cap à l'extrême-sud. Il ne sera pas ramené de sitôt tant pour les responsables de la modeste flottille insulaire il s'agit d'un combat légitime proche des rivages de la survie. La réalité en effet est éloquent. Cent-soixante pêcheurs sur de frêles embarcations ou le «capitaine» est souvent seul à bord. Dans ce décompte, seulement cinq chalutiers. Or par une curieuse globalisation tous sont concernés. Nul besoin d'être un loup de mer pour noter aisément qu'alors le sur-mesure s'imposait, ce fut le prêt à porter qui l'emporta.

NOUVELLES LÉGISLATIONS TROP CONTRAIGNANTES

LA MUTINERIE DES PROFESSIONNELS DE LA MER

Les pêcheurs insulaires ne décolèrent pas. En cause notamment la limitation drastique dans les aires marines protégées qu'ils avaient eux-mêmes créées. Une restriction qui s'ajoute à nombre d'autres, faisant dire que la coupe du courroux est pleine et qu'elle déborde.

Par Jean Poletti

Mais élément cocasse s'il en est, ce furent les pêcheurs eux-mêmes qui mirent en place ces aires marines protégées, voilà près d'un demi-siècle alors que personne ou presque ne parlait d'écologie marine. Dans un acte volontariste, la finalité consistait à préserver l'environnement. Mais aussi et peut-être surtout d'initier des espaces s'apparentant à de véritables sanctuaires pour les poissons pouvant croître et se multiplier en toute liberté. Ce pacte fut respecté au fil du temps, et même salué comme un exemple en maintes instances. Quelles soient étatiques ou associatives. Pourtant le couperet est tombé, sans nuances ni dérogations. Et ceux qui se disent acculés illégitimement de clamer en chœur que les mesures aveugles et indissociées ne concernent pas exclusivement les chalutiers mais une interdiction totale et systématique. D'où le cri de détresse au demeurant recevable *«C'est la fin de la pêche. Une interdiction pure et simple de continuer à travailler.»*

La bonne élève au piquet

Comme en écho, Nanette Maupertuis s'inscrit dans ce sillage d'appel à la différenciation. En ouvrant le colloque dédié à la Méditerranée, celle qui est aussi membre du Comité européen des régions et présidente de la commission des îles sut dégager à grands traits constats et perspectives de notre île. Le leitmotiv qu'elle prononça dans le cadre de cette troisième conférence des Nations Unies sur l'Océan ne souffre nulle ambiguïté. *«Le pacte doit nécessairement prendre en compte les territoires insulaires.»* Et d'affirmer en substance que chez nous le type de pêche est par essence et définition respectueuse des écosystèmes. Est-ce le cas ailleurs ? Nullement. La Méditerranée est victime d'une surexploitation essentiellement due à la pression humaine, de procédés agressifs mis en œuvre par des grands armateurs espagnols ou italiens. À ces véritables prédateurs des fonds marins se greffent et se superposent des espèces invasives à l'image du crabe bleu qui lui n'épargne plus nos rivages. Il est omniprésent du sud de Bastia à la baie de Sant'Amanza, poursuivant inexorablement sa prolifération. Mais ces éléments exogènes ne sont nullement dus aux excès des professionnels locaux. Cela va sans dire mais encore mieux en le disant afin de prévenir l'éventuel amalgame des esprits friands de jugement partiel sinon partial.

Consulter et moduler

Au-delà de ces digressions, il convient de s'orienter au mieux la polémique sur l'ukase dans les zones protégées. Là aussi la présidente de l'Assemblée de Corse, fidèle à son habitude, ne fait pas dans l'euphémisme. Dans un propos recueilli par nos confrères de CNI, elle persiste et signe sans ambages. *«La Corse ce n'est ni la Bretagne, ni la Sicile. On ne peut pas traiter quelques chalutiers modestes comme ceux qui étrangers,*



imposants et sophistiqués opèrent dans les eaux territoriales entre notre île et la Sardaigne alors que c'est une zone marine protégée.» Certes là où les potentialités s'avèrent critiques, il convient de prohiber afin de permettre la régénération. Mais cela ne doit pas se faire à l'aveuglette de manière systématique et globale. *«Il faut consulter et moduler.»* Bref, ne pas asséner



une double peine aux pêcheurs corses qui en définitive seraient les innocentes victimes expiatoires des dégâts produits par d'autres. Voilà le nœud gordien. Confronté à des problématiques n'étant pas uniformes, la réponse est unique. Et tant pis si elle cloue au pilori une corporation nullement coupable de ces dérèglements climatiques ou humains. *«On ne nous écoute pas, on ne nous entend pas.»* Tel est le sentiment largement partagé chez les adhérents du Syndicatu ou du comité local. La preuve ? Chaque année une spirale inexorable : quatre ou cinq pêcheurs replient définitivement leurs cirés. Un effondrement que déplorait voilà peu encore Daniel Defusco.

Le mirage des aides

Les raisons administratives s'enchevêtrent comme autant d'obstacles qui découragent parfois jusqu'au renoncement. Parmi eux, hormis le réchauffement, les quotas nationaux conjugués aux directives européennes. Mais le responsable va encore plus loin dans la dénonciation. Dans un jugement pétri de lucidité, il souligne que la pêche exploite une richesse naturelle mais ne la produit pas. Une différence fondamentale par exemple avec l'agriculture qui ouvre la porte aux critiques aisées un reflet de l'air du temps. Les pêcheurs sont allègrement accusés de toutes les maladies des mers.

D'où son cri de colère : *«Il faut en finir avec cette mise au pilori.»* Et d'argumenter que si la corporation insulaire puise dans le domaine maritime elle le défend tout autant. *«En Corse, on pêche peu et bien.»* D'autres dans des formules à l'emporte-pièce flétrissent les aides illusoire, et pour tout dire proches de la perfidie. Ainsi à la demande de subventions pour des filets ou des cannes, la réponse est négative au prétexte que de tels éléments accentueraient l'importance des prises. Même scénario concernant l'aide à l'installation des jeunes. Les plausibles subsides sont conditionnés à l'achat d'un bateau usagé mis à flots entre cinq et trente ans ! Si l'embarcation est neuve, comme cela est préférable à celui qui veut embrasser cette carrière, aucun espoir de bénéficier du moindre euro. Idem pour des moteurs moins polluants ou des éléments de sécurité dont doivent être équipés les navires. À cet égard l'investissement est tellement lourd qu'il contribue à nourrir les causes de l'abdication. Fatalisme ? Nullement. Mais au gré des interlocuteurs sollicités, on perçoit parfois que le cœur n'y est plus.

Ultimes espoirs

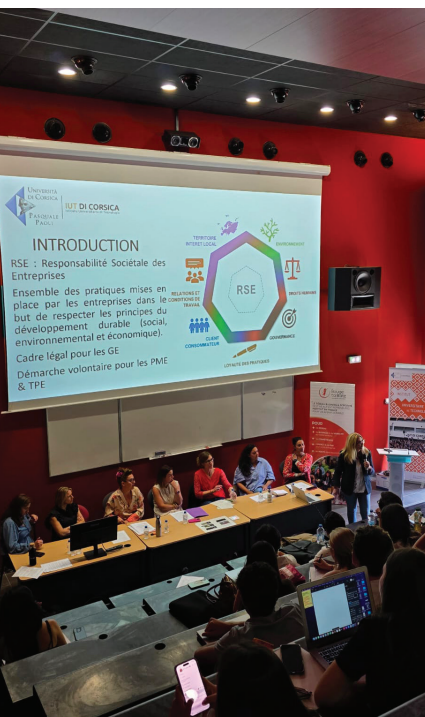
La situation de blocage pétrie de vétos se fonde dans une méconnaissance qui frise l'incompétence chez les décideurs. Telle est l'accusation majeure qui prévaut dans les rangs de ceux qui luttent pour garder la tête hors de l'eau. Mêlant actions de sensibilisation auprès des instances décisionnaires et opérations paralysantes, ils tentent de recouvrer *«l'équité que les technocrates rayent d'un trait de plume.»* Leur ultime espérance réside dans la création d'une convention entre l'État, la région et le comité des pêches afin que soit sinon entièrement terrassée à tout le moins largement amoindrie cette logique de cécité qui devient insupportable. S'agissant de Bruxelles, un seul mot d'ordre prévaut : Faire admettre le particularisme d'une pêche nustrale «bonne élève» et qui paie les errements d'autres. *«Nous n'avons pas les mêmes fonds, ni des conditions de travail similaires. Et surtout les unités ne sont pas identiques.»* Ces plaidoyers pour retrouver un semblant de dynamisme seront-ils entendus ? Dans le cas contraire, c'est l'ensemble d'une filière qui est vouée à plus ou moins brève échéance à la disparition.

Triste paradoxe

Voilà paradoxe supplémentaire pour une région qui possède quelque mille kilomètres de côtes. Gageons que le fameux *U pescadore di l'onda* ne soit pas une ritournelle uniquement dévolue à charmer les vacanciers. Mais à l'inverse redevienne reflet d'une activité qui n'aurait jamais dû essuyer une tempête si destructrice. Initiée depuis des bureaux lambrissés où siègent des théoriciens qui bannissent les évidences. Même les plus limpides comme l'eau de roche. **PDC**

EPF - EUROPA PLURAL FEMININE

FEMMES ET RSE: EN CORSE, UN LEADERSHIP AU FÉMININ POUR UNE ÉCONOMIE DURABLE



Le 26 mai 2025, à Corti, la Chaire UNESCO «Devenirs en Méditerranée» de l'Université di Corsica et l'IUT di Corsica ont accueilli une rencontre autour d'un thème devenu central dans les transformations économiques insulaires: le rôle des femmes dans la responsabilité sociétale des entreprises (RSE). L'échange avec les étudiants était organisé dans le cadre du projet européen Europe Plural Feminine. À côté de l'Université, il rassemble chambres de commerce et acteurs économiques en Allemagne, en Espagne et en Sardaigne. Cette rencontre locale s'inscrit dans une dynamique transnationale visant à promouvoir l'égalité femmes- hommes dans le monde professionnel. L'ambition? Faire de la RSE un levier d'innovation, de justice sociale et de durabilité – à travers une lecture féminine, inclusive et pragmatique.

Par Anne-Catherine Mendez

Leadership, vision et responsabilité

Lors de la table ronde, plusieurs femmes dirigeantes, entrepreneures ou actrices institutionnelles ont pris la parole pour partager leurs expériences. À commencer par Paola Fabiani, fondatrice de Wisecom et Vado Via, deux structures qui ont fait de la RSE un moteur de performance autant qu'un engagement éthique. «Notre modèle repose sur deux piliers: attirer des profils divers dans un métier peu valorisé, et les fidéliser. La RSE, ce n'est pas un argument marketing. C'est un choix stratégique», a-t-elle déclaré.

Dans le même esprit, Julie Paganelli (CRESS Corsica) a mis en lumière une tendance forte: le leadership féminin dans les domaines de l'économie sociale et solidaire et de l'entrepreneuriat local s'exprime par une attention particulière aux impacts sociaux, à la durabilité et à l'inclusion.

Quand la RSE devient levier de compétitivité

L'un des fils rouges de l'échange a porté sur la manière dont les femmes transforment concrètement les modèles économiques. Moins tournées vers le profit à court terme, elles intègrent volontiers la RSE dans la conception même de leur activité. Élodie Tognarini, commissaire aux comptes au sein du cabinet C2C Conseil, a apporté un éclairage technique et stratégique sur les enjeux de la RSE en entreprise. Pour elle, la responsabilité sociétale ne doit pas se limiter à une posture: «C'est un outil de pilotage et de performance, au même titre que les indicateurs financiers.» Son intervention a rappelé que la durabilité se mesure aussi par la rigueur, la transparence et l'intégration des enjeux sociaux et environnementaux dans la gestion quotidienne des entreprises.



«La RSE ne doit pas être une case à cocher, mais une boussole pour innover», martèle Paola Fabiani. Son entreprise, pionnière dans l'utilisation de l'IA pour optimiser la relation client tout en réduisant la consommation de data, en est l'illustration: moins d'impact environnemental, plus de réactivité humaine. Un modèle duplicable et porteur d'avenir.

Penser l'écologie autrement, grâce aux femmes

Autre point fort de cette rencontre: l'équilibre entre tradition et innovation. Alexandra Pagni (Pôle Pépite) ou Cécile Martelli (A Prova) ont montré comment les femmes entrepreneures corses savaient conjuguer ancrage local et transition verte, souvent en lien avec l'agriculture, l'artisanat ou l'économie circulaire.

Élodie Sartet (Bouge ta Boîte) l'a confirmé: les entrepreneuses corses veulent inscrire la RSE au cœur de leurs stratégies. Pas par effet de mode, mais parce qu'il s'agit de construire des projets plus résilients, plus justes et plus ancrés dans les besoins des territoires.

Et maintenant? Construire une synergie durable

La rencontre s'est conclue sur une série de propositions concrètes pour faire de la Corse un territoire exemplaire en matière de RSE, portée par l'énergie et la vision des femmes. Parmi les pistes: renforcer les passerelles entre institutions, entreprises et réseaux féminins; développer des formations spécifiques à la RSE; valoriser les bonnes pratiques locales.

Comme l'a souligné en clôture Nathalie Lameta, directrice de l'IUT de Corse «ce type de rencontre crée des ponts, des vocations, et réactive une intelligence collective précieuse». Une intelligence portée par des femmes engagées, dans une île en pleine mutation. **PDC**

CORSICAradio

www.corsicaradio.com

AJACCIO 107.2 MHZ - PORTO-VECCHIO 106.4 MHZ - PROPRIANO 90 MHZ
CORTE 102.5 MHZ - CALVI 102.8 MHZ

Retrouvez notre offre d'abonnement sur
www.parolesdecorse.com

Je m'abonne pour 1 an au mensuel
Paroles de Corse pour la somme de 35 €.
Ci-joint mon chèque à l'ordre
de C Communication.



35€

Par an
frais de port
inclus

Mes coordonnées : ☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Mail :@.....

Renvoyez votre bulletin accompagné de votre chèque à l'ordre de : C Communication - 11, rue Colomba - 20 000 Ajaccio

27^{ES} RENCONTRES INTERNATIONALES DE THÉÂTRE EN CORSE

MUSIQUE

LES PREMIÈRES NUITS MUSICALES DU PALAIS FESCH



En l'espace de trois soirées, les Premières Nuits Musicales du Palais Fesch invitent à un voyage qui met en lumière les liens profonds entre musique classique et identité corse.

Née il y a un millénaire, la musique classique puise ses origines dans le chant grégorien, fruit d'un double héritage entre tradition gréco-latine et premiers psaumes chantés dans les synagogues. Au cœur de cette naissance, la Méditerranée joue un rôle central, rendant naturelle la place qu'occupe la Corse.

La programmation de ces premières Nuits Musicales du Palais Fesch à Ajaccio vous fera voyager des grandes pages classiques et romantiques, avec la pianiste Vanessa Wagner, à la polyphonie corse avec A Filetta, en passant par la découverte de mélodies corses orchestrées par Maurice Ravel et défendues par une jeune et merveilleuse soprano corse, Révélation Victoire de la musique classique, Éléonore Pancrazi.

Programme complet et réservation :
<https://musee-fesch.tickeasy.com/fr-FR/accueil>

Du 25 au 27 juillet 2025
 Palais Fesch - Musée des Beaux-Arts à Ajaccio



Programme complet sur :
<https://www.festival-guitare-patrimonio.com/>

Du 19 au 26 juillet 2025 - Patrimonio



Rendez-vous estival incontournable en Corse, du 2 au 9 août 2025, la vallée du Giussani, au cœur du Parc Naturel Régional de Corse, vibrera au rythme des 27^{es} Rencontres Internationales de Théâtre en Corse, orchestrées par **Serge Nicolai**, dans la continuité de l'élan donné par **Robin Renucci**, fondateur de L'ARIA.

Pendant cette semaine ouverte au public, les villages de **Mausoleo**, **Olmi Cappella**, **Pioggiola** et **Vallica** accueillent une programmation intense et généreuse, aboutissement de quatre semaines de résidence où professionnels et amateurs créent ensemble une dizaine de spectacles dans un esprit de transmission et de création collective.

L'événement, qui favorise l'échange des savoir-faire et le partage avec les habitants comme les visiteurs, s'ouvrira cette année sur un temps fort : **l'inauguration du théâtre de verdure de Vallica**, le 2 août.

Au programme :

Roméo et Juliette, La Mouette, Les Estivants, Un Sacre, Le Graal, Les Amants magnifiques...

Et aussi : lectures, ateliers, cirque parents/enfants, découverte du patrimoine... pour tous les âges.

À cela s'ajoutent des moments de partage accessibles à tous : ateliers de théâtre, chant, écriture, lecture à voix haute, cirque parents/enfants, dans des lieux aussi poétiques qu'improbables — places de villages, champs ou châtaigneraies.

Infos et programme détaillé sur : www.ariacorse.net

Du 2 au 9 août 2025
 Vallée du Giussani

LES NUITS DE LA GUITARE DE PATRIMONIO

34^e édition

Rares sont les endroits où la magie de la musique s'allie à la beauté d'un cadre unique. Les Nuits de la Guitare appartiennent à cette exception. Accroché aux montagnes qui surplombent la magnifique baie de Saint-Florent, le village de Patrimonio, dont les vins comptent parmi les meilleurs crus de Corse, vous invite au voyage dans son Théâtre de Verdre... Au rythme des guitares.

Voilà trente-quatre ans que des guitaristes locaux et passionnés, pris d'un coup de folie, décidèrent d'inviter leurs héros. Ainsi sont nées les Nuits de la Guitare, qui, d'année en année, ont conquis un large public et fait de Patrimonio LE rendez-vous à ne pas manquer.

Au programme cette année :

Marcin – The Gipsy Kings feat. Nicolas Reyes – Rozedale – Kyo – Gipsy Jazz Friends : Adrien Moignard / Fanou Torracinta / Hugo Guezbar / Diego Imbert – Thomas Dutronc – Danakil – Groundation – Biréli Lagrène Power Trio – Michel Jonasz and Friends – Kema Baliardo – Kendji Girac – High Fade – MC*Solaar – Guitar Night Project : Patrick Rondat / Pat O'May / Fred Chapellier – Youssou N'Dour et le Super Étoile de Dakar.

LES RENCONTRES DE CALENZANA

25 ANS À LA CROISÉE
DE LA MUSIQUE CLASSIQUE,
DE LA NATURE ET DE L'HISTOIRE

Du 17 au 24 août 2025, la Balagne devient le théâtre vivant d'une aventure musicale unique à l'occasion des Rencontres de Calenzana, qui célèbrent cette année leur 25^e anniversaire. Ancrées au cœur des paysages corses, entre nature sauvage et patrimoine bâti, ces rencontres se sont imposées comme un rendez-vous incontournable, aussi bien sur la scène insulaire qu'à l'international.

29 concerts et 1 rencontre cinéma, dont 15 en accès libre, seront proposés dans 19 villages balanins et 23 lieux différents, offrant ainsi une immersion artistique totale, du lever du jour jusqu'à la nuit étoilée. La programmation 2025, riche et éclectique, mêle avec exigence le grand répertoire classique aux musiques du monde, en passant par des créations contemporaines audacieuses. Chaque concert est une invitation à la découverte, porté par des artistes de renom et des jeunes talents prometteurs, dans des lieux choisis pour leur beauté et leur acoustique naturelle.

Hommage à Pasquale Paoli

2025 marque également les 300 ans de la naissance de Pasquale Paoli, figure emblématique de la Corse et acteur majeur de l'Europe des Lumières. À cette occasion, plusieurs concerts et rencontres rendront hommage à « U Babbu di a Patria », en résonance avec les idéaux de liberté, de progrès et de beauté qu'il incarne.

De Londres à Vienne, en passant par Paris et Naples, le festival vous invite à un voyage musical à travers le XVIII^e siècle, aux côtés de Haendel, Bach, Mozart ou encore Beethoven, pour mieux faire résonner l'utopie éclairée de ce siècle visionnaire.

Une immersion artistique et culturelle à ne pas manquer.

Infos et réservations sur <https://rencontresdecalenzana.fr/>

Du 17 au 24 août

CALENZANA et 19 villages de BALAGNE

CONCERT DE VITAA
FESTIVAL DE MUSIQUE
D'ERBALLUNGA

Avec près de 3 millions d'albums vendus à travers le monde et des centaines de concerts en France et à l'international, Vitaa s'est imposée comme l'une des artistes les plus emblématiques de notre génération.

Son dernier album «Charlotte» a fait un démarrage fulgurant en se hissant directement au sommet du classement, et il est déjà disque d'or ! Un concert à ne pas manquer !

Judi 10 juillet - 21h30

Théâtre de Verdure à Erballunga

OPUS CORSICA 2025
UN ÉTÉ DE MUSIQUE ET
DE PATRIMOINE

Du 7 au 24 juillet, l'île de Beauté résonnera au rythme du Festival international Opus Corsica, une célébration unique de la musique classique dans les plus beaux sites patrimoniaux corses. Sous la direction artistique de la pianiste Laura Sibella, l'événement réunit des artistes de renommée internationale tels qu'Éléonore Pancrazi, Tristan Pfaff ou encore Marc Scoffoni, et met à l'honneur une nouvelle génération de jeunes talents insulaires. De la cour du musée Fesch à Ajaccio jusqu'aux vignobles de Torracchia, chaque concert est une invitation à l'émerveillement. Un rendez-vous incontournable pour mélomanes passionnés et curieux en quête d'émotions et de beauté.

Informations, horaires, réservations & Billetterie sur le site : www.opus.corsica

Du 7 au 24 juillet

AJACCIO - ZONZA - BONIFACIO - LECCI - PORTO-VECCHIO - BASTIA



Le festival Rock in Paese vous donne rendez-vous le samedi 9 août 2025 pour sa sixième édition avec les Casablanca Drivers, Cosmic Breeze et Supplement Cheese et bien d'autres petites surprises...

Samedi 9 août 2025 à partir de 20h00
Place du village à San Martinu di Lota



LE DIVIDENDE PEUT-IL ÊTRE DURABLE ET RESPONSABLE ?

Classiquement défini comme une fraction du bénéfice distribuée aux actionnaires, le dividende incarne la rémunération du capital investi. Sur le plan financier, il représente une quote-part de la valeur créée par l'entreprise qui est transférée à ses actionnaires, souvent perçue comme un simple flux de trésorerie sortant.

Mais à l'heure où la performance de l'entreprise ne se mesure plus uniquement à travers son rendement économique, une question se pose : le dividende peut-il intégrer une logique ESG ?

Sébastien Ristori est analyste financier, directeur du groupe BARNES Corse et Maître de conférences associé. Il est auteur de l'ouvrage « *Les clés de la finance d'entreprise* » aux Éditions Ellipses.

Le dividende comme reflet de la création de valeur Du point de vue de la finance d'entreprise, le dividende ne crée pas de richesse en soi ; il en redistribue. Lorsque l'entreprise génère une rentabilité supérieure au taux de rendement exigé par le marché, la valeur de ses titres augmente mécaniquement. Prenons un exemple simplifié : un actionnaire investit 100, l'entreprise réalise un bénéfice de 13, et le taux de rentabilité attendu est de 10%. Par capitalisation, la valeur des titres grimpe à 130, car $13 / 130 = 10\%$. Cette hausse de 30 représente une création de valeur nette. Si l'entreprise choisit alors de verser 20 en dividendes, la valeur du titre sera ajustée à 110, tandis que l'actionnaire détiendra 20 en cash. Sa richesse globale reste identique. Le dividende est donc une simple transformation de valeur en liquidité, sans enrichissement réel à lui seul. Cependant, tout dividende soulève une question stratégique : est-il pertinent de distribuer de la valeur aujourd'hui, ou serait-il plus efficace de la réinvestir pour générer davantage demain ?

L'arbitrage stratégique derrière la distribution

Distribuer un dividende, c'est arbitrer entre une restitution immédiate aux actionnaires et la rétention de ressources pour investir dans l'avenir. Dans une lecture ESG, cette décision prend une autre dimension : quel est le coût d'opportunité d'un dividende vis-à-vis des engagements sociaux et environnementaux de l'entreprise ? Si une entreprise verse un dividende conséquent alors qu'elle diffère des investissements critiques — en matière de transition énergétique, de sécurité des collaborateurs ou de digitalisation —, elle s'expose non seulement à une perte d'impact, mais également à un risque stratégique et réputationnel. À l'inverse, une politique de dividende cohérente avec les enjeux ESG donne un signal fort : l'entreprise assume de répartir la valeur créée tout en maintenant ses responsabilités à long terme.

Trésorerie, rendement et discipline financière

Du point de vue de la gestion financière, il est sain, dans certains cas, de distribuer du cash excédentaire si l'entreprise ne dispose pas de projets d'investissement offrant une rentabilité au moins équivalente au coût du capital. Dans un environnement où les placements monétaires rapportent peu, conserver un excès de liquidité peut diluer la création de valeur. Le dividende devient alors un instrument de discipline : il évite une accumulation de trésorerie non productive,



tout en maintenant une pression sur la direction pour allouer les ressources de manière efficace. De plus, les dividendes alimentent l'économie réelle. On estime que 75% des dividendes versés par les grands groupes sont réinvestis par les actionnaires. Dans les PME, le dividende joue parfois un rôle vital : il constitue la seule source de revenu pour l'entrepreneur, souvent non salarié de sa propre structure.

Le dividende ESG : gouverné, justifié, partagé

Certaines entreprises introduisent aujourd'hui des critères ESG dans leur gouvernance du dividende. Il ne s'agit plus seulement de verser une part du bénéfice, mais de conditionner cette distribution à la réalisation d'objectifs extra-financiers : réduction d'empreinte carbone, maintien de l'emploi, égalité salariale... Cela peut conduire à geler, ajuster ou réallouer le dividende en fonction de la performance globale de l'entreprise, au-delà des seuls résultats économiques.

Dans cette logique, le dividende devient un acte de gestion responsable. Il ne suffit plus qu'il soit comptablement disponible : il doit être économiquement justifié, socialement acceptable, et aligné avec la stratégie de durabilité de l'entreprise. Certaines entreprises vont plus loin, en parlant de « dividende sociétal » ou « dividende environnemental ». Il s'agit ici de considérer l'ensemble de la valeur créée — pour les territoires, les salariés, les écosystèmes — comme devant faire l'objet d'un partage élargi, au-delà du seul actionnaire.

Le dividende, dans une vision financière moderne, n'est pas un droit acquis, mais une décision stratégique. S'il reste un outil de valorisation de l'investissement, il peut — et doit — évoluer pour répondre aux exigences d'un capitalisme plus responsable. Dans une économie où la performance ne se limite plus aux seuls indicateurs financiers, le dividende peut devenir un levier puissant de cohérence entre profit, impact et gouvernance. **PDC**



TIATRU · CUNCERTU · MOSTRA · ATTEDI · FESTA · GHJOCHI · BADDU · SCONTRI

A Statina Culturali in Portivechju!*

*Découvrez la programmation culturelle et événementielle de juin à septembre à Portivechju !



Città di
Portivechju

www.portivechju.corsica



@citadiportivechju

LE VOYAGE, SUR UN PETIT NUAGE.

Voyagez dans un confort et un calme absolu.
Selon le moment ou l'envie, votre espace personnel Business
se transforme en lit, bureau, salle de cinéma ou table
de restaurant. Une table étoilée, avec des menus imaginés
par de grands chefs. Assurément, vous êtes sur un petit nuage.

S'ENVOLER EN TOUTE ÉLÉGANCE

AIRFRANCE 



MEMBRE DE
L'ALLIANCE
SKYTEAM

POUR CONTINUER À VOYAGER DEMAIN, REPENSONS
DÈS MAINTENANT NOTRE FAÇON DE NOUS DÉPLACER. 

Carburant plus durable, nouveaux avions moins polluants, éco-pilotage
sur tous nos vols, retrouvez tous nos engagements sur airfranceact.airfrance.com